L'ARCHITECTURE  D'AUJOURD'HUI

REVUE MENSUELLE — 5, RUE BARTHOLDI, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) — TELEPHONE: MOLITOR 19-90

★

9me ANNÉE — 10 — OCTOBRE 1938

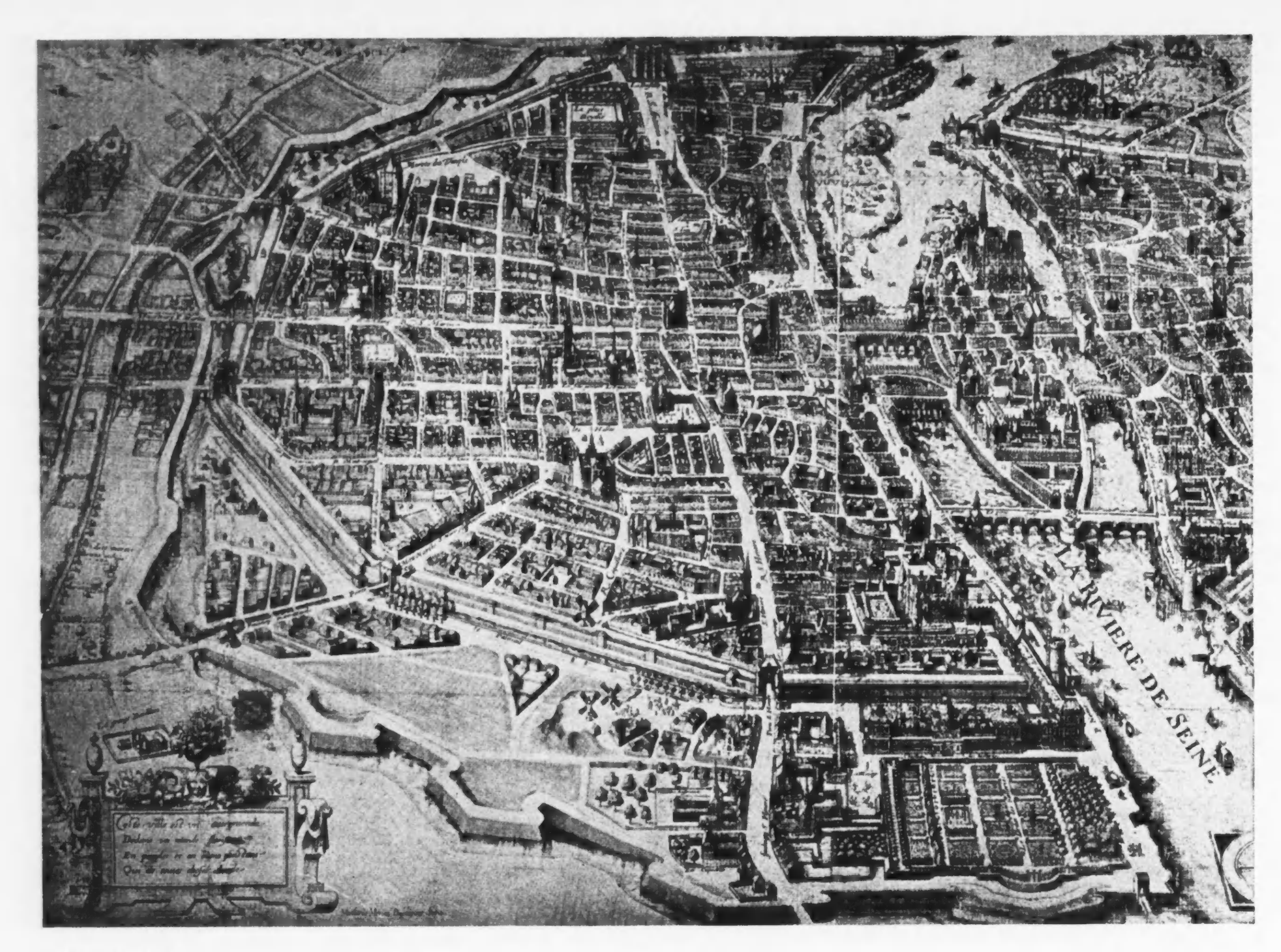
URBANISME

EXPOSITIONS

ACTUALITÉS MONDIALES

DÉPOSITAIRES GÉNÉRAUX DE « L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI » A L'ETRANGER: Argentine: Acme Agency, Casilla Correo 1136, Buenos-Ayres. — Australie: Florance et Fowler, Elisabeth House, Elisabeth Street, Melbourne Ct. — Brésil: Publicacoes Internacionaes, Avenida Rio Branco, 117, Rio de Janeiro. — Chili: Librairie Ivens, Casilla 205, Santiago. — Colombie: Librairie Cosmos, Calle 14, N° 127, Apartado 453, Bogota. — Danemark: Librairie Arnold Busck, 49, Koebmagergade, Copenhague. — Espagne: Editions Inchausti, Alcala 63, Madrid. — Norvège: Johan Grundt Tanum, Karl johans Gate, 43, Oslo. — Pérou: Librairie Hart et Cie, Casilla 739, Lima. — Roumanie: Librairie « Hasefer », Rue Eugen Carada, Bucarest. — Uruguay: Palnitzki, Calle Dionisio Orribe 3222, Montevideo.

ABONNEMENTS: FRANCE ET COLONIES: **250** FR - ÉTRANGER 1/2 TARIF: **330** FR. - ÉTRANGER PLEIN TARIF: **370** FR. PAYS ACCEPTANT L'ABONNEMENT POSTE: TARIF FRANCE + TAXE VARIABLE. (SE RENSEIGNER DANS LES BUREAUX DE POSTE OU CHEZ LES LIBRAIRES) - PRIX DE CE NUMÉRO: FRANCE ET COLONIES: **25** FR. ÉTRANGER: **35** FR.



PARIS EN 1631

URBANISME

L'Architecture d'Aujourd'hui va étendre la place qu'elle réservait à l'Urbanisme. Cela est une pensée saine. Il ne s'agit pas d'éloigner les Architectes qui s'occupent d'urbanisme des revues qui traitent ce domaine immense dans son ampleur. Il s'agit d'attirer l'attention de ceux qui ne s'en occupent pas sur la relation constante qui existe entre les deux termes.

Lors d'une conférence mémorable et contradictoire à la Salle Pleyel, il nous souvient que Le Corbusier énonça cette formule brève : Aujourd'hui, l'Architecture se bute à un Urbanisme...

C'était là une vérité profonde, mais qui n'eut aucun écho. Un seul auditeur battit des mains. Les voisins se tournèrent vers lui comme pour lui demander ce qu'il pouvait y avoir d'intéressant là-dedans...

Oui, une grande erreur du 19e siècle en Architecture — erreur qui se continue — c'est d'avoir étudié un édifice en lui-même, sans souci des voisins, et avec encore moins de souci des masses plus éloignées ; avec une ignorance totale du mécanisme de l'agglomération, par conséquent, du rôle que la construction projetée va jouer dans l'agglomération, soit par son utilisation, soit par son aspect.

Sous réserve du respect d'un règlement dit de voirie, qui défend très timidement les droits de l'hygiène et ceux du domaine public, chacun fait, dans son terrain, ce qui lui plaît. Résultat, en bien des pays, un sentiment de désordre, disparition des espaces libres. Expression des monuments publics mise en échec par le voisinage d'intérêts privés pompeusement affichés...

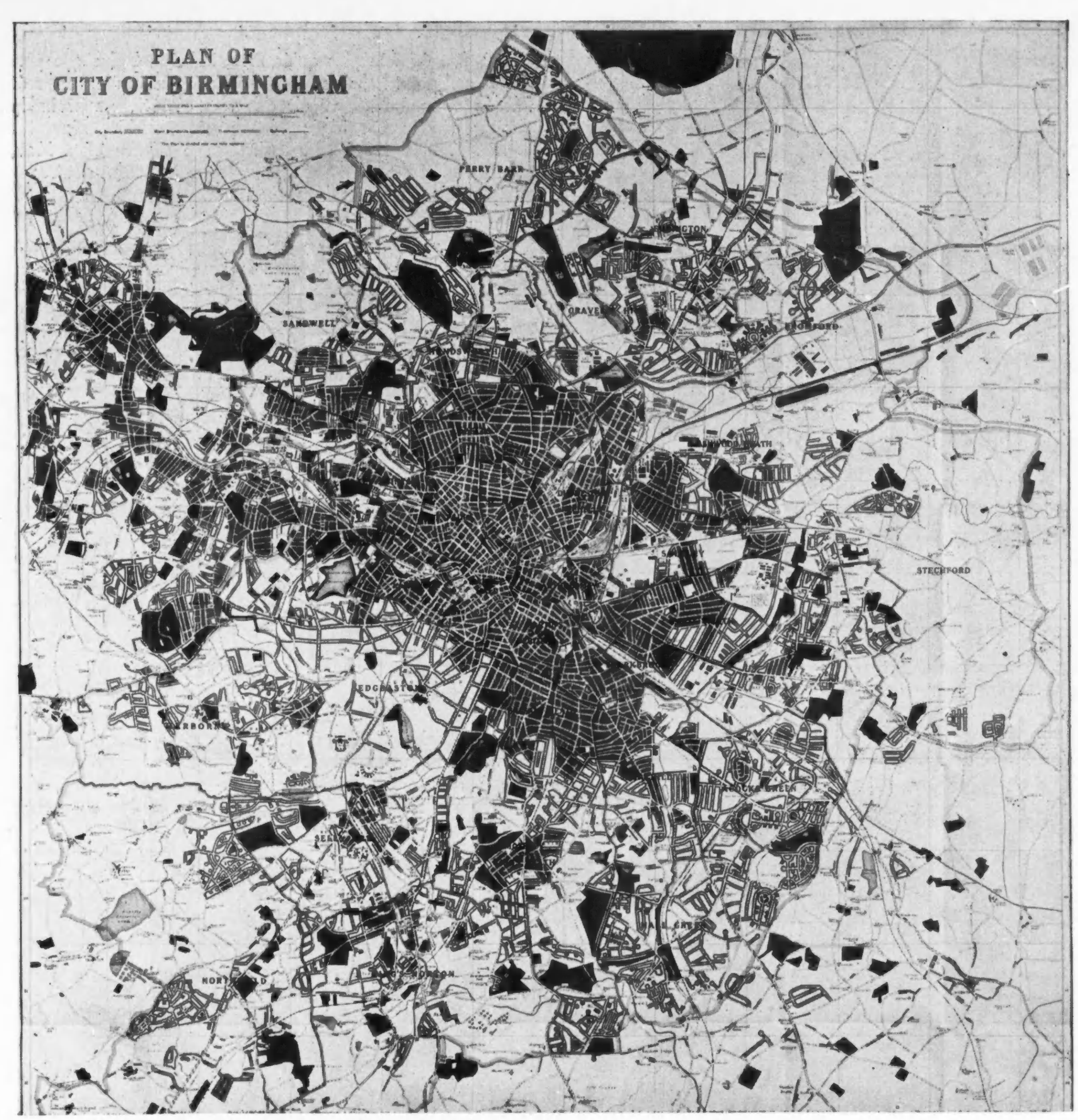
Cet intérêt public, l'Urbanisme doit l'exprimer. Mais — et c'est là qu'a lieu le rude contact — l'Architecture doit avoir la faculté de se réaliser aussi complètement que possible, et de laisser percer la personnalité de l'Architecte.

Sinon, le résultat de l'Urbanisme serait de nous mener vers le caporalisme artistique. Il y a des formules plus souples à trouver que celles qui, dans l'extension de villes soi disant bien urbanisées, aboutissent à une impression de contrainte pénible. On retrouve la rue sans joie aux deux bouts de l'échelle : dans l'agglomération des vieux taudis et dans les quartiers neufs.

On faisait de la belle architecture et du bel urbanisme quand on les faisait sans le savoir. La diffusion des connaissances humaines ne nous permet plus de retrouver les bienfaits de cette sublime intuition. Il n'y a qu'un moyen de recréer une valeur équivalente : c'est de nous instruire ardemment et aussi complètement que possible, de tout ce qui touche aux deux Arts.

L'Architecture d'Aujourd'hui, avec ses moyens d'information puissants et mondiaux, veut nous aider à atteindre ce but. Remercions la de cet effort.

Georges SEBILLE



PLAN DE LA VILLE DE BIRMINGHAM D'APRES BARTHOLOMEW.
Grande cité de plus de 900.000 hab., centre principal de l'industrie métallurgique, dont le développement date de la fin du XVIII[e] siècle.
Plan très caractéristique étalant une mosaïque de tracés paysagers.

COUP D'ŒIL SUR L'URBANISME ANGLAIS

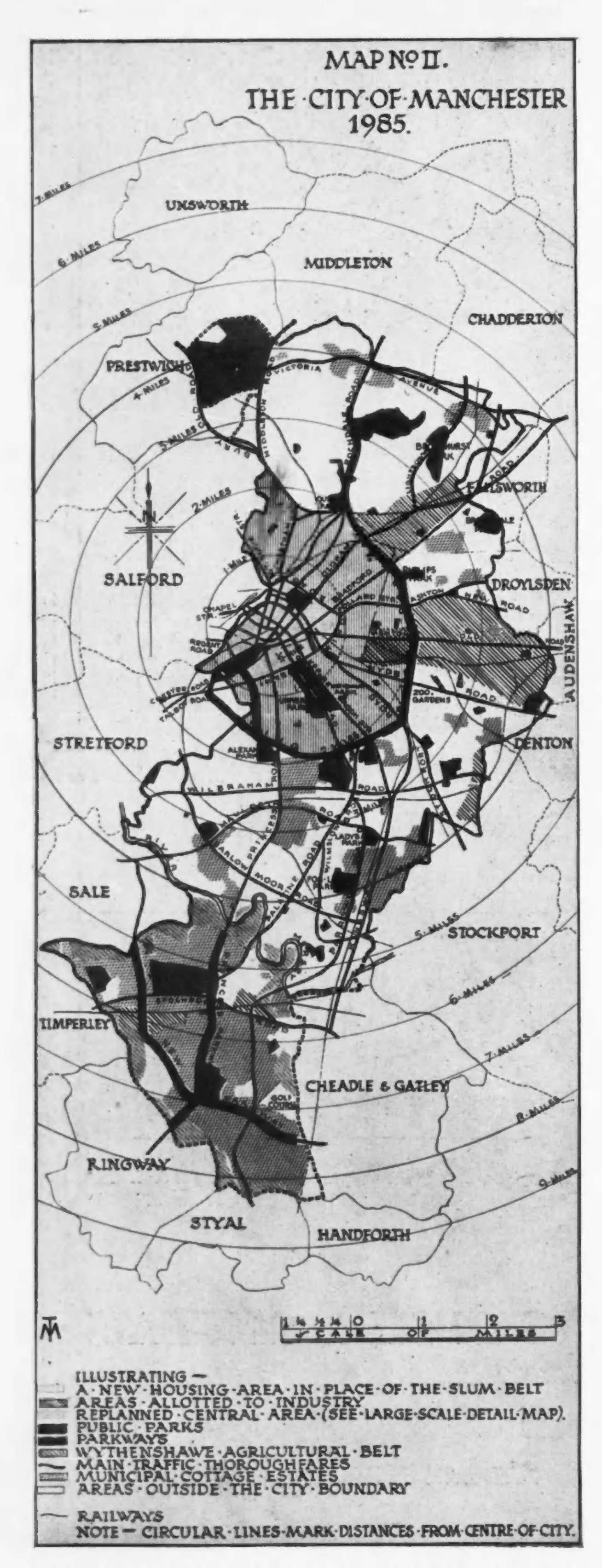
par Gaston BARDET

Assistant à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris

Are you helping to rebuild this hospital ? If not, why not ? Time passes, Charity remains — God looks at you — 85.000 L. Urgent extension — You may want our help, but we certainly want yours (1)... Ces appels impératifs, dont les immenses panneaux s'étalent sur les bâtiments publics ou surgissent au détour d'une route, expriment d'une façon totale la haute valeur du « public spirit », de l'esprit public, social, qui cimente les éléments parfois si hétérogènes du peuple britannique.

Est-ce à dire que l'anglais soit normalement altruiste ? Pas le moins du monde. Lui-même sait à quel degré il est « selfish »,

(1) Allez-vous nous aider à reconstruire cet hôpital. Si non, pourquoi ? — Le temps s'écoule, la charité reste — Dieu vous regarde — Il faut 85.000 livres pour une extension urgente — Vous pouvez avoir besoin de nous, mais nous, nous avons certainement besoin de vous.



LA VILLE DE MANCHESTER EN 1895, D'APRES E. D. SIMON ET J. INMAN.

La situation anormale du territoire communal, dévoré par les communes voisines de Salford et Stretford, qui pénètrent jusqu'au centre d'échange, conduit à une extension uniquement septentrionale. D'où la création de Wythenshawe, « non une satellite, mais un stalactite », comme l'on dit avec humour.

c'est-à-dire égoïste plus qu'égoïste, individuel plus que personnel; à quel point le home familial est une illusion: la famille étant formée de membres, vivant des vies essentiellement indépendantes; avec quelle ingénuité il peut être délibérément sans entrailles : la législation sur l'héritage le montre bien. Mais, et il en est ainsi de toute notation, chaque trait a sa contrepartie, chaque poison son antidote aussi, comme par dessus tout règne l'éducation : l'Angleterre est le pays des contrastes qui se résolvent en heureux compromis.

Le town-planning — qui était, à l'origine, d'une portée moins générale que notre urbanisme — est né, en somme, d'une réaction philantropique devant la misère des logements ouvriers, misère d'autant plus saisissante que l'afflux vers les villes, dès le développement de la grande industrie, s'est produit, de l'autre côté du Channel, d'une façon vraiment foudroyante.

Dans certaines sphères, on se demande même si l'hypercondensation urbaine — d'où provient tous les grands maux qui secouent notre monde — a été vraiment spontanée. Il semble qu'elle ait été dirigée, dans presque tous les pays, suivant un plan préconçu, afin que la spéculation, exacerbée par l'industrie, puisse détruire la propriété foncière, les valeurs agricoles, qui régissent l'équilibre des Etats.

***

L'urbanisme anglais est un urbanisme d'économistes, de commerçants réalistes, moralisants et attendris. On ne peut l'analyser sans évoquer l'arithmétique des plaisirs de Bentham ou la morale utilitaire, bien plus nuancée, de Stuart Mill. Dans ses applications, cette science sociale cherche le maximum de bonheur possible pour le plus grand nombre possible.

C'est pourquoi, à son début, l'urbanisme britannique ne s'est pas tant intéressé aux problèmes de circulation mécanique ou d'esthétique, comme l'américain ou l'allemand, qu'aux problèmes d'habitation. Actuellement se pose le dilemne : cottage ou flat, c'est-à-dire habitation individuelle ou habitation collective. La bataille est engagée dans les nombreuses revues anglaises qui traitent de ces sujets, et qui ne sont point lues par les seuls techniciens mais par toute la population. Ce dilemne ne se résout pas aisément car il a deux faces : économique et humaine.

Sous ce dernier visage, différentes enquêtes, notamment celles de Miss Trench (2), montrent que les flats conviennent aux per-

(2) Some Social Aspects of Pre-War Tenements and Post-War Flats ; publié par le Manchester University Settlement.



MANCHESTER : AMENAGEMENT DU CENTRE D'ECHANGE, PROJET DE E. D. SIMON ET J. INMAN.

Le business center est étranglé entre sept gares réparties dans un rayon d'un demi-mille ; les auteurs prévoient néanmoins 3 nouveaux parcs. Remarquer le long du grand axe, entre New Central Park et Central Station, une zone libre de trafic automobile, réservée aux piétons et aux rues pour commerce de détail : « shopping streets ».

sonnes âgées, aux couples, aux célibataires, aux intellectuels, à ceux que leur profession oblige à rester en contact étroit avec le centre d'échange, mais que le cottage individuel avec son jardin immédiatement attenant est, de loin, le meilleur type d'habitation pour les familles ouvrières nombreuses, formées généralement de déracinés.

Le plus grave méfait du flat, outre le bruit et la promiscuité des ménages, est cette désagrégation familiale qu'accélère l'habitation en hauteur : le mari, la femme, les enfants se trouvant sans cesse séparés par des niveaux différents.

Le Conseil Municipal de Birmingham — qui en 1930 a fait une enquête serrée en Allemagne, Autriche et Tchécoslovaquie — entièrement d'accord avec les principes précédents, ajoute qu'on peut néanmoins trouver dans les habitations collectives certains suppléments de confort, mais que, financièrement, ces perfectionnements ne peuvent être envisagés que pour des colonies d'au moins 500 à 1.000 logements. En tous cas, la construction en hauteur doit être limitée à 3 étages, au-dessus du rez-chaussée, ce qui permet de construire de 40 à 45 appartements par acre (100 à 112 à l'hectare) en laissant 75 % du sol libre. Il faut donc éviter de construire sur un sol valant plus de 5.000 livres à l'acre : prix adopté comme maximum par le Conseil Municipal de Manchester.

Nous n'insisterons pas sur le côté humain, au sujet duquel se sont heurtées tant de fois les tendances sociales ou individuelles (1).

Du point de vue économique, en Angleterre, de même qu'aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, le cottage est moins cher que l'habitation collective. Il ressort des calculs de M. E. D. Simon, ancien Lord-Maire de Manchester et Parliamentary Secretary du Ministère de la Santé (2) que, pour un logis de 3 pièces et couvrant une surface de 760 pieds carrés (soit 70 m² 70), le prix de la construction d'un cottage s'élève à 300 livres. Pour un appartement similaire qui occupe en étage seulement 680 pieds carrés (soit 63 m² 24), (par suite de la suppression de deux paliers et de l'escalier), il faut dépenser 450 livres. Soit une différence de 150 livres. On bâtit généralement à raison de 12 cottages à l'acre (30 à l'hectare), mais lorsque le terrain devient très cher, on atteint la densité de 20 cottages à l'acre (50 à l'hectare); même à cette densité, les cottages n'occupent que le cinquième du terrain, laissant les quatre cinquièmes restants pour des jardins et espaces libres plus avantageux, pour les familles nombreuses, que ceux des flats à densité 40.

Le tableau suivant expose les variations des prix totaux des cottages et flats, en fonction du coût du terrain nu et de la densité construite.

Coût du terrain nu à l'acre	Cottages à la densité de 12 à l'acre	Cottages à la densité de 20 à l'acre	Flats à la densité de 40 à l'acre
300 L.	355 L.	345 L.	
600 »	380 »	360 »	485 L.
1.200 »	430 »	390 »	500 »
1.800 »	480 »	420 »	515 »
2.400 »	530 »	450 »	530 »
3.000 »		480 »	545 »
4.000 »		530 »	570 »
5.000 »		580 »	595 »

Il est intéressant de remarquer que, pour un terrain de bas prix on n'imagine pas la construction de flats ; pour un terrain valant 2.400 livres à l'acre, le prix des cottages de densité 12 s'équilibre avec celui des flats de densité 40 c'est alors qu'on utilise les cottages de densité 20, plus économiques.

En Angleterre, où tout s'achète à la semaine, qu'il s'agisse de victuailles, de radio ou d'auto, l'habitation est surtout fonction de la fraction de salaire hebdomadaire que peut lui consacrer l'ouvrier.

(1) Cf. The rebuilding of Manchester par E. D. Simon et J. Inman.

(2) Il serait intéressant d'analyser, avec tout le sens critique désirable, l'ouvrage du Dr Heiligenthal : Rasse und Wohnung in der grossen Agglomeration.



CHESTER. LA PORTE DE L'EST.
Type de ville entièrement conservé dans son aspect de l'époque des Tudor ; elle possède les fameuses Rows ou galeries formant passage continu le long du premier étage des maisons.



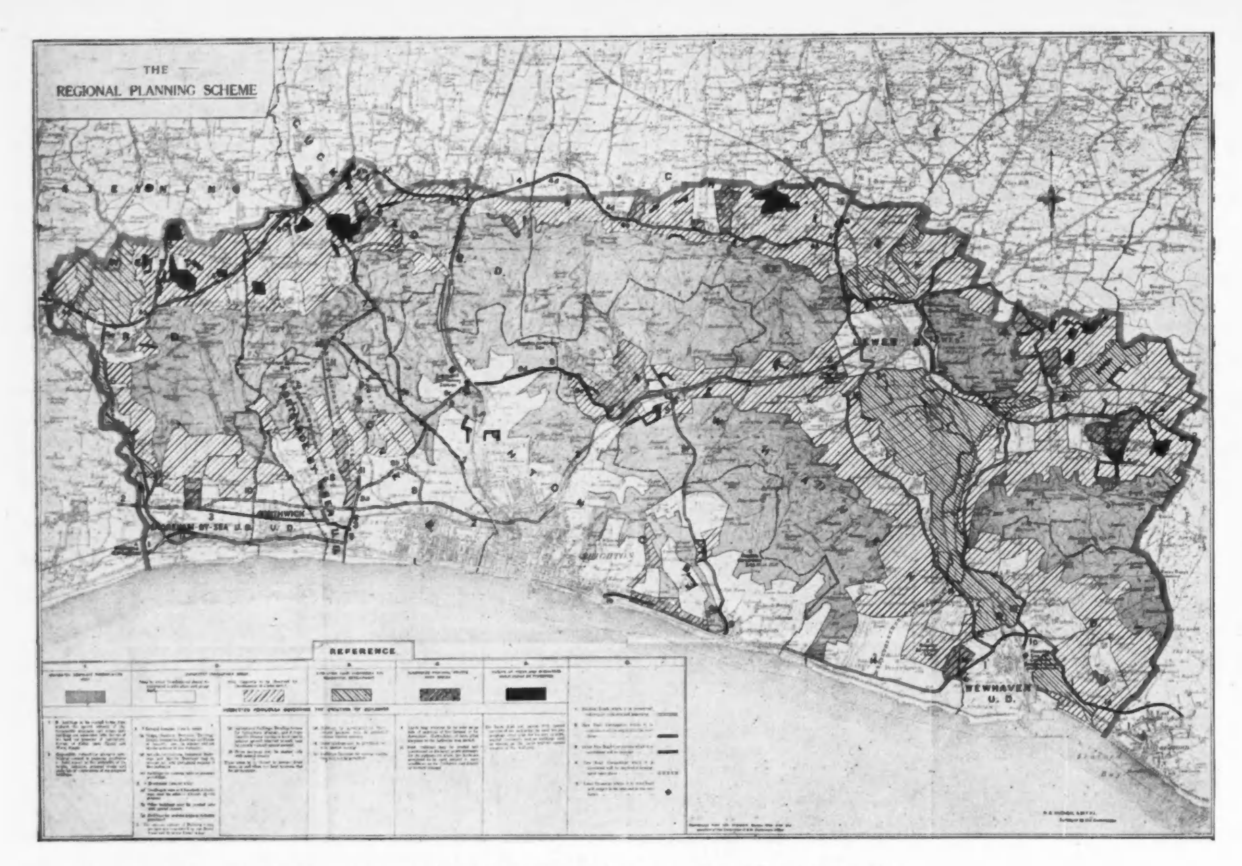
OXFORD. LA CELEBRE HIGH STREET dont la courbure a été donnée en exemple par tous les urbanistes de l'école paysagiste.



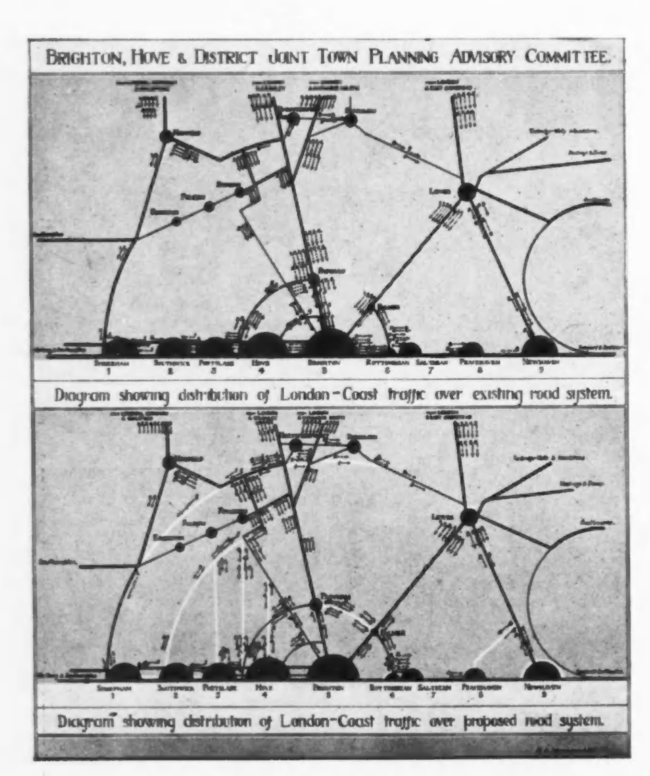
NOTTINGHAM. COUNCIL HOUSE.
Type d'Hôtel de Ville imposant, avec un square malheureusement situé sur un terrain en pente.



La petite gare et le parc - Salle d'attente des beaux jours



BRIGHTON, HOWE AND DISTRICT. PLAN REGIONAL PAR R. A. HUDSON. SURVEYOR.
Brighton : 150.000 hab. Reine des plages d'Angleterre, soudée à Howe et Shoreham, a réalisé le premier plan régional anglais, comprenant une dizaine de communes, en vue de préserver les vastes espaces libres, nécessaires à son développement futur.



PLAN REGIONAL DE BRIGHTON PAR R. A. HUDSON.

Diagrammes montrant la distribution du trafic de Londres à Brighton et ses plages satellites, avant et après aménagement. Le manque de voies circulaires conduisant à la congestion, des radiales, le surveyor a complété le schéma en toile d'araignée.

Sous ce rapport, le même auteur a calculé les charges hebdomadaires supportées par un cottage et un flat, l'un de densité 12, évalué 350 livres, l'autre construit dans le centre de la ville coûtant 550 livres (1). Il obtient ainsi :

	Cottages	Flats
Intérêt 4 % et amortissement 0,5 %	6 s. 1 d.	9 s. 7 d.
Réparations, entretien	2 s. 6 d.	3 s. 6 d.
Taxes municipales	4 s. 0 d.	4 s. 0 d.
Loyer à bon marché hebdomadaire	12 s. 7 d.	17 s. 1 d.

La conclusion est que la différence hebdomadaire de 4 shillings, conduit l'ouvrier à préférer les cottages.

Un tableau, basé sur les mêmes principes que le précédent concernant les prix totaux, montre en outre, qu'au point de vue charges hebdomadaires, et même pour des terrains chers, le cottage, soit à 12, soit à 20 à l'acre, est moins lourd que le flat.

Coût du terrain nu à l'acre	Cottages à la densité de 12 à l'acre	Cottages à la densité de 20 à l'acre	Flats à la densité de 40 à l'acre
300 L.	12 s. 8 d.	12 s. 6 d.	
600 »	13 s. 1 d.	12 s. 9 d.	15 s. 10 d.
1.200 »	13 s. 11 d.	13 s. 3 d.	16 s. 1 d.
1.800 »	14 s. 9 d.	13 s. 9 d.	16 s. 4 d.
2.400 »	15 s. 8 d.	14 s. 3 d.	16 s. 8 d.
3.000 »		14 s. 9 d.	16 s. 11 d.
4.000 »		15 s. 8 d.	17 s. 4 d.
5.000 »		16 s. 8 d.	17 s. 10 d.

On peut cependant objecter à ces calculs concernant le locataire que, lorsqu'il s'agit de reconstruire des taudis à l'intérieur des villes, tous les Services généraux préexistent, tandis que lorsqu'une municipalité envisage la création de cités-jardins satellites, il est nécessaire de prévoir non seulement les routes et canalisations diverses, mais encore les bâtiments publics :

(1) D'après l'auteur, le coût du sol et de son aménagement atteint 50 livres pour les cottages et 100 livres pour les flats situés sur des terrains plus cher à réaménager, notamment sur d'anciens taudis.



SCHEMA THEORIQUE DE L'AMENAGEMENT D'UN TERRAIN DE 100 ACRES AUTOUR D'UN CENTRE SCOLAIRE, PAR LEONARD HEYWOOD (Housing Director of Manchester).

1.200 cottages couvrent 67 acres, le centre scolaire : 7 acres, la ceinture de verdure : 26 acres.

PLAN DE WYTHENSHAWE PAR BARRY PARKER.

Noter les réserves agricoles, les park-ways et les prévisions pour un centre social qui permettra une certaine autonomie.

écoles, maternités, piscines, etc... Aussi pour l'augmentation des Services généraux de la ville, doit-on compter par flat, au maximum 10 à 20 livres, tandis qu'on doit ajouter 50 à 60 livres au prix initial d'un cottage, dans les faubourgs.

Dans le cas d'une cité entièrement nouvelle, sur terrain nu — cas de Wythenshawe, satellite de Manchester (fig 11) — on évalue à :

50	livres	par maison,	le prix des canalisations de gaz, électricité, ainsi que l'établissement des postes de polices, etc...
30	—	—	le prix des routes et égoûts ;
40	—	—	le prix des écoles.

ce qui porte à 470 livres le prix du cottage et à 560 celui de l'habitation collective. Il en résulte que, même sur terrain vierge, la maison familiale est de 90 livres moins cher à la collectivité (1).

Malgré ce double avantage économique et humain, quand une municipalité n'entend pas rebâtir les taudis sur place, mais évacuer la population ouvrière dans des satellites, elle se heurte parfois à des campagnes de commerçants, propriétaires particuliers, tenanciers de public-houses, de théâtres, grands propriétaires fonciers du centre urbain, etc... qui redoutent un manque à gagner du fait de l'émigration. D'autre part, M. E. D. Simon remarque que la plupart des Directeurs des Offices d'Habitation, sont des architectes ou sont influencés par leurs architectes. Or, ces derniers trouvent plus intéressant, plus architectural et publicitaire pour eux d'établir de grands blocs impressionnants d'une centaine d'appartements qu'une poussière de petits cottages économiques !

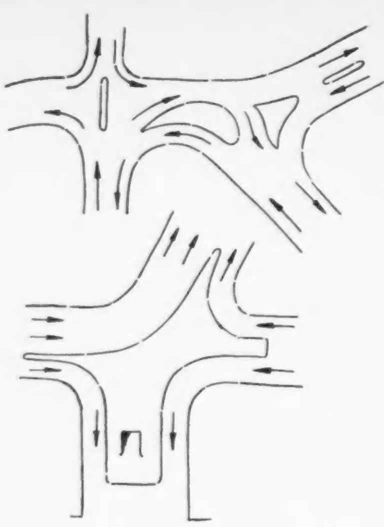
Il n'est pas moins indispensable de connaître le désir des intéressés. Suivant la méthode expérimentale — qu'on emploie trop rarement en urbanisme — la ville de Manchester a fait des enquêtes. Elle s'est aperçu que, dans les districts les plus déshérités, 60 % des ouvriers voulaient s'en aller et que, lorsque cette proportion d'aspirants à la cité-jardin descendait à 30 % seulement, elle concernait des quartiers récemment rebâtis. Si l'on analyse la composition démographique des locataires, on voit, en outre, que ce sont essentiellement les personnes âgées, qui éprouvent de l'attachement pour leur taudis, les jeunes souhaitent tous émigrer vers l'air et la lumière. Parmi les raisons qui retiennent l'ouvrier au centre, notons que le loyer des maisons neuves et salubres, est plus cher de 5 s. environ que celui des taudis. Ajoutons encore que dans ces slums se pratique le lodging, c'est-à-dire que cette population prend des pensionnaires : candidats supplémentaires à la tuberculose, pour diminuer la somme qu'elle veut, ou peut, consacrer à son logement.

C'est pourquoi, étant donné l'énorme tache de lèpre — dont nous n'avons pas idée en France — soit 80.000 taudis pour la seule ville de Manchester; étant donné certains intérêts légitimes, les Services généraux existants, la municipalité sera forcée de rebâtir partiellement la ceinture de taudis avec des habitations collectives de 4 étages, à raison de 40 à l'acre sur les terrains chers ; puis d'édifier sur les terrains de 2.000 à 3.000 livres l'acre, des cottages de densité 20, et enfin, de construire pour le bien des familles nombreuses — avenir de la cité — des cottages de densité 12, dans les satellites en terrain vierge.

Nous ne continuerons pas cette étude par des considérations sociales ou d'administration municipale, mais par des observations personnelles. Nous avons visité plusieurs cités-jardins en construction, où l'architecte exultait d'obtenir un résultat au prix de 400 livres. Nous avons été frappé de la différence de qualité avec nos constructions continentales. C'est une architecture de prix unique. Dans ce pays froid et humide, une brique sur champ constitue les murs, pas de caves inutiles et inconnues, tout est tiré au plus juste prix et d'ailleurs l'on envisage pas une durée supérieure à 80 ans. Malgré cela les agglomérations de cottages d'après-guerre sont d'aspect bien supérieur à nos banlieues, car, au point de vue esthétique, les volumes sont heureux; les maisons s'étirent sur le sol et n'ont pas l'air de ces dominos dressés qu'aucun décor ne peut sauver.

L'anglais se considère « maître dans son petit château » mais ce petit château est fort incommode, avec ses pièces exiguës, basses de plafond, sans confort, son chauffage central qui ne chauffe pas, ses fenêtres n'accueillant guère qu'un rare soleil.

(1) Il est nécessaire de compléter ces notations par la lecture des rapports sur « Construction en hauteur et en surface » (Congrès International de l'Habitation et de l'Urbanisme ; Paris 1937) dans lequel M. Sébille estime, au contraire, à 25 % de supplément l'emploi de la maison individuelle, en France.



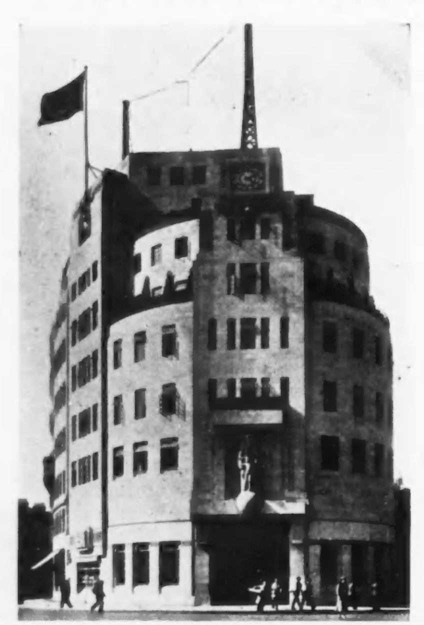
BIRMINGHAM (CROQUIS DE VOYAGES).

Essais d'amélioration de la circulation aux carrefours, en 1936, soit en interdisant certaines girations, soit en divisant les flots.



CARDIFF. CENTRE CIVIQUE.

Alors que Manchester, ville du coton, est entièrement noircie par les fumées, la capitale du Pays de Galles : ville du charbon, est toute blanche. Cette ville neuve de 200.000 hab., se développe depuis la seconde moitié du XIXe siècle. Près de l'ancien château, datant du XIe, et de la General Station — dont on défriche les abords — en bordure de la River Taff, s'allonge le Cathays Park. C'est dans ce parc lui-même que s'élève le vaste Centre Civique comprenant, outre l'Hôtel de Ville, l'Université, le Collège Technique, le Palais de Justice, le Musée National Gallois, etc... de style classique.



BROADCASTING HOUSE A LONDRES.



LE NOUVEAU TEMPLE MAÇONNIQUE A LONDRES.

Il chante son home, l'intimité et pourtant il ne connaît pas le foyer ; c'est pourquoi, en contrepartie, son hospitalité est si chaude au voyageur. Pas plus qu'il n'entretient ni ne répare son automobile (achetée à la petite semaine), l'insulaire ne répare ni n'entretient son cottage et ce dernier, déjà construit plus que légèrement, devient rapidement un slum. Ajoutons, à sa décharge, que n'étant point propriétaire du sol, il ne peut ressentir cet attachement au petit coin de terre que lèguent les générations passées (1). Aussi, quand sa cellule est par trop usée, que les réparations se révèlent urgentes, il en change sans souffrir ; il retrouve aisément à un autre bout de la ville, sa detached ou semi-detached avec la même disposition intérieure : escalier à gauche, placard à droite, etc...

En Amérique, on abandonne sa vieille auto sur le bord de la route ; en Angleterre, on a vu un M. Smith émigrer vers une rue nouvelle, où s'élèvent des habitations plus modernes, et tous ses voisins le suivre au lieu de perfectionner leur home, causant ainsi la ruine d'un quartier datant de vingt ans à peine : chose totalement inconnue en notre pays de terriens. N'en peut-on conclure que l'anglais a besoin d'une case indépendante, mais non d'un nid personnel et c'est pourquoi, nous osons penser que contrairement à la tradition, le cottage convient mieux au français et le flat à l'anglais !

Si nous avons tenté d'aller jusqu'au fond des choses, détruisant les clichés rebattus, ce n'est point pour critiquer nos amis anglais dont les rares qualités sont méconnues, au contraire, nous sommes le premier à admirer l'extraordinaire effort idilitaire de notre voisine d'outre-manche (2). Trois millions cinq cent mille maisons ont été construites chez nos voisins, depuis la Guerre, par les Autorités Municipales ou l'entreprise privée, ce qui représente le relogement dans des immeubles neufs, de près du tiers de la population. Cette destruction des taudis est sans doute la plus grande contribution de la génération actuelle à la santé du pays, déclare le Financial Report, pour 1937, de Cardiff.

*
* *

Nous passerons plus rapidement en revue les autres problèmes d'urbanisme. On est effrayé du nombre d'accidents mortels dus à la circulation : 6.000 par an dont la moitié pour le Comté de Londres — sans compter une centaine de milliers de blessés. Pourtant l'Angleterre a fait un gros effort : « by-pass » et « round-about », c'est-à-dire voie de dérivation et circulation giratoire (parfois autour d'un amusant jardin de rochers et de plantes grasses) se multiplient (croquis ci-dessus). Si les accidents proviennent de l'état de certaines routes, toujours défectueuses, et du manque d'éclairage des chemins ruraux, on les attribue encore aux conducteurs qui ne font jamais réviser leurs freins, ont les réflexes assez lents ainsi qu'au week-end facilitant certaines privautés entre les couples. Ces catastrophes étaient une conséquence directe du développement tentaculaire qui caractérise les villes anglaises, et surtout du développement en ruban. Aussi, la cité-linéaire est-elle prohibée par une loi : le « ribbon development act » qui oblige à construire sur des peignes ou des « crescent-road » : avenues courbes venant se brancher sur les artères du trafic.

(1) On sait, en effet, que jusqu'à ces dernières années, le sol des villes appartenait à de gros propriétaires fonciers, qui le louaient amphythéotiquement ; maintenant, les municipalités deviennent, chaque jour, les plus importants propriétaires.

(2) Ne dit-on pas, avec humour, de l'autre côté du Channel : « On trouve en Amérique une auto pour trois personnes, en France, un cerveau pour trois personnes. »

La réaction est si poussée que l'on va souvent un peu trop loin : la signalisation est obsédante ; il y a six bornes, là où deux suffisent, la rue semble transformée en voie ferrée. A cela s'ajoute le dramatique éclairage au sodium ou au mercure, qui frappe parfois d'ictère ou d'anémie pernicieuse la physionomie centrale de la ville.

La lutte contre le taudis est, nous l'avons cité, le grand œuvre d'hygiène de ces derniers vingt ans. Un point intéressant à noter est que chacun paie l'eau distribuée par la municipalité, suivant une taxe globale basée sur sa valeur locative et quelle que soit sa consommation. Il s'ensuit que les classes pauvres ne sont pas autorisées, par raison d'économie, à négliger le lavage sous toutes ses formes. Cette abondance de l'eau, dont on apprécie encore les qualités gustatives — si importantes pour la saveur du thé national — est d'ailleurs une nécessité vu les poussières de charbon en suspension dans l'atmosphère et formant ce fameux brouillard jaune qui ouate les derniers tableaux de Turner. Contre les fumées, s'est instituée la National Smoke Abatment Society, qui cherche à obtenir une loi ; il est à préciser que ce ne sont pas les fumées industrielles, sauf dans des cas exceptionnels, qui sont les grands coupables, mais les millions de cheminées individuelles dans lesquelles se consument les blocs luisants et gras de la houille nationale.

Dans le domaine de l'hygiène ne négligeons pas les espaces libres développés et préservés sous toutes leurs formes, depuis les mails ou prairies communales des bourgades rurales jusqu'aux immenses propriétés foncières, que leurs possesseurs laissent traverser aux piétons. Présentement on s'occupe de préserver les côtes méridionnales de l'Angleterre contre les bâtisses.

La Loi contre le développement en ruban a conduit à l'emploi des park-ways américains, que nous voyons à l'honneur à Withenshawe, entouré, en outre, de sa ceinture agricole à la manière anglaise. Une région climatique, comme celle de Brighton s'est constitué des réserves considérables pour tennis, golf, sport de toutes sortes, voire pour cités-jardins futures, dans un demi-cercle de 10 kms de rayon. Bien que cette cité balnéaire, ne soit entourée que de terrains peu boisés, au gazon ras, aux formes molles : les « downs », l'urbaniste a su profiter de l'ondulation de ces plis du sol, tracer des chemins cotoyant le bord des entonnoirs crayeux, établir des points de vue, d'où l'on aperçoit, à travers la brume légère, l'émeraude foncé du Surrey avec ses bois romantiques. C'est la mise en valeur d'un site assez déshérité, par l'utilisation de la vue sur le voisin.

Il est bien difficile d'émettre une opinion sur l'esthétique architecturale anglaise, il y a d'une part les formes traditionnelles cristallisées : médiévales ou classiques, et de l'autre quelques émules de Le Corbusier, tout fiers de supprimer bandeaux, corniches et toitures comme au Sahara. Des gratte-ciel commencent à s'élever dans l'atmosphère cotonneuse de Londres, où le haut prix des terrains justifie les flats pour bureaux.

Matérialisant le « public spirit », de superbes Public Centers s'élèvent dans les métropoles régionales. Alors que l'architecture domestique reste essentiellement intime, même dans les grandes résidences, on sent un véritable effort des citoyens pour élever des monuments imposants et fiers. Ce ne sont que Musées et Galeries d'art à Belfast, Cardiff, Liverpool ; Bibliothèques à Manchester (1), Leeds, Sheffield ; Hôtels de Ville à Leeds, Southampton, Cardiff, Swansea, Nottingham, Peterborough et bientôt Norwich. Des colonnades se déroulent, des tours s'élèvent orgueilleusement dans le ciel, des halls immenses, pavés de marbre, évoquent les splendeurs des riches palais des anciennes républiques maritimes.

La politique édilitaire a été pour beaucoup dans le redressement du pays. Alors que le prix de la vie augmentait, on a proportionnellement relevé les loyers, tout en étudiant les cas intéressants : ceux des familles nombreuses, seules créditrices de la nation. On sait fort bien que la nouvelle politique de construction rurale n'est pas rentable et qu'un ouvrier agricole gagnant moins de 2 livres par semaines, ne peut mettre plus de 2 s. à son loyer. La communauté accepte la charge nécessaire, mais ne la fait pas supporter à la seule classe des propriétaires. Elle se garde de tuer la poule aux œufs d'or ; pas d'impôts sur les matériaux, pas de patente, pas de chiffre d'affaires, seule une taxe unique de 25 % sur les bénéfices. Les lois permettent la formation des grosses fortunes, en une génération, afin de préserver le mécenat : essentiel pour le libre développement des sciences et des arts. Les droits de mutation ne dépassent pas 1 %, ce qui favorise énormément l'échange immobilier qui convient à ce peuple de migrateurs. Enfin, les municipalités facilitent l'accès à la propriété par toutes sortes de mesures.

On encourage également la formation des élites, par la création continue d'une nouvelle aristocratie de la pensée ou de la fortune. Si les opinions politiques peuvent différer, on ne rencontre pas, semble-t-il, la haine des classes, la phobie du riche. Peut-être parce que le riche s'occupe directement du pauvre et non par l'intermédiaire d'un anonyme service public.

La capitale Galloise : Cardiff, met à la disposition de ses administrés, afin qu'ils jugent de sa gestion, la balance — établie à l'avance et non épurée — de son budget. Le Conseil Municipal n'hésite pas à demander aux citoyens de s'intéresser aux affaires urbaines et de les vérifier, « en souvenir de la tradition saxonne ». Une cité ainsi gérée peut entreprendre de colossaux dégagements et défricher littéralement la végétation des taudis. Comme les impôts sont basés sur la valeur locative, elle récupère la plus value foncière et fait servir la spéculation — moteur parfois si inhumain — au bénéfice de ses concitoyens.

La cité-jardin — archétype essentiellement anglais par ses tendances moralisatrices et sentimentales — nous a paru, à la suite de nos observations sur les cités expérimentales, un concept plutôt artificiel. Il semble que le but visé par les âmes généreuses qui désireraient permettre « la détente physique, le repos de l'esprit et la reprise de nouvelles forces par un exercice modéré, allié à la culture des émotions esthétiques et nobles » (2) n'a pas été atteint ; que l'élargissement spirituel de l'homme ne soit point résolu par son écartement du foyer central. D'autre part, il n'est pas certain qu'on puisse obtenir, à volonté, l'étincelle qui doit éveiller le satellite de sa vie végétative.

Ainsi, lors de notre pélerinage à la Mecque des town-planners : Letchworth, nous n'y avons guère senti la présence d'une âme urbaine. La population, attirée par la curiosité ou l'idéal d'Ebenezer Howard, composée de gens retirés des affaires, d'étrangers, de théoriciens à idées sociales, n'a pas « animé » ces groupements si bien étudiés, ces rues si soigneusement tracées. Or, dès que nos pas nous ont conduit dans le petit chemin creux qui descend au vieux Letchworth, nous avons retrouvé la nature humanisée. D'où provient cette absence d'âme : Est-ce du disparate de la population qui ne s'est point amalgamée, du manque de Centre civique, non encore construit après 30 ans d'existence ? Est-ce la Capitale, trop proche — 36 km. — qui polarise tout ?

Ne serait-ce pas que le temps — ce facteur essentiel en biologie et psychologie, si négligé par nos contemporains — n'a pu intervenir ? Ne serait-ce pas que les lentes croissances seules permettent les parfaites maturités et qu'il faille que l'homme engraisse le site de sa propre poussière pour légitimer les floraisons spirituelles ?

Ne serait-il pas, plus prudent, plus respectueux des progressions naturelles, de favoriser l'heureux décongestionnement des métropoles vers des noyaux ayant déjà reçu le souffle de vie, vers des villages ayant déjà vécu, tissé leur histoire, dégager leur personnalité. Plus prudent aussi de commencer par construire le centre céphalique, le centre civique : lieu de fusion entre les anciens occupants et les immigrés, et d'ajouter sans retard, les éléments de vie supplémentaires : matériels et spirituels, nécessaires à cet accroissement voulu de la localisation originale.

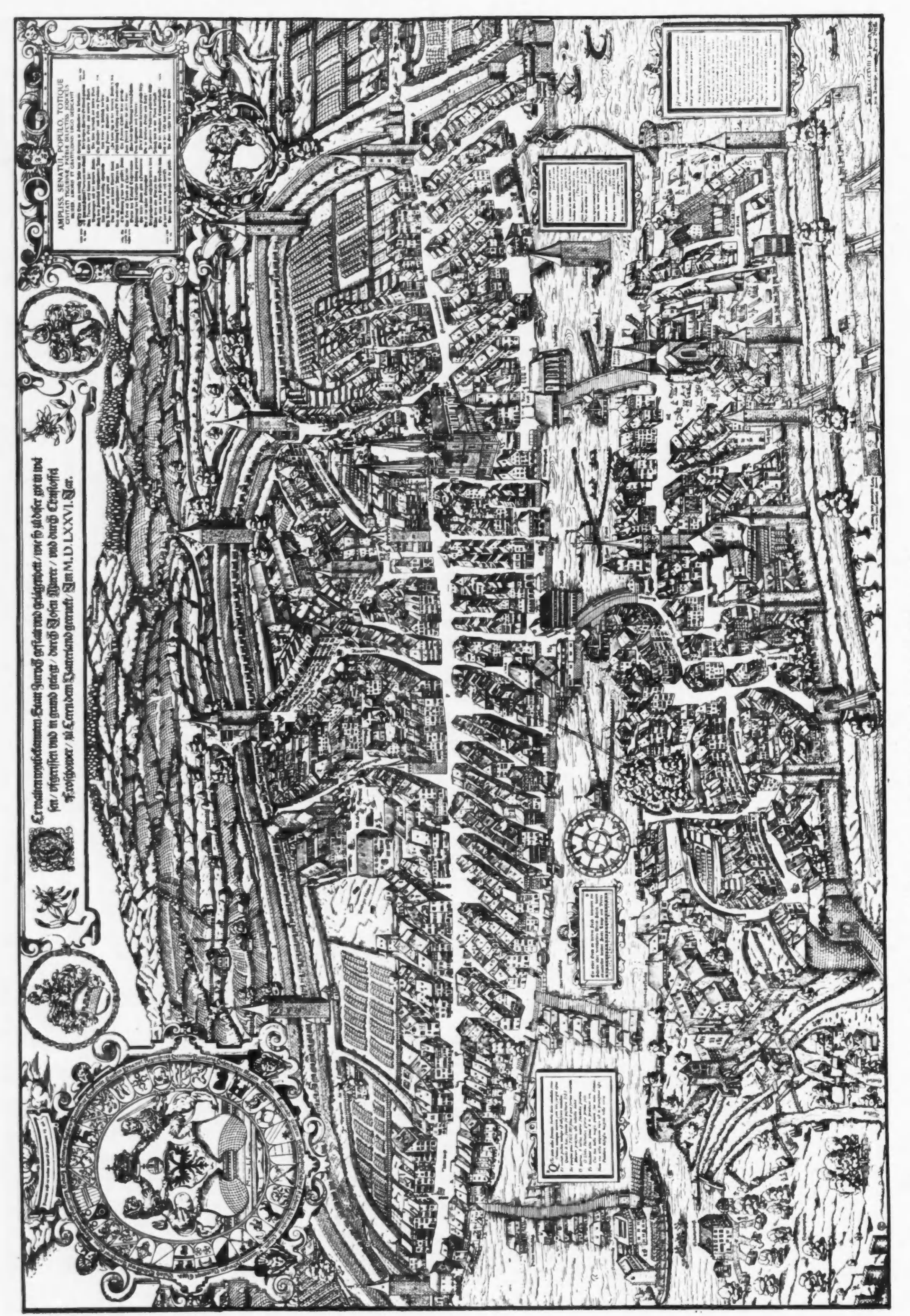
Arrêtons-nous, dans l'état actuel de l'urbanisme nous ne connaissons point assez les métamorphoses de l'embryon urbain, et nous nous sentons un peu impie d'avoir osé jeter un coup d'œil aussi inquisiteur sur tant de préjugés ou de théories devenus classiques.

Gaston BARDET.

---

(1) - A Manchester, dans la nouvelle bibliothèque, du type circulaire, on obtient un ouvrage en 3 minutes, chronométrées.

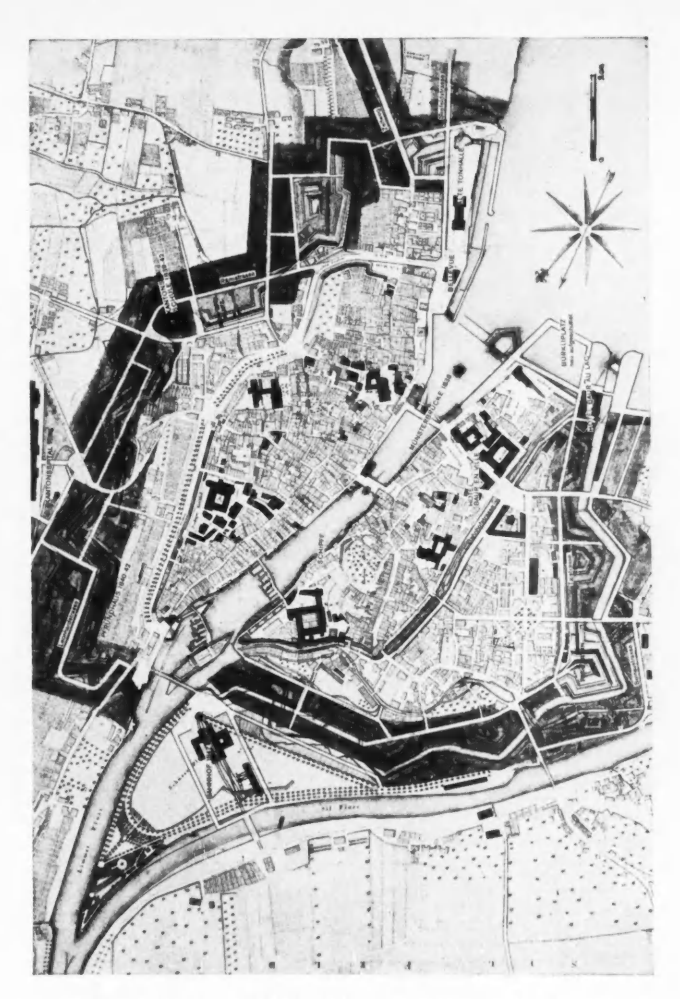
(2) - Une cité-jardin pour intellectuels, par G. Bardet (La Revue de l'Habitation - Mai 1934).



ZURICH AU XVIe SIECLE. NOMBRE D'HABITANTS (SANS LES COMMUNES SUBURBAINES) : 9.000



Extensions successives de la Ville de Zurich à partir du IXe siècle, jusqu'en 1833



Extension de la ville de 1852 à 1870. Nouveau quartier de la gare. Ecole Polytechnique. Nombre d'habitants sans les communes suburbaines en 1870 : env. 21.200.

L'URBANISME EN SUISSE

Par K. HIPPENMEIER
Chef du Bureau du plan d'Extension
et des Plans de Quartiers de la Ville de Zurich

Les lignes directes pour l'aménagement des villes suisses suivirent plus ou moins parallèlement la prospérité de celles-ci. Il y a plus de cent ans déjà, des plans d'extension urbaine ont été élaborés, qui aujourd'hui encore peuvent être admirés pour leur clarté et leur largeur d'idées.

Si la Suisse a vu ses villes se développer avec plus de continuité que celles des grands pays environnants dans des conditions analogues, il y a cependant bien des problèmes qui, depuis des années, attendaient leur solution, tels que la fusion de communes suburbaines aux différentes villes, les problèmes du trafic, la règlementation relative à la réserve de surfaces libres et d'espaces verts, l'extension des règles sur la construction et avant tout les obligations nécessitées concernant la construction de maisons d'habitation. Nombre de villes et communes organisèrent des concours nationaux et internationaux, en vue d'obtenir des plans d'extension. Les villes de Zurich, Bâle, Genève, (Berne suivra), désignent ordinairement pour l'étude approfondie des résultats de concours et des questions d'urbanisme, des commissions spéciales d'extension.

TRAFIC. — La Suisse, comme l'étranger, a ses difficultés en ce qui concerne la régularisation de la circulation. On essaie d'éviter ou de décharger les cités, mais cela n'est que conditionnellement possible. Les statistiques de la circulation, (complétées des chemins parcourus par les autos et de la structure du trafic) effectuées avec soin, démontrent avec certitude que le trafic est beaucoup plus dense dans le centre qu'à la périphérie. La régularisation du trafic dans le centre des villes devient nécessaire. Si les derniers travaux de régularisation du trafic sur les places ont été réalisés jusqu'ici à niveau de celles-ci, les travaux prochains devront peut-être s'effectuer en sous-œuvre.

Pour ce qui est des grandes artères et en particulier des routes de montagnes, on peut constater chez nous un grand progrès. On cherche à obtenir dans les profils en travers un nombre pair de voies routières et en particulier des pistes cyclables. Le but actuel de la régularisation du trafic est d'obtenir en outre une circulation coulante, sans arrêts ni secousses.

ESPACES VERTS ET ESPACES LIBRES. — On met grand soin à réserver des espaces verts et des espaces libres. La protection des forêts existantes trouve son appui dans les prescriptions


Photo de la Swissair

LA VILLE DE ZURICH EN 1937. NOMBRE D'HABITANTS AVEC LES ONZE COMMUNES SUBURBAINES INCORPORÉES A LA VILLE EN 1893 ET LES HUIT COMMUNES INCORPORÉES EN 1931 : 320.000 HABITANTS.



forestières fédérales. Toute coupe de bois doit être préalablement autorisée par les autorités cantonales et l'autorisation n'est donnée qu'à condition que la plantation soit renouvelée.

Dans les villes situées au fond des vallées, on prend garde de ne laisser construire sur les coteaux que jusqu'à une certaine distance de la lisière des forêts. On y réserve des espaces ayant jusqu'à 300 m. de largeur le long des forêts, laissant la vue libre et formant une agréable transition entre les constructions et la forêt.

Les mesures prises pour la protection des rives des fleuves et des lacs et leur destination en faveur du public sont déjà, pour ainsi dire, générales.

Les installations de bains et de terrains de sports et de jeux ont pris un essor extraordinaire en Suisse.

L'aménagement de terrains de culture locatifs (jardins ouvriers) à long terme est par contre une question difficile.

L'aménagement des cimetières en Suisse ayant atteint un haut degré de perfection, ces derniers contrastent avec ceux des pays romands en ce qu'ils sont en partie aménagés en parcs, ainsi que le montrent les photos ci-dessous d'un de ces cimetières.

PRESCRIPTIONS COMPLEMENTAIRES SUR LES LOGEMENTS.

Dans les nouvelles prescriptions on tend à déterminer l'utilisation maxima des superficies par rapport à la surface brute des logements, donc avant tout le coefficient d'utilisation proprement dit. Une clause importante de ces prescriptions impose la suppression des toits mansardés. La stricte séparation des quartiers industriels d'avec les quartiers d'habitation et l'élimination d'ateliers bruyants dans ces derniers est également un des buts de ces prescriptions. Pour obtenir une construction ordonnée, il a été institué une procédure spéciale pour l'établissement des plans de quartiers, réglant le lotissement et précisant les quote-parts payables par les particuliers à la construction des rues de quartiers.

Le standard de la construction est à une cote très élevée et correspond à l'essor culturel et économique. La loi et les prescriptions spéciales sur les constructions sont maintenues sévèrement.

En 1910 commença le développement des constructions coopératives qui, dans la période d'après guerre, apparurent dans toutes les parties de la Suisse.

Dans la période de 1926 à 1930, le nombre des logements neufs était de 45.000. C'est beaucoup pour une population totale d'environ 4,2 millions. La somme des bilans des sociétés coopératives se montait vers la fin de 1931 à 28.900.000. Les petites habitations particulières se développèrent également.

Les appartements étant soigneusement installés, les loyers sont de ce fait assez élevés. Un bon ouvrier doit réserver 25 à 30 % de sa paie pour son logement.

Les groupes importants d'habitations, construits selon des plans bien ordonnés, eurent une heureuse influence sur les extensions. Malheureusement, la crise eut pour effet de faire quitter les grand appartements pour en prendre de petits et par suite de produire une sensible augmentation du nombre d'appartements libres. La situation semble cependant s'améliorer.

ASSAINISSEMENT DES VIEUX QUARTIERS.

Malgré qu'il n'y ait pas en Suisse de quartiers miséreux proprement dits, il s'élève tout de même des voix réclamant la suppression d'appartements malsains dans les cités. Dans les villes de Bâle, Zurich, Berne et Genève, on a commencé l'assainissement en se basant sur des plans d'assainissement modernes. On obtient ce résultat par l'achat de gré à gré de vieux immeubles, par des expropriations, des trouées effectuées en démolissant de vieux blocs de maisons et par l'interdiction de construire des logements malsains. Les questions telles que l'amortissement des hypothèques des immeubles sont également étudiées.

Jusqu'à maintenant, les mesures d'assainissement prises s'avérèrent très coûteuses.

PLAN D'EXTENSION GENERAL DU PAYS.

Le développement général en Suisse et d'un autre côté et pour une bonne part la crise et l'organisation rationnelle du travail, poussèrent à l'étude d'un plan d'extension général pour tout le pays.

Les grandes organisations s'occupant toujours activement des grands problèmes actuels, telles que la Société des Ingénieurs et Architectes suisses et la Fédération des Architectes suisses, instituèrent une Commission du Plan général d'extension, dont le soussigné est le président. Elle a pour but la préparation des bases nécessaires et l'étude de l'utilisation des terrains la plus rationnelle ainsi que des questions du trafic. Actuellement, il est procédé à l'élaboration des projets servant de base à une extension régionale.

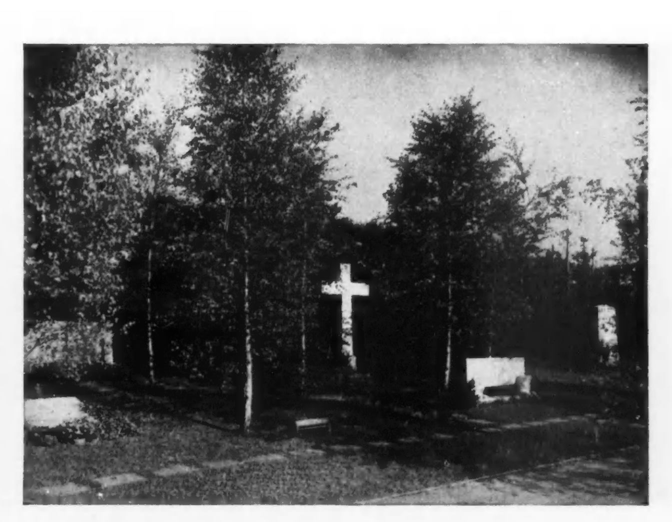
EXPOSITION NATIONALE 1939.

La Suisse ouvre en mai 1939 les portes de son Exposition Nationale. C'est là que se manifesteront les résultats théoriques et pratiques de l'urbanisme en Suisse. La question de l'emplacement déjà, c'est-à-dire le choix des rives du lac dans ce but, est le fait d'un doigté d'urbaniste.

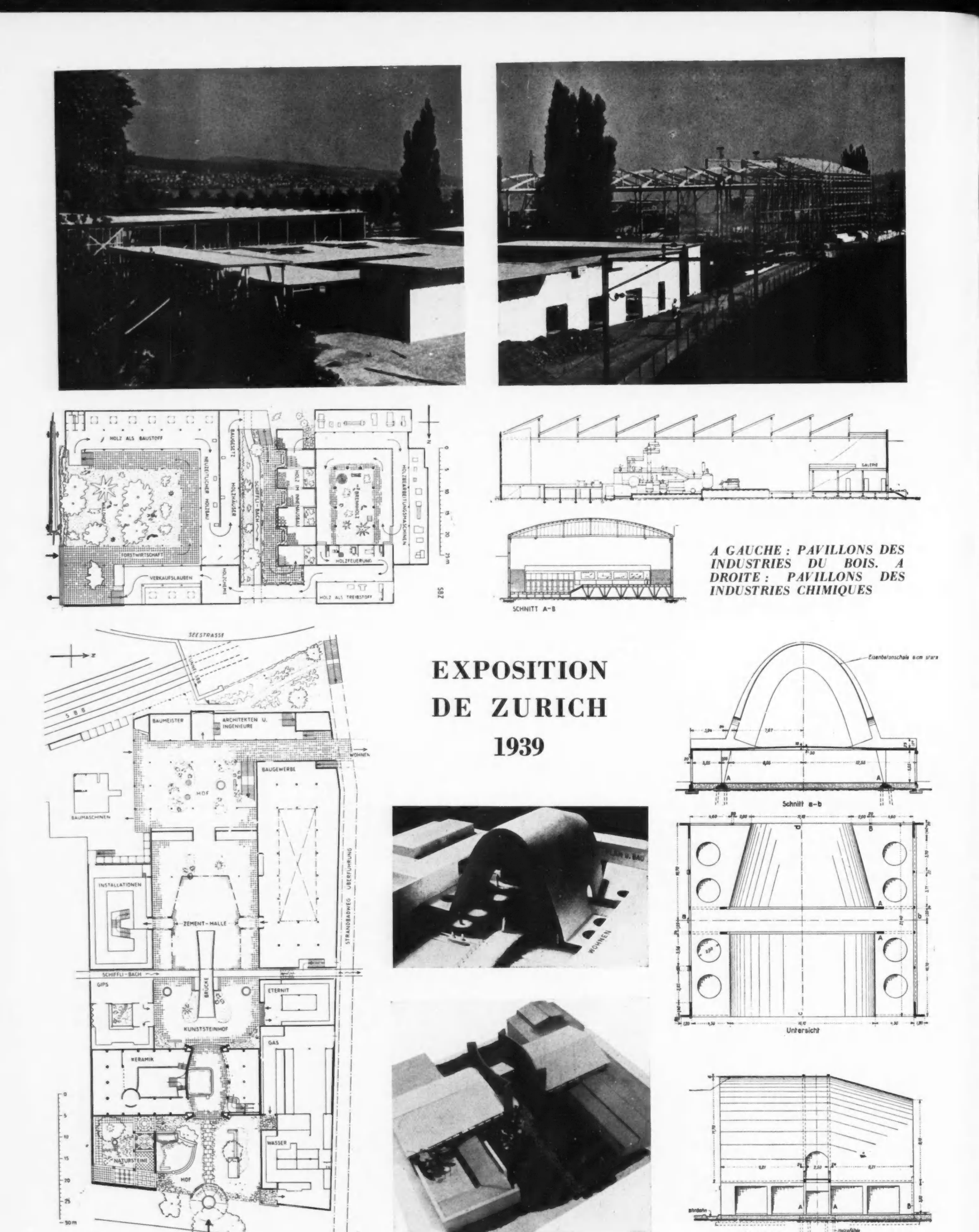
Zurich, le 7 Octobre 1938.

K. HIPPENMEIER





CIMETIERE D'ENZENBUHL A ZURICH (1933-1935) *K. HIPPENMEIER, ARCHITECTE*



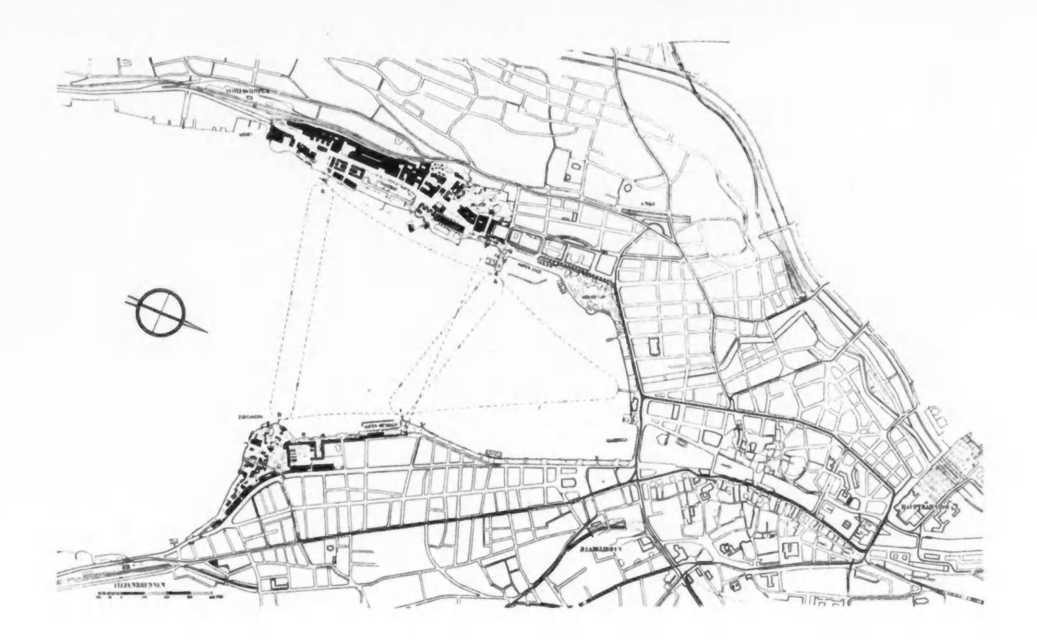
A GAUCHE : PAVILLONS DES INDUSTRIES DU BOIS. A DROITE : PAVILLONS DES INDUSTRIES CHIMIQUES

EXPOSITION DE ZURICH 1939

SECTION DES INDUSTRIES DU BATIMENT. Maquette et plans de la Halle en voile mince de B. A. (Maillart, ingénieur). En-dessous : Maquette de la Section « Céramique ».

Dessins extraits de Schweizerische Bauzeitung

EXPOSITIONS



L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE : ZURICH 1939

Zurich, 1883 ; Genève, 1896 ; Berne, 1914 ; Zurich, 1939 : telles sont les annales des expositions nationales suisses.

De la première, rappelons seulement que ce furent les belles années de la Tonhalle de Zurich qu'on vient de démolir.

La seconde exposition marqua le triomphe du « village suisse ». Avec elle commença l'époque heureuse du style « chalet » servi comme assaisonnement aussi bien pour la villa de maître que pour le pavillon de jardin en série. Les ravages dus à ce mal-là se font sentir aujourd'hui encore.

L'exposition de Berne en 1914 connut trois mois de succès. Juste assez pour donner, au crépuscule de l'avant-guerre, un spectacle fort complet d'un petit peuple et de ses activités. Les effets de l'Exposition de 1914, bien que saccagés par la Guerre, n'en ont pas moins été considérables, ne compterait-on que la confiance que le peuple suisse venait ainsi de puiser en lui-même.

En 1939, pour la première fois en Suisse, une exposition dite « thématique » sera présentée au public. Il convient de préciser ce qu'on entend par là. Jusqu'ici, le soin d'exposer a généralement été laissé aux grandes firmes industrielles, chacune rivalisant avec ses concurrentes pour se mettre mieux en évidence. Plus rarement, les associations ou fédérations de producteurs prenaient à leur compte l'organisation d'une exposition collective. Cette dernière manière de procéder servira, à Zurich, de principe directeur.

Il ne s'agit donc absolument pas de faire de l'Exposition une gigantesque « Foire d'Echantillons ». L'exposition ne sera plus constituée par une suite de stands ou de pavillons développant, côte à côte, le même thème, au gré des budgets de publicité des firmes concurrentes. Les objets exposés ne seront plus placés, pêle-mêle, avec d'autres objets de destination différente, mais de même provenance. Ils seront chaque fois situés DANS LEUR MILIEU EXACT. Chaque activité sera illustrée par un certain nombre de vastes tableaux où figureront successivement : les matières premières, les procédés de fabrication, puis, le cas échéant, les données relatives à l'écoulement et à la consommation des produits.

L'Exposition livre elle-même le gros œuvre de tous les pavillons et de toutes les halles. Elle laisse aux exposants — qui sont tenus de se constituer en groupements — l'organisation intérieure de ces halles et pavillons. La surveillance par l'Exposition de cette organisation est d'ailleurs constante. Elle s'exerce de la façon la plus simple : les architectes — au nombre de 28 — auxquels l'Exposition a fait appel pour la création des bâtiments payés par elle, sont également chargés de l'étude des intérieurs.

Il fallut quelques fois insister pour faire comprendre aux exposants que l'exposition COLLECTIVE et non INDIVIDUELLE conduit à une formule indiscutablement plus favorable au point de vue du spectateur. En définitive, chacun semble aujourd'hui s'être rallié à l'idée maîtresse du Directeur de l'Exposition, M. A. Meili, architecte, et la réalisation de cette idée de poursuit rapidement.

L'Exposition de Zurich s'étendra le long des 2 rives de la rade de Zurich. Le site est remarquable. Il est à signaler toutefois, que la surface disponible — des deux cinquièmes inférieure à celle de l'Exposition de Berne en 1914 — a obligé l'auteur du plan d'ensemble, M. H. HOFMANN, architecte en chef, à réduire passablement les espaces non bâtis. Cet inconvénient est d'ailleurs bien compensé par la large ouverture sur le lac. Et comme souvent en pareil cas, la difficulté même conduit à d'heureuses solutions. C'est ainsi qu'une rue surélevée traversera toute la partie de l'Exposition située sur la rive gauche du lac. L'étage supérieur, tout en dégorgeant la circulation, offre au visiteur des coups d'œil très intéressants, tandis que l'étage inférieur, abrité, permet de parcourir à pied sec une importante zone.

Quatorze sections ont été prévues :

1 : PATRIE, NATION : Exposé des conditions naturelles de la vie dans nos divers cantons, étude des institutions, des coutume suisses. Cette section ne comportera aucune halle, mais sera en quelque sorte égrenée dans des niches tout au long de la rue surélevée.

2 : L'ELECTRICITE : Section importante surtout par ses applications pratiques.

3 : LE BOIS. But essentiel : développer l'emploi rationnel du bois en Suisse.

4 : LA SUISSE, PAYS DE VACANCES, avec un hôtel modèle en activité.

5 : L'AGRICULTURE : Importante section formant, avec la section 6 un tout homogène occupant à lui seul toute la partie située sur la rive droite. A cette section sont rattachés de nombreux restaurants régionaux, un village modèle habité donnant la note traditionnelle ainsi qu'une immense halle des fêtes populaires.

6 : CHASSE ET PECHE : rattaché pratiquement à l'Agriculture.

7 : L'ALIMENTATION : Conserves, cuisine, restaurants divers.

8 : FABRIQUE ET ATELIER : Cette section ne comprend que l'industrie de machines proprement dites, toutes les machines étant, dans la règle, exposées, en activité, dans la section dont elles dépendent.

9 : BATIMENT ET LOGEMENT : Deux ensembles distincts, l'un consacré aux matériaux de construction et à leurs différentes techniques, l'autre à l'habitation et aux industries du meuble, de la céramique, etc.

10 : L'HABILLEMENT : Les textiles, la mode. A cette section est rattaché l'important pavillon de l'horlogerie.

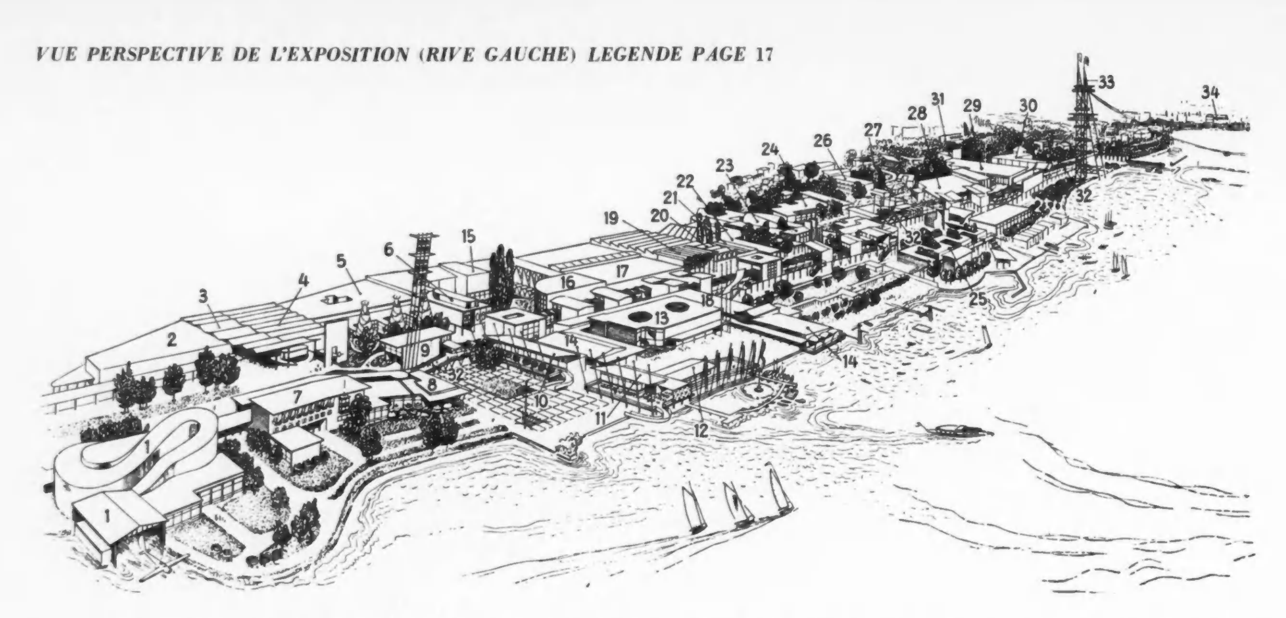
11 : DOIT ET AVOIR : Commerce, finance, assurances, publicité.

12 : COMMUNICATIONS ET TRANSPORTS : Plusieurs groupes consacrés, l'un aux transports ferroviaires, l'autre à l'automobilisme, un troisième à la navigation, à l'aviation.

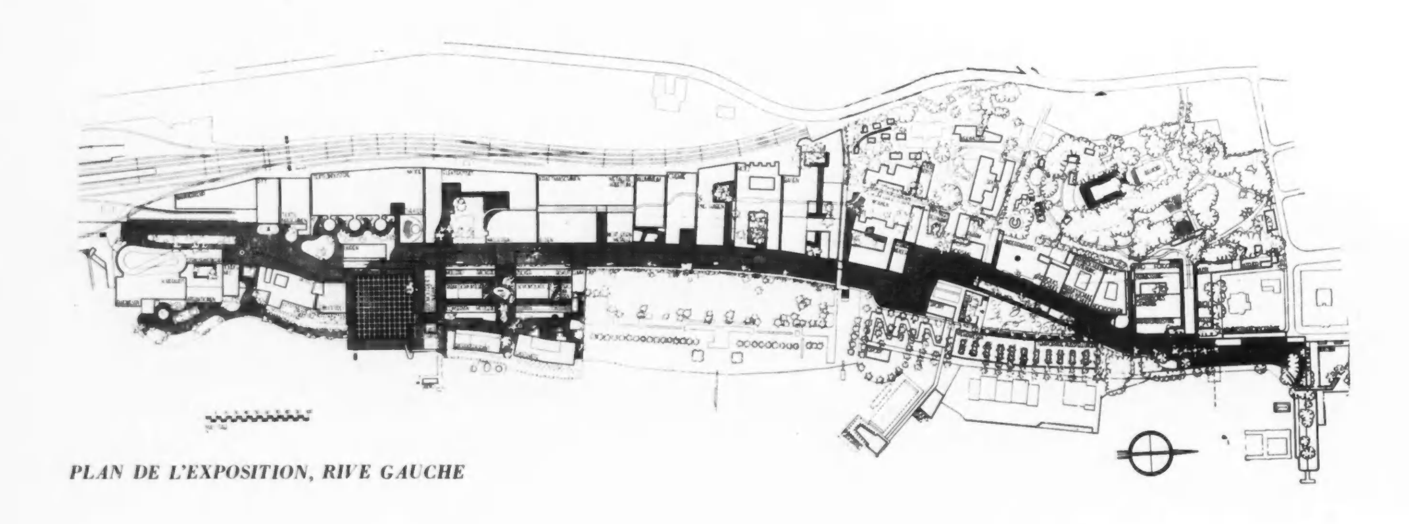
13 : FORCE ET SANTE : Médecine et hygiène avec un hôpital modèle, les sports.

14 : INSTRUCTION, SCIENCES, LETTRES : Cette dernière section est également très vaste. Le livre, les arts graphiques et la presse y sont représentés par une vaste halle, ainsi que la photo et le film. Un théâtre dont la scène pourra faire face, soit à une salle, soit à des gradins extérieurs, sera construit à proximité et l'ensemble sera complété par une cité des artistes.

VUE PERSPECTIVE DE L'EXPOSITION (RIVE GAUCHE) LEGENDE PAGE 17



RIVE GAUCHE : 1. Circulation sur routes. Navigation Fluviale. Aviation — 2. Circulation sur rails — 3. P. T. T. — 4. Machines textiles — 5. Industrie textile — 6. Présentation de la mode — 7. Hôtellerie. Tourisme — 8. Pâtisserie — 9. Horlogerie — 10. Restaurant sans alcool — 11. Restaurant-terrasse — 12. Brasserie — 14. Alimentation — 15. Electricité — 16. Modèle d'usine hydroélectrique — 17. Métallurgie — 18. Caoutchouc — 19. Aluminium — 20. Chimie — 21 Doit et avoir — 22. Notre bois — 23. Construction — 24. Logements — 25. Sport — 26. Hôpital — 27. Parc des enfants — 28. Ecoles — 29. Arts Graphiques. Films. Photo — 30. Presse. Musique — 31. Théâtre — 32. Rue surélevée — 33. Téléférique — 34. Bâtiment des Congrès — 35. Tonhalle.



PLAN DE L'EXPOSITION, RIVE GAUCHE

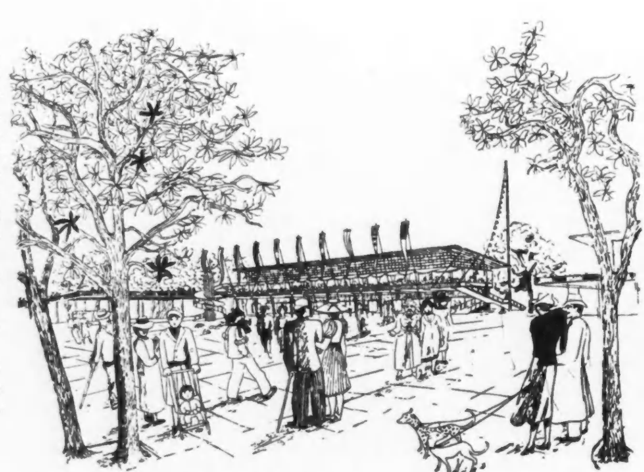
Au point de vue architectural proprement dit, le caractère général de tous les bâtiments de l'exposition semble être, pour autant qu'on en puisse juger, une recherche extrêmement rationnelle des matériaux légers. L'ossature est, partout, franchement accusée. Elle est en bois, rarement en fer. Les revêtements prévus sont l'Eternit, plat ou ondulé, les panneaux de fibres comprimées, ou de simples lambrissages. Peu de crépissages sont envisagés et le plâtre sera loin de jouer ici le rôle important qu'il a joué à Paris. L'aspect extérieur, très simple, très clair, harmonisé sans être uniforme, sera rehaussé par d'innombrables drapeaux et oriflammes, par des bannes qui donneront les taches de couleur indispensables. D'ailleurs, les arbres sont très nombreux sur tout le terrain de l'exposition.

Mais c'est surtout à l'intérieur de halles que l'effort entrepris se fera sentir.

Les circulations se feront sur le principe du sens unique le plus strict. Les escaliers ont été très fréquemment remplacés par des rampes.

Quant à la technique de l'exposition proprement dite, encore qu'il soit prématuré d'en parler, elle semble être arrivée à un niveau assez proche de la perfection. Ce qui doit être attribué, pour une bonne part, au principe shématique de l'exposition.

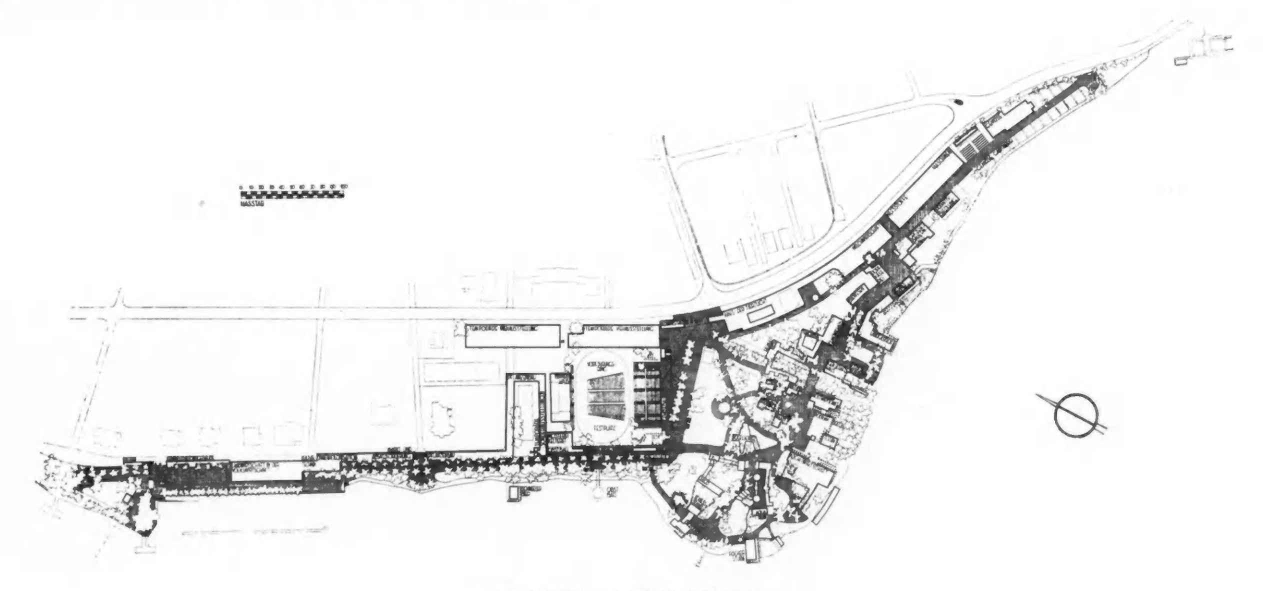
J. P. VOUGA



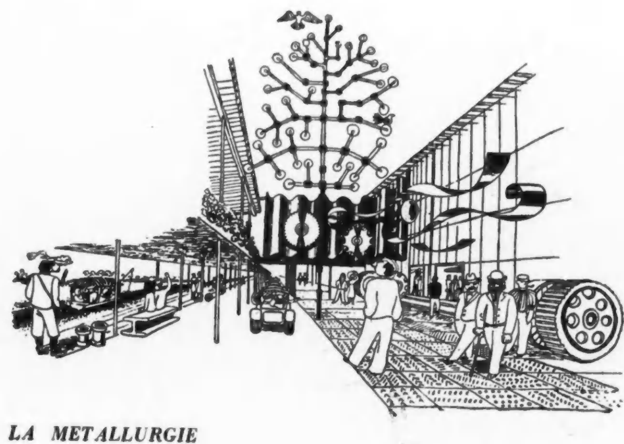
PLACE DES FETES, RIVE GAUCHE



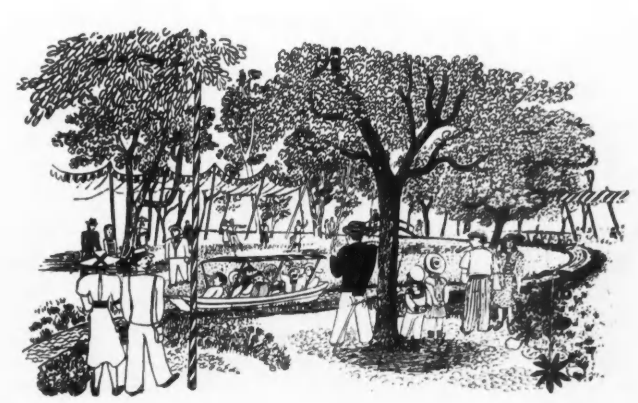
1. *L'Agriculture dans l'Economie* — 2. *Génie Rural. Colonisation Intérieure* — 3. *Marché et Propagande* — 4. *Production Végétale* — 5. *Arboriculture fruitière* — 6. *Viticulture et dégustation des vins* — 7. *Fêtes* — 8. *Place de Fêtes avec tribune et scène* — 9. *Exposition temporaire de bétail* — 10. *Pavillon de l'élevage* — 11. *Laiterie* — 12. *Fromagerie de village* — 13. *Accessoires, machines* — 14. *Culture maraîchère et Horticulture* — 15. *Colonie primitive* — 16. *Grande ferme* — 17 *Petite ferme* — 18. *Hostellerie* — 19. *Constructions rurales* — 20. *Maison Communale* — 21. *Coopérative* — 22. *Débit de vin de l'ouest* — 23. *Industrie domestique* — 24. *Art National* — 25. *Débits de vins régionaux* — 26. *Débit de Cidre* — 28. *Restaurant sans alcool* — 29 et 31. *Chasse* — 30. *Pêche.*



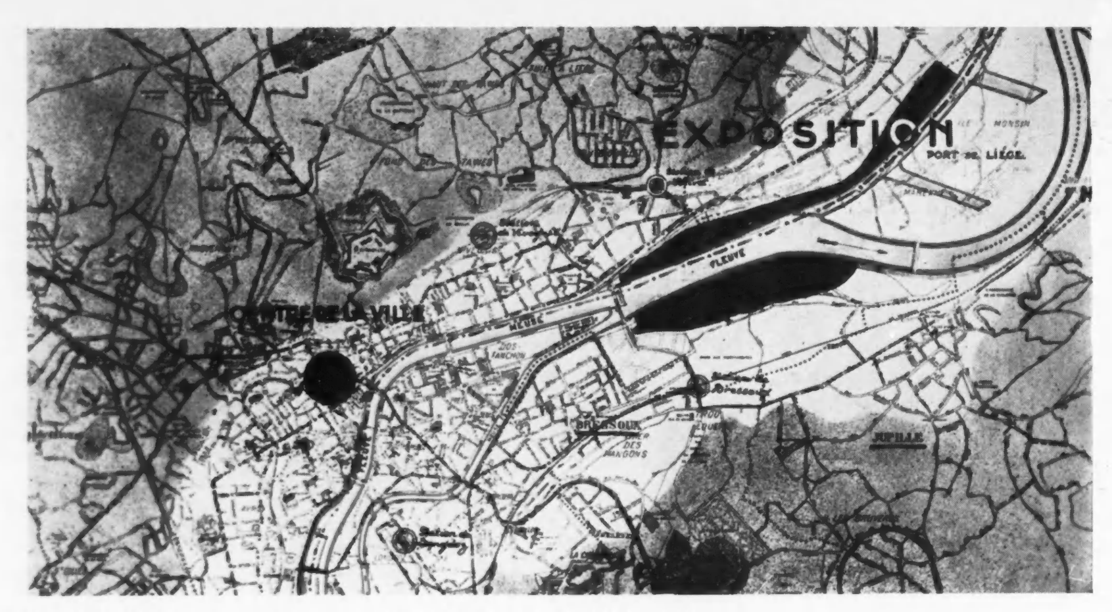
PLAN DE LA RIVE DROITE



LA METALLURGIE



LE TRAIN DE BATEAUX



PLAN DE LA VILLE DE LIEGE ET EMPLACEMENT DE L'EXPOSITION

LIÉGE 1939

EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU

De toutes les villes où se prépare l'ouverture prochaine de grandes Expositions, Liége sera peut-être la plus favorisée. En effet, les promoteurs de l'Exposition de l'eau, malgré ce que le titre de cette manifestation peut évoquer de fragile et de fuyant, ont voulu avec raison faire bénéficier leur ville, d'une manière définitive, des travaux considérables que justifie par elle-même une grande exposition internationale.

La ville de Liége, dont on voit ci-dessus le plan, est serrée le long du fleuve entre des collines qui l'ont empêchée jusqu'à présent de s'étendre en surface. Les jardins publics ont ainsi peu à peu disparu, sauf vers le Sud où le quartier aisé d'Avroy possède un parc où s'est tenue une partie de l'Exposition de 1930).

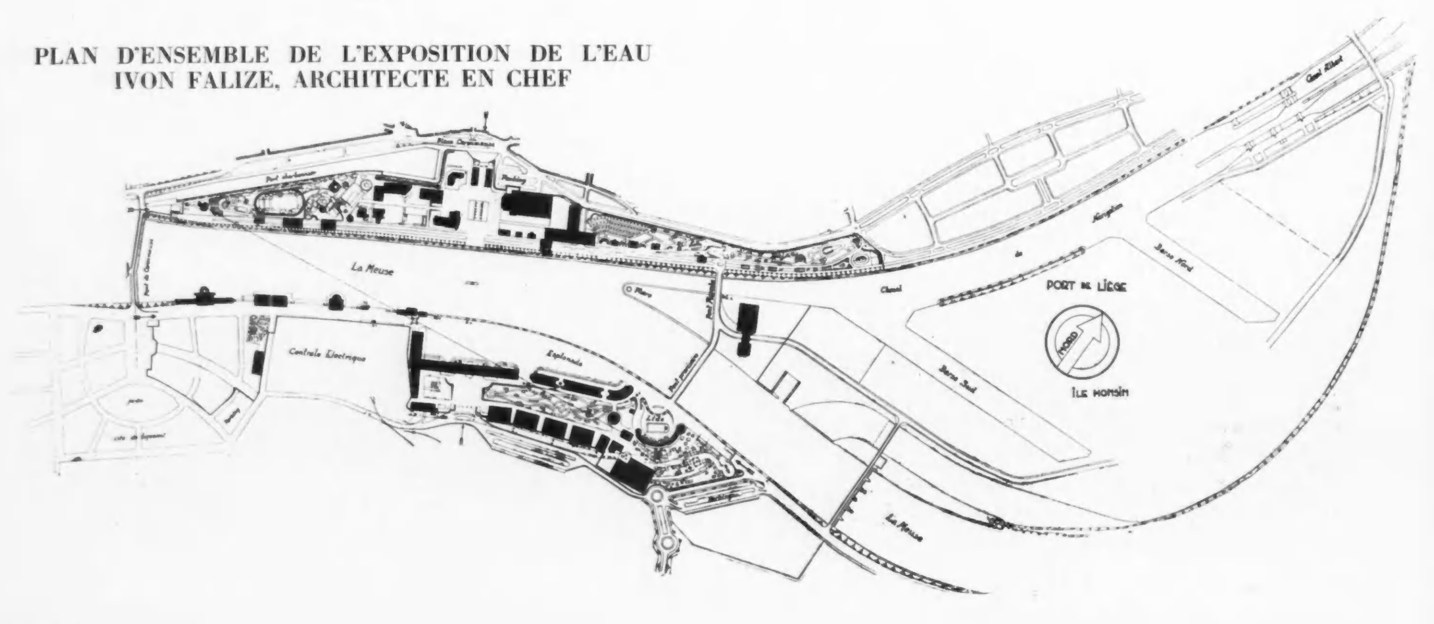
En aval de la ville, au contraire, vers le Nord-Est, les quartiers industriels et ouvriers manquaient totalement de « promenades ».

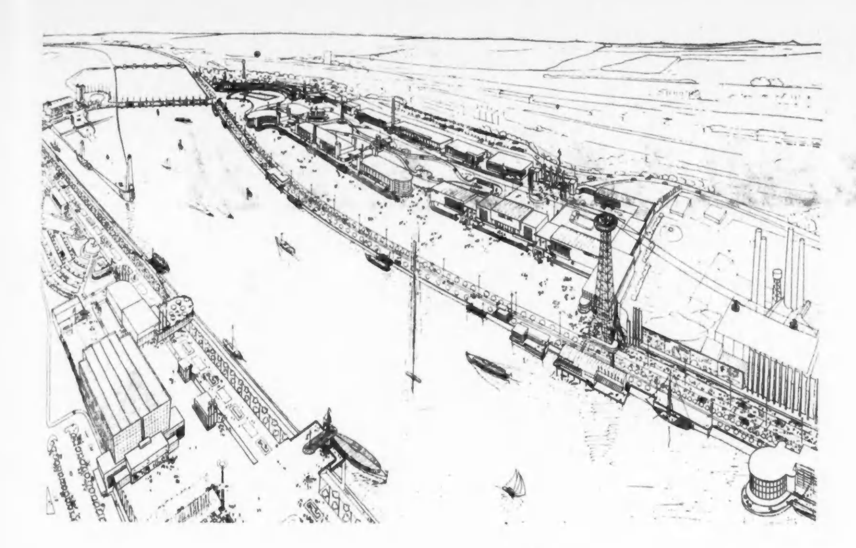
A la jonction avec la Meuse, du nouveau canal Albert (dont on connait l'importance et les magnifiques travaux), de vastes terrains vagues jusqu'à présent inutilisables, offraient sur les deux rives du fleuve, à l'endroit même où il est le plus beau, un emplacement magnifique pour une Exposition dont l'Eau fut le thème en même temps qu'un précieux prétexte à la création d'un parc public et d'un Palais permanent d'Expositions.

Le projet dont on voit ici le plan, actuellement en cours de réalisation, matérialise ces considérations. On peut en résumer ainsi les grandes lignes :

60 Hectares de terrains disponibles sont répartis sur les deux rives. Deux entrées principales face à face, l'une sur la rive gauche, l'autre sur la rive droite, créent un axe principal perpendiculaire à la Meuse. Les aménagements de la superficie de la rive gauche sont définitifs : un grand

PLAN D'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION DE L'EAU
IVON FALIZE, ARCHITECTE EN CHEF





CI-CONTRE : PERSPECTIVE D'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION. AU PREMIER PLAN, LA RIVE GAUCHE ET LE GRAND PALAIS. Sur la rive droite : l'Usine hydroélectrique existante, le pylone central du téléférique, les palais provisoires. Tout au fond, le Lido, relié à l'Ile Monsin par un pont provisoire.

parc (de nombreux arbres existant en ont inspiré le tracé) englobe, du côté de Liége, une plaine de jeux. Puis successivement vers l'Est : les Palais du Commissariat, Tourisme, Université, Beaux Arts, Ville d'Anvers ; au-delà de l'axe de l'entrée, le grand palais permanent, puis la roseraie, les Colonies, un petit jardin zoologique. Tous ces terrains dont le niveau est peu supérieur à celui du fleuve, sont séparés de celui-ci par une grande avenue nouvelle surélevée.

La rive gauche est reliée à la rive droite à travers la pointe de l'Ille Monsin (dominée par le monument commémoratif du Roi Albert) par deux ponts successifs aboutissant au Lido, centre d'attractions nautiques. Une grande piscine spectaculaire forme le centre d'une construction en hémicycle, abritant divers restaurants dans une même architecture. Les grands palais provisoires s'alignent parllèlement à la Meuse. Entre la Meuse et la première rangée, une large esplanade où se dérouleront les fêtes. Le public se placera sur les gradins bordant les pavillons. Entre la première et la deuxième rangée, un « jardin d'eau » se terminant à l'entrée Sud. Au bord du fleuve, à l'angle d'une grande usine hydroélectrique centrale électrique existante englobée dans le périmètre, le pylone central de 100 m. du téléférique qui relie en diagonale les deux extrémités de l'Exposition.

Dans l'axe des entrées, au milieu du fleuve, un jet d'eau de 100 mètres forme le « signal » central de l'Exposition.

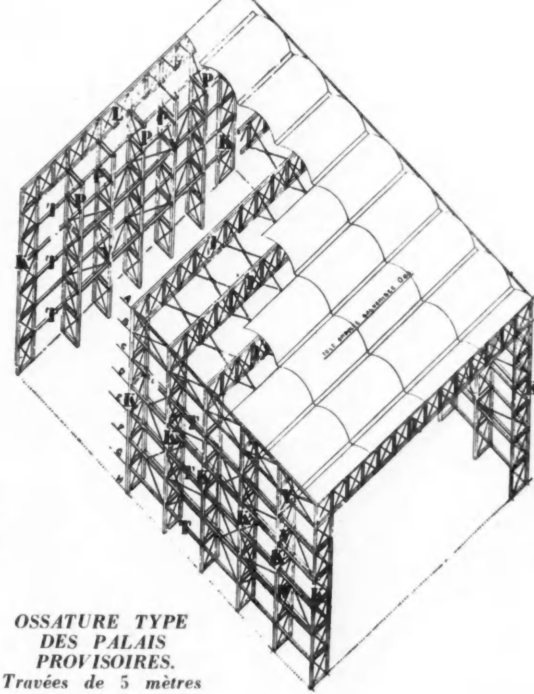
Le parc des attractions termine au Pont de Coronmeuse cet ensemble complexe que nous n'avons pu qu'esquisser ici.

Signalons encore une caractéristique importante de l'exposition : les grands palais provisoires ont été construits au moyen d'une ossature standard, en portiques avec couverture en tôle ondulée incurvée, dont les photographies ci-dessous montrent l'aspect actuel. L'achèvement de chacun des palais est ensuite confié à divers architectes.

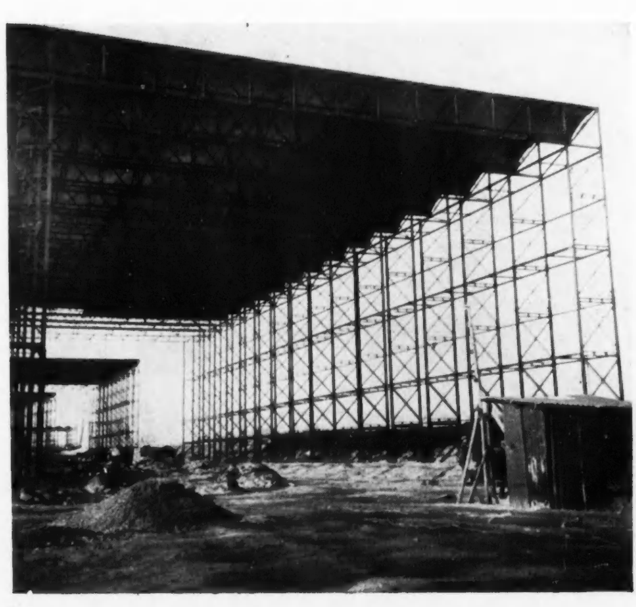
Bien que la belle unité qui se dégage actuellement de ces structures légères et bien organisées risque de se perdre en partie lors de leur habillage, l'efficacité de ce principe de standardisation en vue de créer un grand ensemble harmonieux nous paraît certaine.

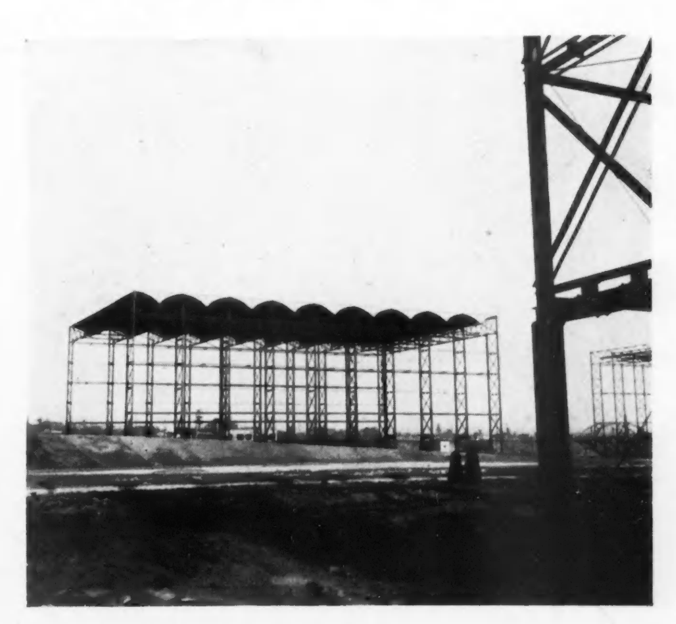
Cette harmonie sans monotonie se retrouvera jusque dans l'intérieur des pavillons, dont l'aménagement d'ensemble est étudié sous le contrôle des mêmes architectes qui en conçoivent la décoration extérieure.

A. H.



OSSATURE TYPE DES PALAIS PROVISOIRES. Travées de 5 mètres





L'OSSATURE DES PALAIS PROVISOIRES EN COURS DE MONTAGE (PARTICIPATION DE LA FRANCE)

EMPLACEMENT DE L'EXPOSITION



Doc. Joe Kim.

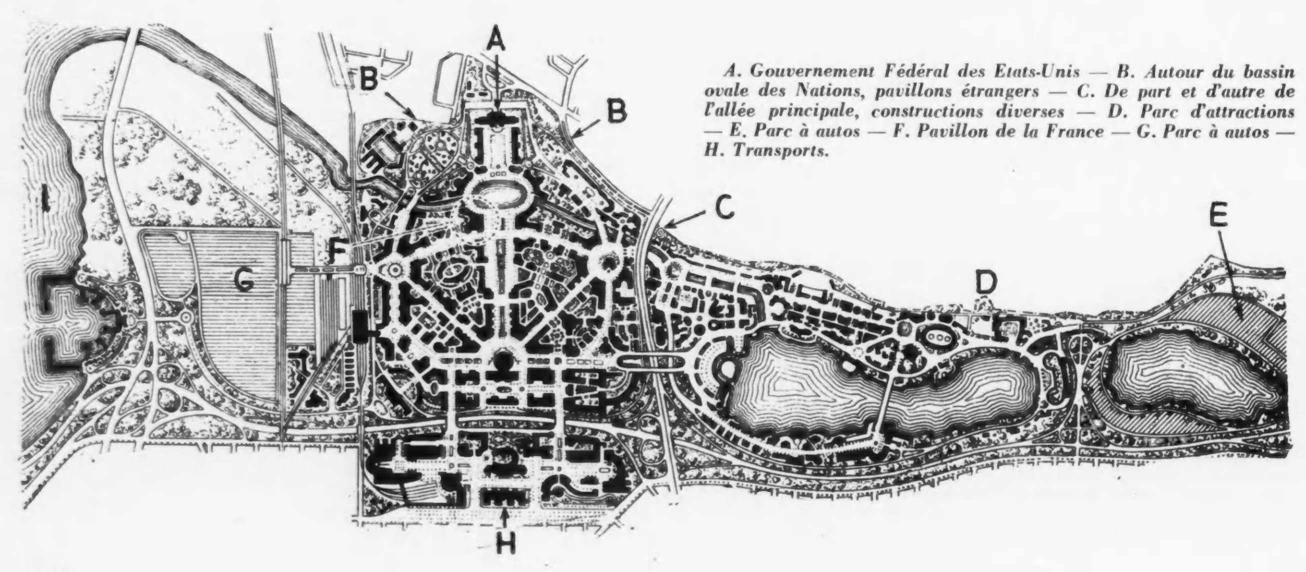
VUE AERIENNE DE NEW-YORK MONTRANT L'EMPLACEMENT DE LA PROCHAINE EXPOSITION

NEW-YORK 1939

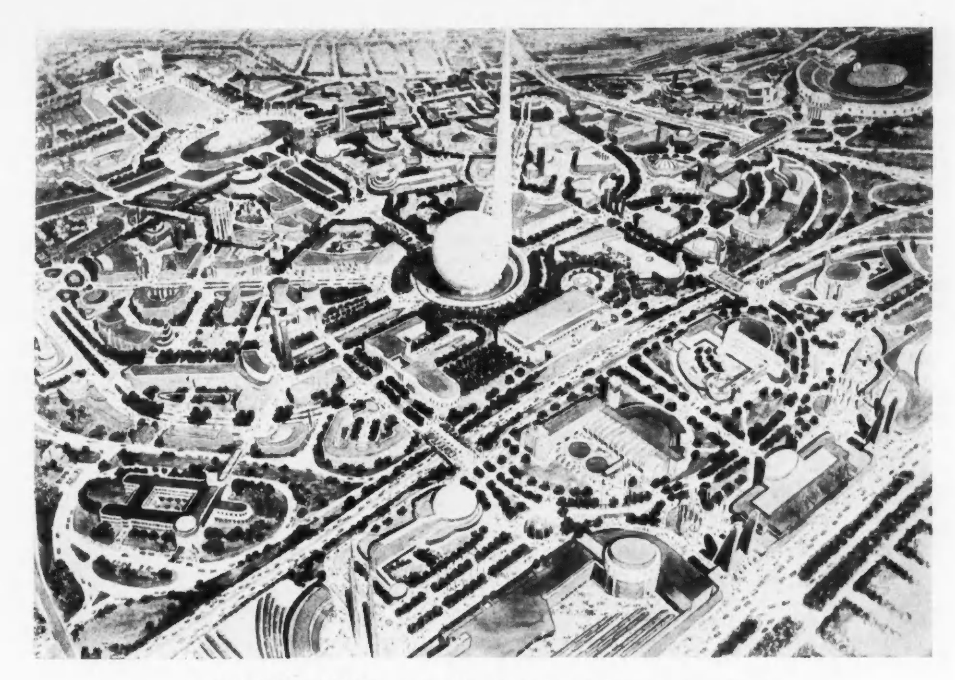
L'Exposition Internationale et Universelle de New-York en 1939 s'est donné pour but l'ambitieuse mission de créer une image du monde futur. Cette image résultera, paraît-il, de la somme de tout ce que le progrès dans la science et la technique a apporté de bon jusqu'à présent à l'humanité, à condition naturellement d'ignorer volontairement ce qu'il a apporté de mauvais. Ce point de vue optimiste promet une glorification particulièrement brillante de la science appliquée au profit de l'homme et de la société. Cette tentative sera certainement particulièrement réussie, entreprise dans le pays où précisément les individus profitent mieux que partout ailleurs du « progrès ». Bien que l'état actuel des réalisations en cours ne permette pas encore de juger de la réussite de cette tentative, il est à craindre cependant que cette image du monde de demain n'ait pas toute la pureté que veulent symboliser les deux figures géométriques qui forment le centre de l'Exposition. Les images rapprochées sur cette page donnent à penser, en effet, que l'alliance d'un plan d'ensemble à caractère plutôt académique dont le seul élément d'harmonie provient d'une symétrie monumentale autour d'un axe arbitraire, avec les moyens d'expression d'une civilisation dont la ville de New-York semble marquer le sommet, doivent conduire à une représentation des temps futurs trop semblable à cette image inquiétante des temps présents qu'est New-York : disposition rigidement ordonnée suivant les deux dimensions du plan et étrangement désordonnée suivant la troisième.

Quoi qu'il en soit et sans préjuger de l'enseignement qui pourra être tiré du détail des réalisations achevées, on peut admirer dès à présent l'échelle magnifique de ces travaux dont le trylone de 212 m. de haut et le périsphère de 65 m. de diamètre donnent une idée. La superficie du terrain est de 500 hectares. On prévoit un nombre de visiteurs atteignant 50 millions à une moyenne quotidienne de 250.000.

A. H.

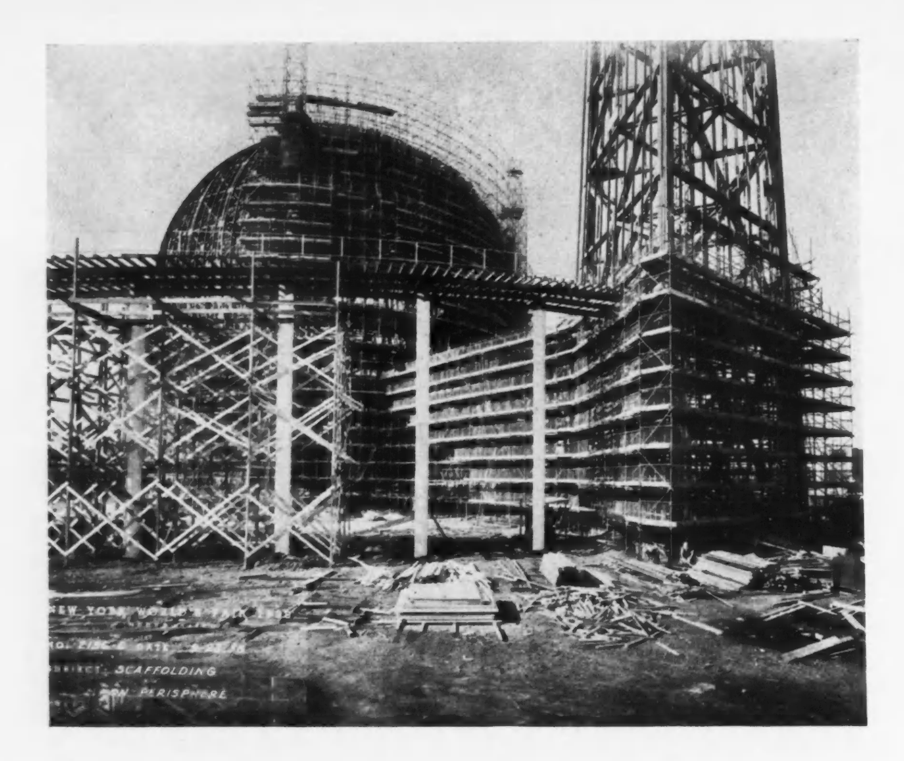


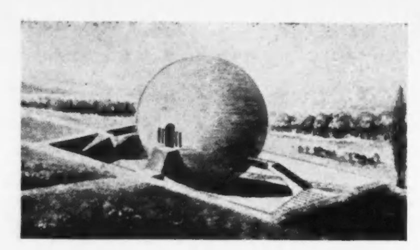
A. Gouvernement Fédéral des Etats-Unis — B. Autour du bassin ovale des Nations, pavillons étrangers — C. De part et d'autre de l'allée principale, constructions diverses — D. Parc d'attractions — E. Parc à autos — F. Pavillon de la France — G. Parc à autos — H. Transports.



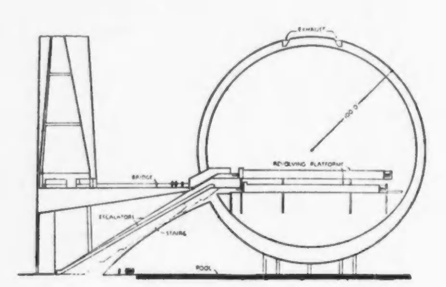
MAQUETTE DE LA PARTIE CENTRALE DE L'EXPOSITION

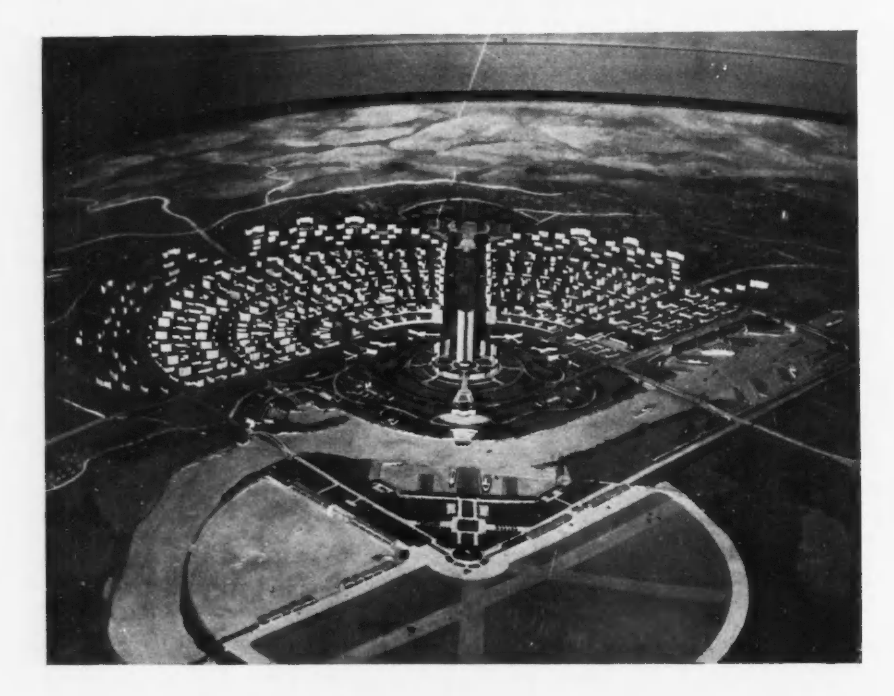
Ci-dessous : vue aérienne de l'état des travaux de l'Exposition. Cette photographie, prise il y a quelques semaines, montre le centre du terrain, entre Flushing à l'horizon vers l'Est, et, au premier plan, la grande auto-route reliant l'Exposition à New-York (par le pont Triborough visible à l'extrême gauche de la photographie aérienne de la page précédente). La partie de l'Exposition au deçà de cette auto-route est réservée aux Transports. L'axe principal de l'Exposition est bien visible, fermé au premier plan par le bâtiment de la Cité de New-York (servant actuellement d'Hôtel de Ville d'été) et se continuant à partir du périsphère par une grande avenue allant en s'élargissant jusqu'au grand bassin ovale des Nations. Au-delà, le groupe central des Bâtiments Fédéraux termine l'autre extrémité de l'axe. Le pavillon de la France se trouvera à l'angle gauche de la grande avenue et du bassin ovale.





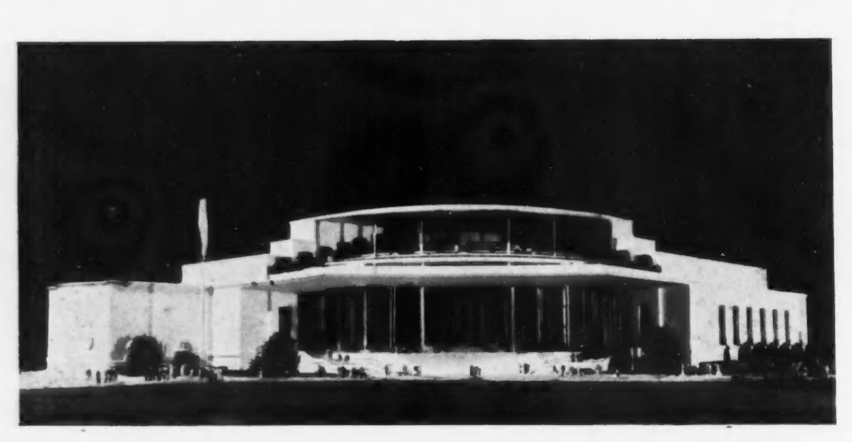
LA MAISON SPHERIQUE DE C. N. LEDOUX (1781).





La photographie ci-dessus montre l'ossature du périsphère et de la base du trylone entourés de leurs échafaudages tubulaires. Cet ensemble, dû aux architectes Harrisson et Fouilhoux, rappelle la conception audacieuse et bien connue de l'architecte du XVIIIe siècle, Nicolas Ledoux. De proportions gigantesques, la sphère contiendra une maquette de la Ville Future idéale conçue d'après les plans de Henry Dreyfuss (représentée ci-contre). Cette ville est de plan rayonnant : au centre, un gratte-ciel d'administration de 100 étages est entouré par les autres bâtiments publics : théâtres, musées, etc. Disposés en éventail autour de ce centre sont les magasins et bâtiment commerciaux. Les maisons d'habitation sont ou bien à la périphérie ou bien dans les agglomérations suburbaines. Les usines sont localisées dans des villes satellites. Les rues sont tracées de manière à éviter les croisements entre les diverses circulations. Le centre administratif est relié au centre sportif par une avenue monumentale. En avant sont concentrées les gares aériennes, fluviales et de chemins de fer. Ce schéma ne nous semble pas mériter par son originalité la place tout à fait exceptionnelle qui lui est réservée au centre même de l'Exposition. Il est peut-être dangereux de préconiser comme unique solution un plan de ville présentant inévitablement certains défauts (ainsi le plan rayonnant ne peut tenir compte de l'orientation).

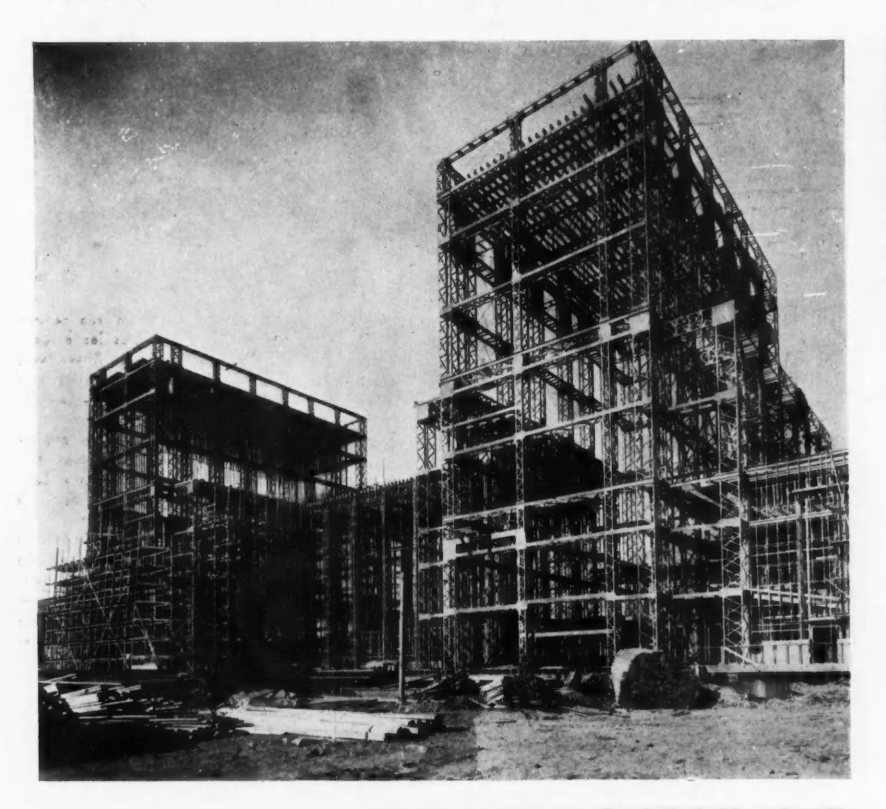
Il est probable cependant que la présentation et le détail de cette maquette de ville idéale justifieront cette mise en vedette. La coupe ci-dessus montre que le public accédera à la sphère par d'immenses escaliers mécaniques aboutissant à une double plateforme annulaire tournant sur elle-même et suspendue un peu en-dessous du plan diamétral de l'immense sphère.



MAQUETTE DU PAVILLON DE LA FRANCE - EXPERT ET PATOUT, ARCHITECTES.

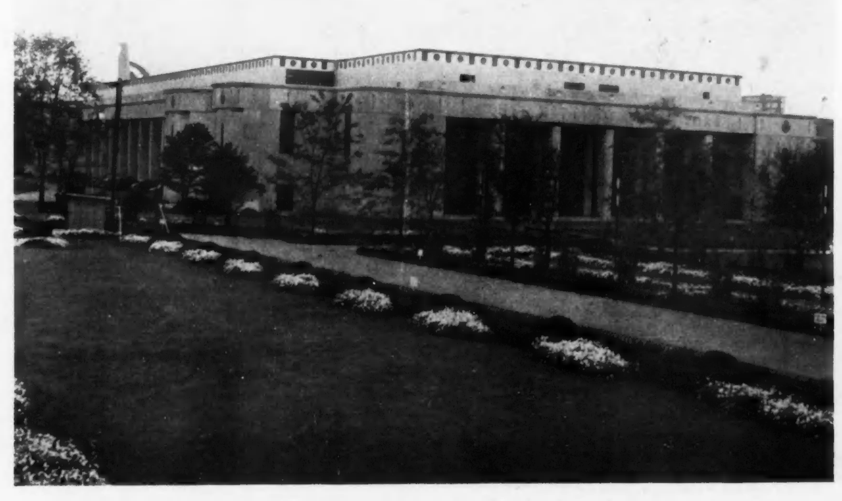


LE BATIMENT D'ADMINISTRATION DE L'EXPOSITION DE NEW-YORK 1939

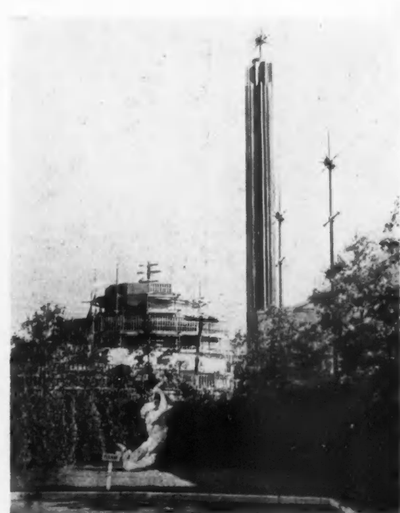




LES BATIMENTS DES ETATS FEDERAUX. OSSATURE DE LA PARTIE CENTRALE. CI-DESSUS : MAQUETTE DE L'ENSEMBLE



BATIMENT DE LA CITE DE NEW-YORK. (Construction permanente qui servira plus tard de centre de loisirs).



PYLONE ILLUMINE ET PRODUITS DE BEAUTE



MAQUETTE DE L'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION DE 1942. ARCHITECTES : PAGANO, PIACENTINI, PICCINATO, ROSSI ET VIETTI

ROME 1942

Des raisons d'ordre idéologique aussi bien que des motifs d'ordre historique, politique et pratique ont déterminé le but et le caractère de cette Exposition et en ont indiqué l'emplacement. Il sera consacré à la Civilisation : thème qui embrasse près de trois millénaires d'histoire.

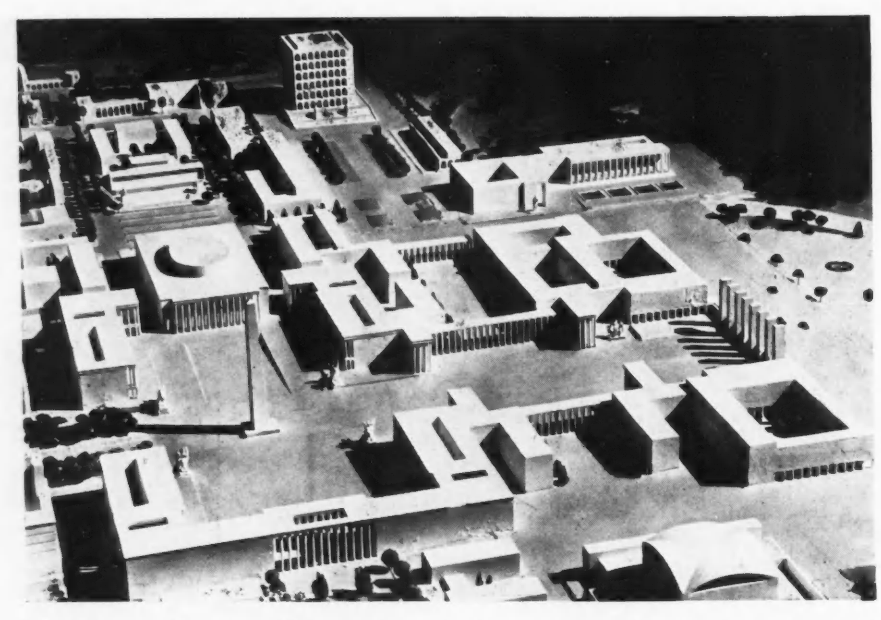
Un très vaste programme a été tracé et soumis à l'approbation de M. Mussolini dès 1936. Le 28 Avril 1937, lors de sa première visite à la zone de 410 hectares qu'il avait choisie, le Chef du Gouvernement Italien a planté un pin symbolique.

Le choix de l'emplacement a été dicté par des motifs qui ne se limitent pas à l'organisation de l'Exposition mais qui en dépassent le cadre et la durée. C'est là, en effet, que sera créé de toutes pièces un nouveau quartier de Rome, conformément au plan d'aménagement régional dont nous avons déjà parlé dans cette revue.

Tous les projets ont été établis pour répondre aux exigences de durée et d'aménagement, que comporte la réalisation de cette idée. Les palais les plus importants, les places grandioses, les voies larges et spacieuses, les vastes parcs et les jardins, les services d'adduction et de distribution d'eau et d'énergie électrique, les canalisations d'égouts, tout, en un mot, a été conçu, étudié et se trouve, actuellement, en cours de réalisation, non pour une période éphémère, mais pour satisfaire à toutes les exigences, dans le présent comme dans l'avenir, de l'extension de Rome vers la Mer. C'est là une application fort intéressante du point de vue que nous avons toujours soutenu dans cette revue, notamment lors de la préparation de l'Exposition de 1937.

Continuant le développement millénaire de la Ville, la zone choisie s'étend, sur un terrain ondulé et pittoresque, sur le chemin de la mer. Elle est limitée d'une part par le Tibre, de l'autre, par l'historique Via Laurentina, au-delà du lieu fort connu des environs de Rome, dit : les Trois Fontaines.

L'immense chantier est ouvert depuis plus d'une année. D'importants travaux de terrassement (7.600.000 m³ de terre) ont été entrepris, et lors d'une visite au chantier, au mois d'Avril, j'ai pu voir l'ossature en ciment armé d'un des grands édifices permanents, celui qui sera destiné à recevoir les Services Administratifs. On a commencé, depuis la construction du Palais de la Civilisation italienne et du Palais des Congrès et des Réceptions.



EXPOSITION DE 1942 : MAQUETTE (DÉTAIL). ENTRÉE PRINCIPALE. PLACE DE L'EMPIRE. Au fond : Le Palais de la Civilisation Italienne.

PLAN D'ENSEMBLE. 1. *Entrée principale, Palais des réceptions* —2 à 7. *Entrées secondaires* — 8. *Administration* — 9. *Place d'Axoum* — 10. *Théâtre et Spectacles* — 11. *Place de l'Empire, Palais des Arts et des Sciences* — 12. *Expositions et musées d'art* — 13. *Bois d'eucalyptus* — 14. *Pays étrangers* — 15. *Horticulture* — 16. *Lac artificiel* — 17. *Forêts. Routes* — 18. *Tourisme. Sports* — 19. *La Lumière* — 20. *Fontaine* — 21. *Théâtre de plein air* — 22. *Parc des attractions* — 23. *Pêche. Aquarium* — 24. *L'Habitation* — 25. *Eglise. Arts sacrés* — 27-28. *Les Sciences* — 29 à 31. *Technique et industries* — P. *Parc à voitures* — S. *Gares.* *(Casabella)*

Ce qu'il importe de souligner ici, c'est que lorsque l'Exposition aura fermé ses portes, de nombreux et somptueux édifices, de larges voies ménagées, constitueront le noyau monumental d'un nouveau quartier de la Rome impériale.

Plus de 100 hectares sont destinés aux constructions permanentes, le restant étant réparti entre les avenues et les places, les miroirs d'eau, les parcs et les jardins, les parcs pour automobiles et les terrains libres.

Le plan d'ensemble ne manque pas de grandeur.

La zone comprise entre le Tibre et la Via Laurentina (2 km. environ) et s'étendant sur 2 km. 5, est traversée en ligne droite par la « Voie Impériale » qui en constitue l'axe principal, et qui est l'amorce de l'immense avenue rectiligne qui reliera l'ancienne ville à la mer.

Les architectes ont tenu à respecter la conception qui présidait à la construction des anciennes cités romaines, traversées par deux artères orthogonales, le « Decumanus » et le « Cardo ».

A gauche et à droite de l'entrée principale se trouvent deux vastes parcs pour automobiles, susceptibles d'accueillir de 20 à 30 mille voitures.

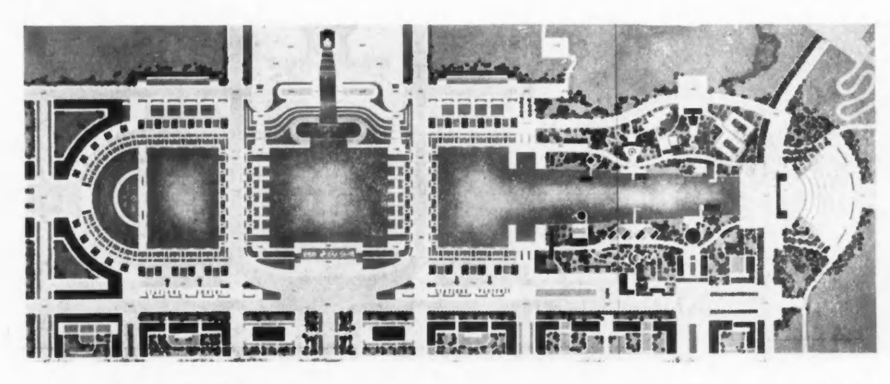
Aux quatre angles d'une place carrée s'élèvent quatre édifices de caractère permanent : les Palais du Tourisme, des Italiens à l'Etranger, des Sciences et des Arts. Un peu plus loin, la PIAZZA IMPERIALE est dominée par la masse d'un obélisque, placé au centre ; sur un côté s'élève un Théâtre de 4.000 spectateurs.

La zone centrale est réservée aux nations étrangères.

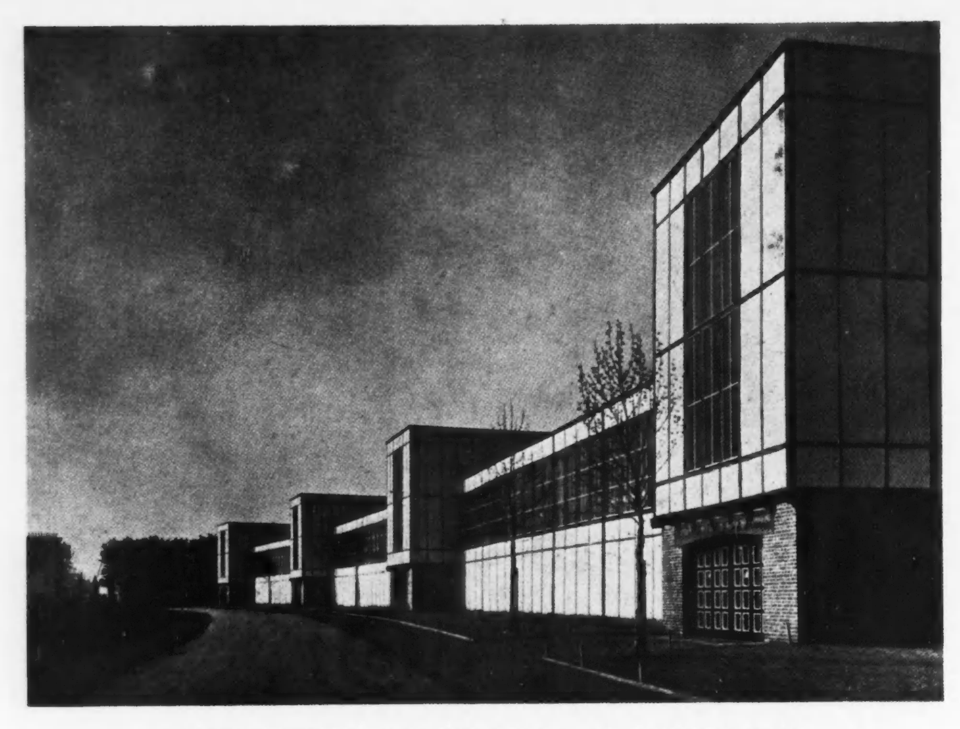
Puis l'avenue aboutit au Lac où se trouvent les deux gares d'arrivée et de départ d'un Chemin de fer électrique souterrain.

A droite et à gauche se développent divers autres quartiers : l'Habitation, groupée autour de l'Eglise ; la Cité coloniale ; l'Exposition agricole et forestière ; enfin, la Cité de l'Economie Corporative.

P. V.



PLAN DÉFINITIF (DÉTAIL) *LE LAC ARTIFICIEL*



HALLES DES INDUSTRIES DU BATIMENT, KLAUS REESE, ARCH.

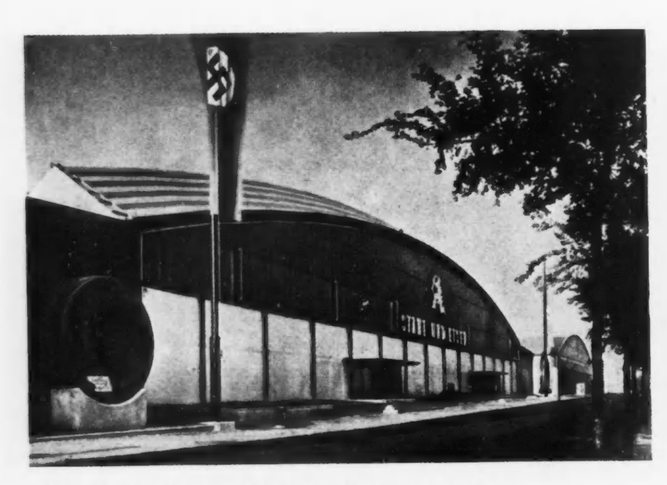
L'EXPOSITION DE DUSSELDORF 1937

PETER GRUND ET EMIL FARENKAMP, ARCHITECTES

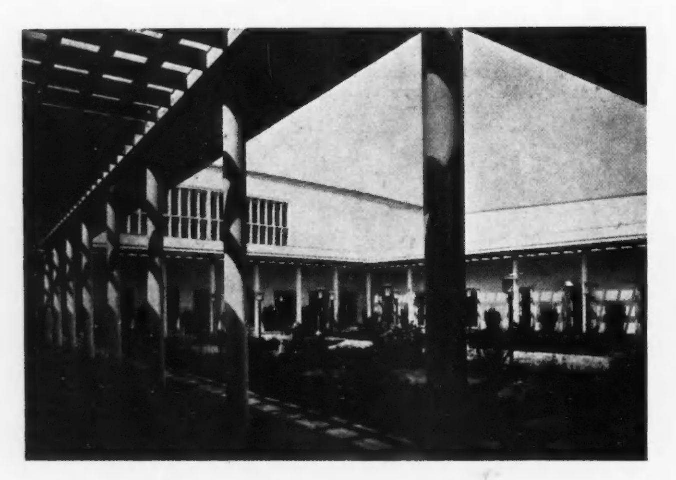
L'Exposition « Peuple au Travail » de Dusseldorf 1937, réalisée sur les bords du Rhin à 10 km. du centre de la ville, et entourée de beaux jardins, prenait place dans le plan général d'aménagement de la banlieue Nord de cette ville.

Elle comportait d'une part tout un quartier de ville moderne, composé de 60 maisons de plan uniforme, contruites en briques, badigeonnées de blanc et devant servir de base à la fondation d'une nouvelle ville, appelée Schlageter.

Au centre de cette colonie, un grand bâtiment réservé aux ateliers d'artistes entouré de petites maisons leur servant d'habitation. Dusseldorf est en effet un grand centre artistique. D'autre part, de vastes halles d'exposition, construits spécialement en vue d'abriter les produits de l'industrie et de l'artisanat. Ces halles ont été conçues avec le souci de la simplicité, sans recherche de virtuosité technique et sans fantaisies décoratives. Le résultat de cette conception est peut-être un peu froid et triste, mais on peut préférer cette sobriété aux excès de la plastique extravagante trop fréquente dans les expositions.

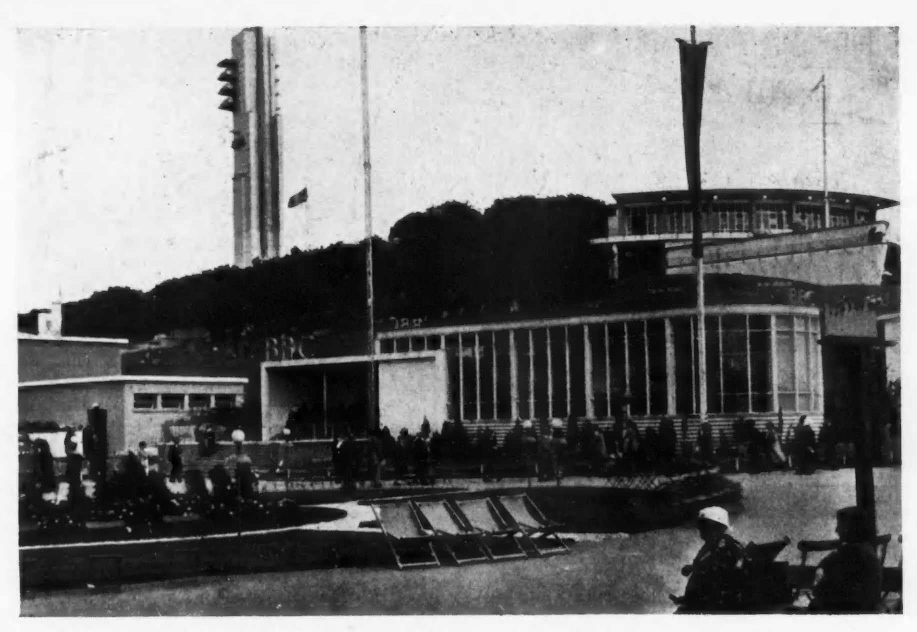


HALLES DU FER ET DE L'ACIER. BATZ, ARCH.



COUR D'HONNEUR DANS LA SALLE DES FÊTES.

Bibl. MOD. BAUFORMEN, Juillet 1937



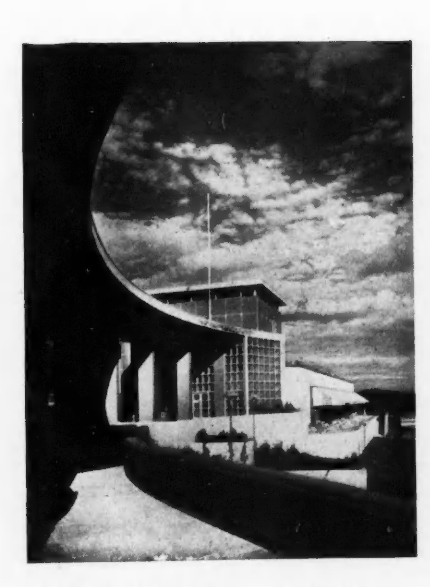
PAVILLON DE LA BRITISH BROADCASTING CORPORATION (N° 23). EN ARRIERE : TOUR DE L'EMPIRE (N° 76). A DROITE : RESTAURANT ATLANTIC (N° 75).

L'EXPOSITION DE GLASGOW 1938

ARCHITECTE EN CHEF : T. S. TAIT

L'Exposition de Glasgow occupait toute la surface du Parc Bellahouston situé à proximité de la ville. Au centre de ce parc, une colline allongée est entourée de 3 côtés par des terrains plats. Cette forme de terrain a conduit à disposer les pavillons le long de trois axes entourant cette colline, parallèles aux trois avenues bordant le parc. 2 axes secondaires perpendiculaires aux deux entrées principales formaient à leur croisement avec les axes principaux deux grandes places. Ils aboutissaient chacun à de larges emmarchements escaladant la colline. Ce parti très simple permettait d'avoir un aperçu complet de l'Exposition en parcourant successivemont les trois grandes avenues principales, ou encore, du haut de la colline.

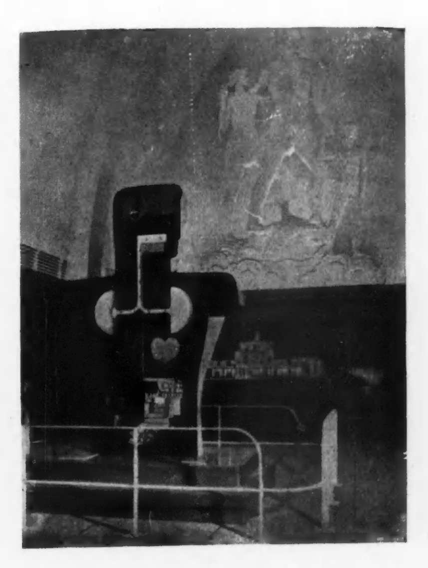
L'Architecte en Chef a volontairement écarté de la partie culminante et centrale du terrain toutes constructions importantes à l'exception de la « tour de l'Empire » formant signal et de deux restaurants de luxe, de manière à former un îlot de calme. Dans ces détails, l'Exposition, du type à pavillons indépendants d'importance et d'aspect variables, semble avoir bénéficié de l'expérience rapprochée de Paris. Il apparaît, en effet, que le caractère assez homogène de l'architecture des pavillons ait été influencé en général par une recherche assez heureuse d'équilibre des masses et par l'adoption de structures et de formes où domine la légèreté, caractéristique déjà constatée à Paris, mais dans certaines réalisations seulement.



GARDEN CLUB (N° 79 DU PLAN)



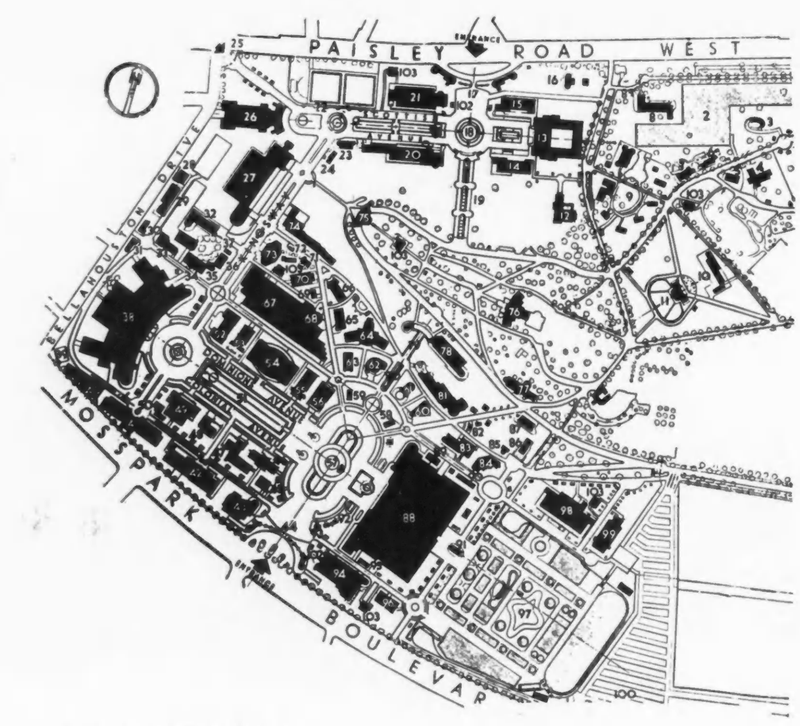
RESTAURANT DE LA TOUR (N° 76) LES ARBRES ONT ETE LAISSES INTACTS A L'INTERIEUR



LE CORPS HUMAIN. SCHEMA ANIME ET LUMINEUX

EXPOSITION DE L'EMPIRE A GLASGOW - **1938**

4. *Pavillon de la Paix.*
5. *Développement du Bois.*
8. *Bureaux.*
9. *Village montagnard.*
12. *Eglise écossaise.*
13. *Palais des Arts.*
14. *Pavillon Royal.*
15. *Presse*
16. *Entrée principale de la Route de Paisley.*
18. *Fontaine.*
19. *Cascade.*
20. *Pavillon écossais Sud.*
21. *Pavillon écossais Nord.*
23. *B. B. C.*
24. *The Times.*
25. *Entrée Bellahouston Drive.*
27. *Pavillon du Gouvernement*
26. *Salle de Concert. du Royaume-Uni.*
28. *Téléphone.*
29. *Office technique.*
32. *Pavillon de la Ville de Glasgow.*
33. *Pavillon de l'industrie laitière écossaise. Laiterie modèle.*
38. *Palais des Industries Ouest.*
42. *Agriculture, Pêche et Forêts.*
43. *Cinéma.*
44. *Entrée Boul. Mosspark.*
46. *Colonie de l'Ouest Africain.*
47. *Rhodésie du Sud et Est Africain.*
48. *Pavillon du Thé.*
49. *Indes Anglaises Ouest.*
50. *Exposition collective des Colonies.*
51. *Bassin.*
52. *Union de l'Afrique du Sud.*
53. *Nouvelle Zélande.*
54. *Canada.*
55. *Irlande.*
56. *Australie.*
62. *Chemins de Fer anglais.*
67. *Palais de l'Industrie Nord.*
68. *Bureau de Postes.*
70. *Burma.*
73. *Exposition des Postes.*
74. *Pavillon des femmes de l'Empire.*
76. *Tour de l'Empire.*
75. *Restaurant Atlantic.*
77. *Pavillon Catholique.*
78. *Garden Club.*
79. *Grand Escalier.*
80. *Cascade du Sud.*
83. *Restaurant.*
84. *Pavillon de l'Armée et des Forces de l'Air.*
85. *La Connaissance Chrétienne.*
86. *Eglise épiscopale d'Ecosse.*
88. *Palais du Génie.*
94. *Pavillon du Charbon.*
96. *Pavillon du Caoutchouc.*
97. *Parc d'Attractions.*
98. *Restaurant.*
99. *Dancing.*
100. *Parc de voitures.*
102. *Bureau de Renseignements.*
104. *Attractions*



PLAN D'ENSEMBLE

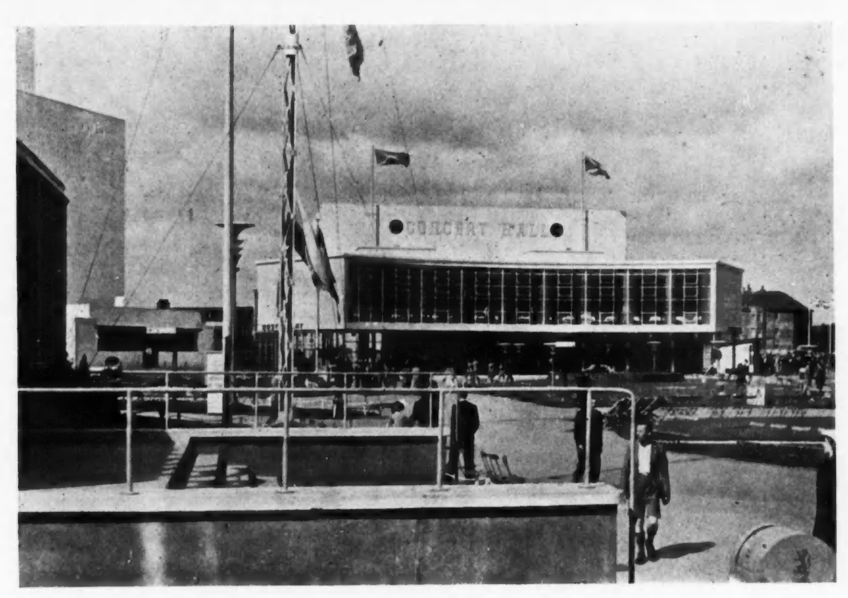


EXPOSITION DE L'EMPIRE
GLASGOW 1938



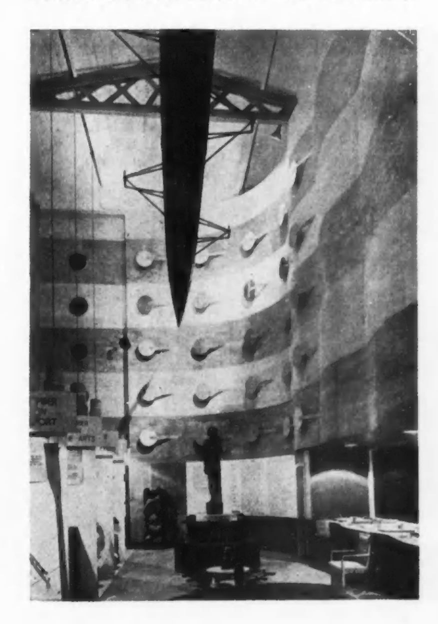


ENTREE PRINCIPALE, BD MOSSPARK. (N° 44 DU PLAN)



SALLE DE CONCERT. (N° 26 DU PLAN)





PAVILLON DES UTILISATIONS DU BOIS, CI-CONTRE : VUE DE L'INTERIEUR. (N° 5 DU PLAN)



LE CHATEAU DE PRAGUE *(Cl. Le Cœur de l'Europe)*

TCHÉCOSLOVAQUIE

DOCUMENTS D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

REUNIS ET PRESENTES PAR ALEXANDRE PERSITZ

L'architecture moderne en Tchécoslovaquie occupe depuis longtemps une place importante dans l'architecture mondiale contemporaine. Certaines réalisations dans ce pays comptent parmi les meilleurs exemples d'architecture d'esprit moderne et de style fonctionnaliste.

L'Architecture d'Aujourd'hui a consacré dans son N° 5 - 1933 une importante étude à l'architecture tchécoslovaque, sa formation, ses maîtres, ses premières réalisations. Depuis, elle n'a pas cessé de suivre l'évolution de l'architecture dans ce pays. En 1935, lors du voyage en Europe Centrale organisé par la Réunion Internationale des Architectes, — voyage qui reste inoubliable pour tous ceux qui eurent l'occasion d'y participer — un grand nombre de nos confrères ont pu se rendre compte de l'effort prodigieux accompli dans la construction en Tchécoslovaquie.

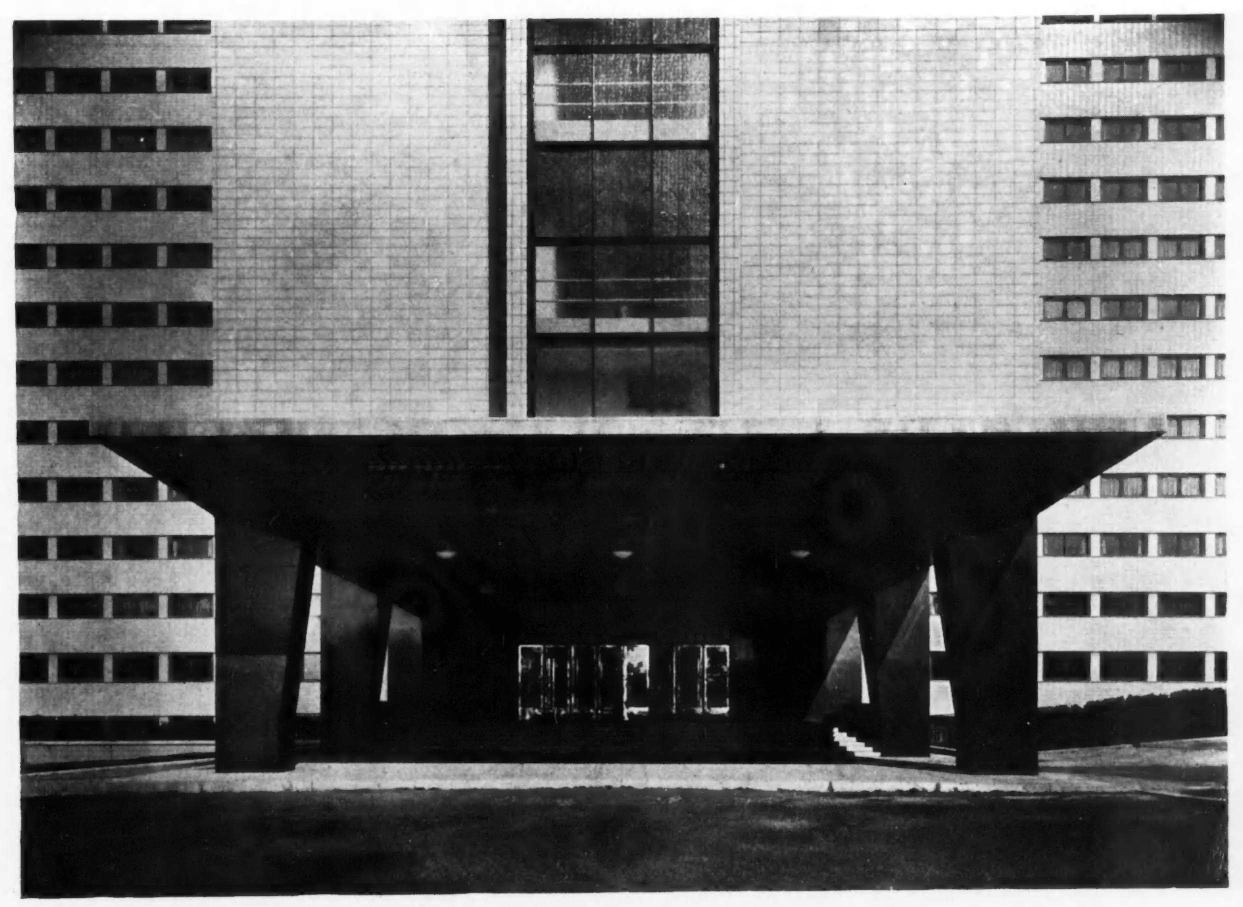
Dans presque tous les numéros spéciaux de cette revue, consacrés à certains sujets, ont été reproduits des exemples d'excellentes réalisations en Tchécoslovaquie. Nous complétons dans ce numéro les publications parues précédemment par un certain nombre de constructions caractéristiques récentes.

L'architecture actuelle en Tchécoslovaquie est caractérisée par une extrême sobriété dans les moyens d'expression et une conception de la construction dictée surtout par des facteurs d'ordre utilitaire et économique. Ce style dépouillé n'est pourtant pas une mode, ni une doctrine esthétique dans un pays où l'art baroque est considéré comme un art national. Sans vouloir puiser dans ce passé une inspiration qui ne correspondrait pas dans son esprit aux problèmes de l'époque actuelle, les architectes de la jeune Tchécoslovaquie ont consciemment suivi les tendances modernes ou « modernistes » des écoles viennoise, allemande et hollandaise, sans oublier l'influence considérable de Le Corbusier. Depuis quelques années, on peut constater toutefois que ces influences diverses ont fait naître une expression architecturale qui, si elle ne mérite pas encore le nom d'un style national, est nettement caractérisée par l'esprit démocratique et par les qualités primordiales du peuple tchécoslovaque qui sont : sobriété, pondération, économie. Il s'ensuit logiquement une certaine impersonnalité dans les moyens d'expression et le sacrifice de la recherche esthétique et de l'originalité au profit de l'utilité; traîts bien excusables d'ailleurs pour un peuple qui cherche avant tout à réaliser, à construire pour répondre aux besoins immédiats en utilisant tout ce que la technique du bâtiment (très développée en Tchécoslovaquie) peut contribuer à l'amélioration des conditions d'existence et à l'organisation des services de la communauté. On comprendra dès lors que ce soit surtout dans le domaine des édifices publics qui demandent des études poussées d'organisation systématique qu'on été atteints les résultats les plus remarquables. Grandes administrations, assurances sociales, bureaux, hôpitaux, sanatorium, écoles, tels sont les domaines où l'architecte tchécoslovaque excelle. Dans le domaine de l'habitation collective ou individuelle, où de grands travaux ont été également entrepris, se fera sentir pourtant un manque de tradition et une certaine primitivité des besoins des habitants, souvent difficilement compatibles avec des formules d'architecture moderne appliquées à ces édifices.

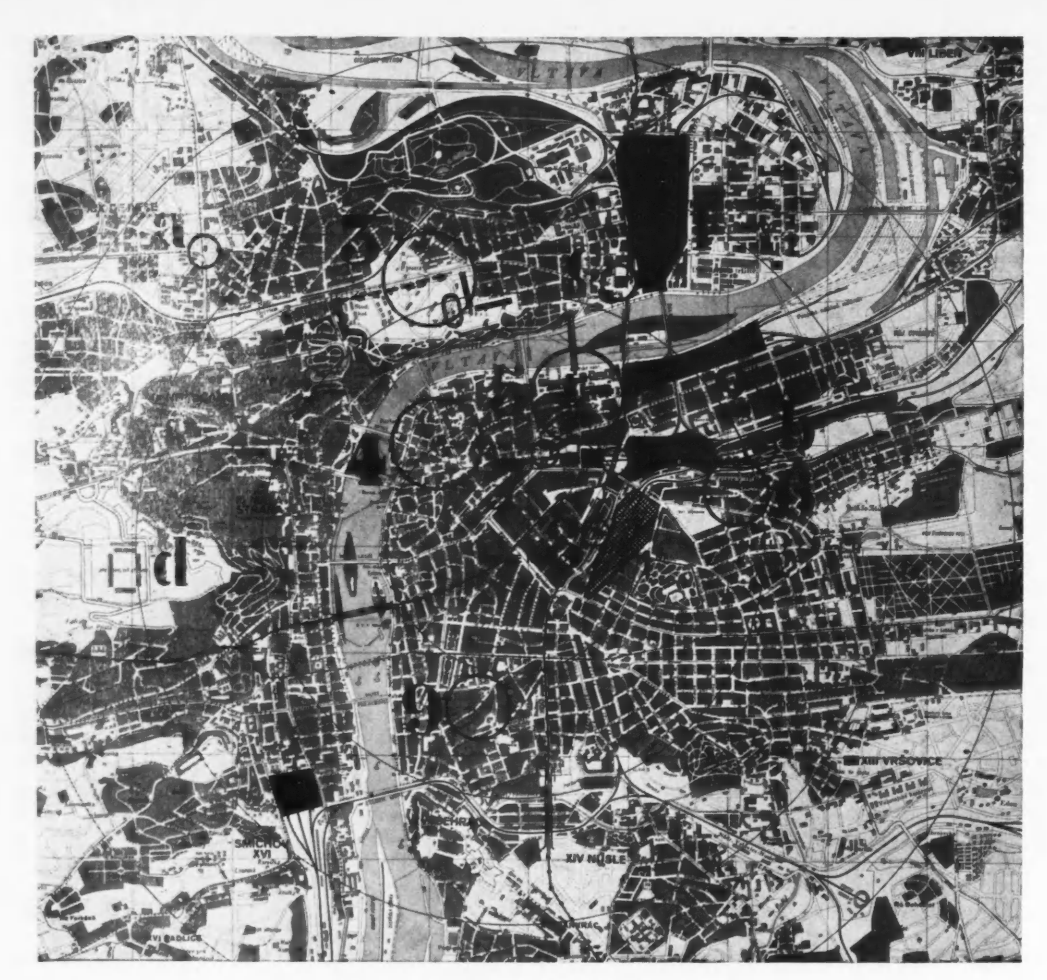
Un facteur important explique aussi pour une part cette conception utilitaire de l'architecture ; c'est la formation et la situation sociale de l'architecte en Tchécoslovaquie. Trois écoles comparables aux trois écoles d'architecture françaises forment des architectes, mais le titre d'architecte, comme en France, n'est point réglementé par la loi et l'exercice de la profession est libre à tout venant. L'architecte sortant des écoles, diplômé ou non, ne peut de par la loi assumer une responsabilité dans la construction, conduire les travaux, surveiller un chantier ou diriger une entreprise. Seul lui revient l'établissement du projet ! C'est un « ingénieur constructeur » seulement qui est autorisé à entreprendre et diriger tous les travaux du bâtiment. Ce titre est délivré soit à des techniciens de la construction après de longues années de pratique et examens spéciaux, soit aux élèves de l'école polytechnique après un stage et des examens appropriés. (Une faculté d'architecture est d'ailleurs attachée à cette école). Si donc l'ingénieur-constructeur peut en principe se passer parfaitement des services de l'architecte (et en pratique c'est souvent le cas), en établissant lui-même ses projets, l'architecte, lui, est forcé de recourir officiellement à la collaboration du constructeur pour la réalisation de son étude. On conçoit que l'influence de l'ingénieur dans la pratique courante du bâtiment s'en trouve considérablement accrue. Cet état de choses n'est pas sans grands inconvénients. Le rôle social et moral de l'architecte s'en trouve singulièrement abaissé et l'empiètement de l'ingénieur sur l'architecte est souvent aussi préjudiciable que le cas inverse. L'architecte est donc forcé dans certains cas, soit d'embrasser lui-même la carrière d'ingénieur, soit de travailler en association avec un constructeur. Dans ces conditions, une large part des constructions courantes, maisons de rapports, petites habitations, etc... échappent entièrement à l'architecte, l'entrepreneur, l'ingénieur et le projeteur étant réunis en une seule et même personne. D'où adaptation par les entrepreneurs de quelques formules architecturales à allure moderniste « standard », aux problèmes courants, aucune recherche ni en plan ni en détail, constructions commercialisées. Lors de l'activité extraordinaire du bâtiment en Tchécoslovaquie il y a quelques années, véritable « boom » de la construction, ces méthodes largement appliquées ont eu pour conséquences des erreurs fondamentales aux points de vue économique, psychologique et surtout d'urbanisme. Pendant la récente période de crise dans le bâtiment, et un peu grâce à elle, on a pu enfin enregistrer le début d'une reconsidération des valeurs architecturales et en même temps une constatation des erreurs commises. Une évolution normale de cette « renaissance » aurait peut-être permis aux architectes de reconquérir la place qui leur revient et d'élever le niveau de l'architecture courante au niveau remarquable de certaines constructions représentatives du pays. La catastrophe politique qui vient de s'abattre sur ce pays aura sans doute des répercussions sur le bâtiment. Il est encore difficile de prévoir les conséquences du démembrement de l'Etat Tchécoslovaque et de la destruction de son système économique, mais nous savons par expérience que l'industrie du bâtiment est toujours la plus touchée dans les effondrements sociaux ou économiques, et s'en remet difficilement. Nous souhaitons sincèrement que malgré ces terribles épreuves l'architecture tchécoslovaque subsiste et soit appelée à prendre un essor nouveau.

Nous tenons à remercier ici tous ceux de nos confrères tchécoslovaques qui nous ont apporté avec empressement leur précieuse collaboration. Nous exprimons tout particulièrement nos remerciements les plus chaleureux à MM. JAN SOKOL, Dr EMANUEL HRUSKA, KAREL HONZIK ET MIRKO JENICEK, à qui nous devons une grande partie de notre documentation et qui nous ont aimablement facilité notre tâche.

Alexandre PERSITZ.



ENTREE DU BATIMENT DE LA CAISSE DES RETRAITES A PRAGUE
HONZIKET HAVLICEK, ARCHITECTES



PLAN DE LA VILLE DE PRAGUE

Les chiffres de ce plan se rapportent aux documents correspondants ci-après. Ils indiquent l'emplacement dans le plan de la ville des différents travaux d'urbanisme effectués, en cours ou projetés.

Les parties noires montrent les surfaces occupées actuellement par les chemins de fer et destinées éventuellement à être récupérées pour la ville. La partie hachurée (8) correspond à l'emplacement de la gare centrale Wilson.

A) Bubenec, nouveau quartier de résidence, scolaire et administratif. Voir page 35. B) Colline de Zizkov avec le Monument National. Voir page 36-37. C) Administration des Entreprises Electriquess. Voir pages 42-43. Amorce d'un nouveau cartier. D) Centre Sportif de Strochov. Voir page 35.

Le N° 9 indique l'emplacement de l'Hôpital central de Prague projeté par les Architectes Havlicen et Meiller. (Voir A. A. N° 5 1938).

PRAGUE

QUELQUES PROJETS D'AMENAGEMENTS

Ce n'est pas une étude complète des problèmes d'urbanisme de la Ville de Prague que nous présentons dans ce numéro. Nous renvoyons nos lecteurs à ce sujet aux études très documentées de MM. Sokol et Urban publiées dans le N° 5, 1933 de l'Architecture d'Aujourd'hui. Sur les pages qui suivent nous avons reproduit quelques projets et études faites récemment pour des réaménagements, embellissements et pour l'assainissement de Prague. Ces projets, fruits d'un travail enthousiaste de la part des jeunes architectes tchécoslovaques, étaient appelés à servir de base pour des réalisations prochaines. Certains étaient déjà en cours d'exécution, d'autres en principe acceptés par la Municipalité de Prague et l'Etat Tchécoslovaque. Les récents évènements laissent peu d'espoir de voir ces travaux se poursuivre.

Les travaux envisagés montrent avec quelle largesse d'esprit et hardiesse nos confrères tchèques s'étaient attaqués à des problèmes d'une extrême difficulté en raison des conditions topographiques et du caractère historique de la Ville de Praque.

Jusqu'à ces dernières années, les travaux d'urbanisme à Prague et en général en Tchécoslovaquie ont été relativement limités en raison des sommes énormes que l'état était forcé de sacrifier à la construction de fortifications.

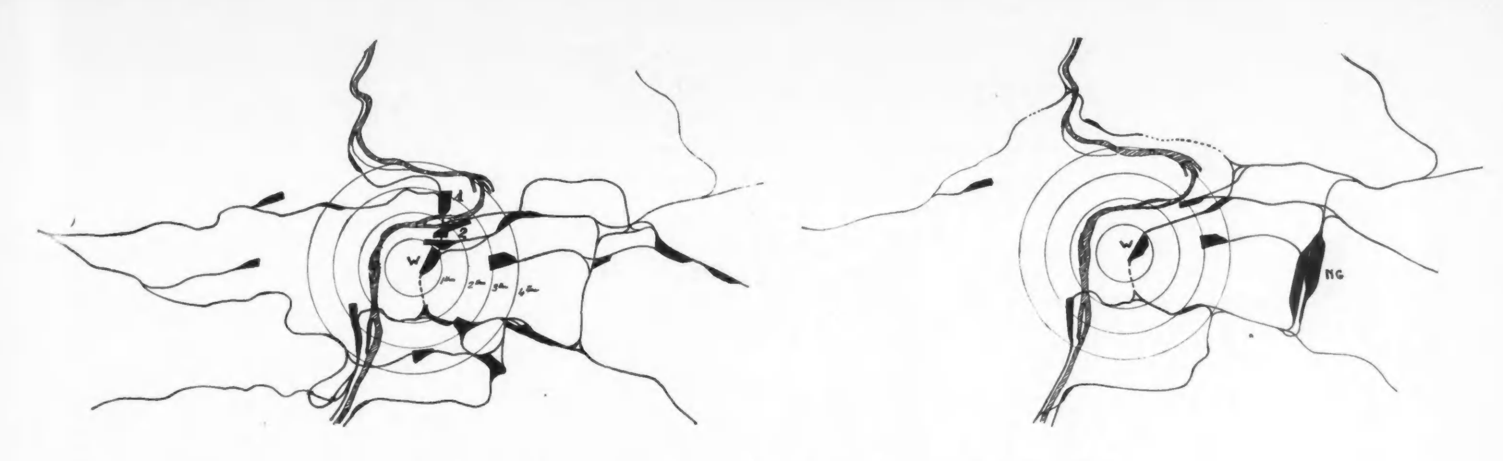
Les travaux entrepris étaient principalement d'ordre technique et de voirie, adaptations d'une vieille ville aux exigences de la circulation d'une capitale, constructions de certains services indispensables et destructions de quelques taudis.

La construction d'habitations collectives et cités-jardins a été presqu'uniquement due à l'initiative privée ou semi-privée de certaines collectivités organisées.

Ce n'est que récemment que les architectes tchèques se trouvèrent devant des problèmes d'urbanisme d'un caractère plus architectural.

Nul doute que malgré l'envergure de certains projets, les transformations fondamentales qu'ils auraient nécessitées, et l'effort prodigieux qu'aurait demandé leur réalisation, ces travaux seraient ou seront menés à bien si les possibilités matérielles le permettent. Nous reproduisons également, à titre d'exemple, quelques travaux importants réalisés par étapes durant ces dernières années.

A. P.

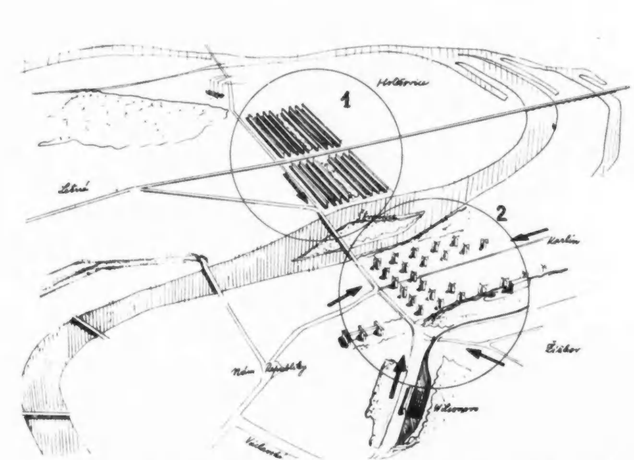


PROJET DE RÉORGANISATION DU RÉSEAU DE CHEMIN DE FER DE PRAGUE

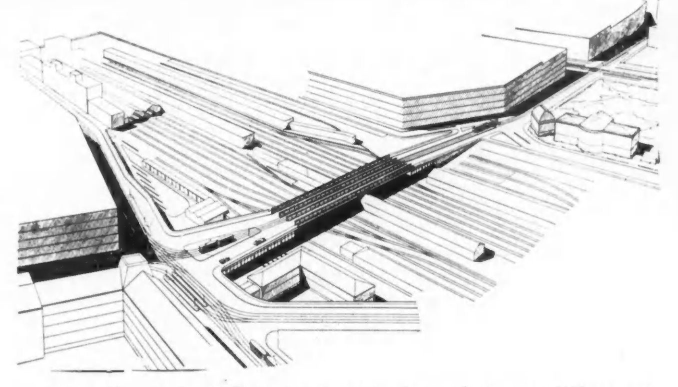
Réseau actuel et surfaces occupées par les chemins de fer. Gare centrale Wilson (W). Etat actuel : le centre de la ville est coincé entre les terrains du chemin de fer, sans possibilité aucune d'extension. L'atmosphère de la ville est infecté par la fumée, la suie et la poussière de charbon.

Nouveau plan qui prévoit la création d'une grande gare nouvelle (N G) à 5-6 kilomètres de la ville et qui centraliserait le trafic. La gare de Wilson devenant gare locale et de passage. Trafic suburbain, etc.

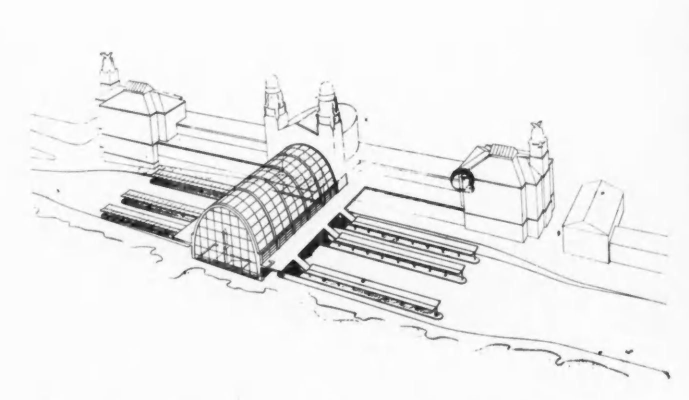
Effet de cette réorganisation : Décongestionnement de la ville, récupération de très grandes surfaces pour une reconstruction rationnelle du centre. Assainissement de Prague par la suppression des effets néfastes de la fumée, etc. Ce projet étudié depuis 1937 était en principe adopté par la Municipalité et l'Etat début de 1938.



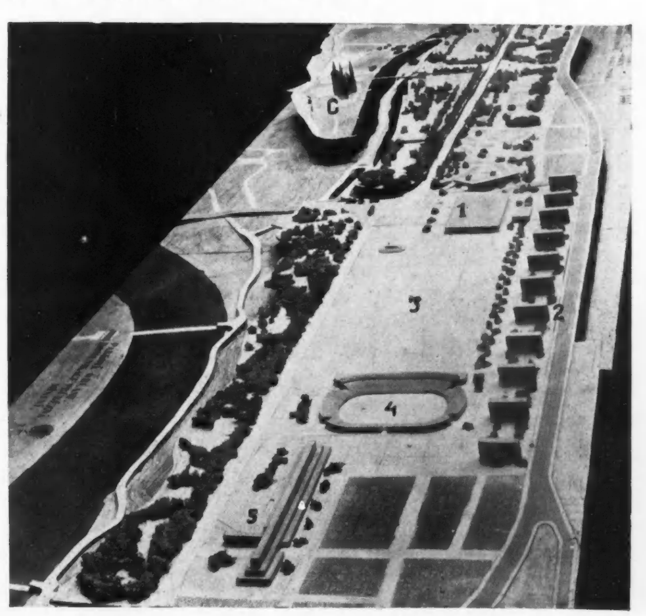
1-2 Nouveau centre d'habitation. — Nouvelle cité commerciale sur les terrains récupérés après réorganisation du réseau de chemin de fer.



Projet d'un pont métallique provisoire au-dessus de la gare Wilson, qui permettrait l'établissement d'une voie de grande circulation en attendant la libération des surfaces occupées par le chemin de fer. Durée envisagée pour la récupération des terrains : 15 ans.

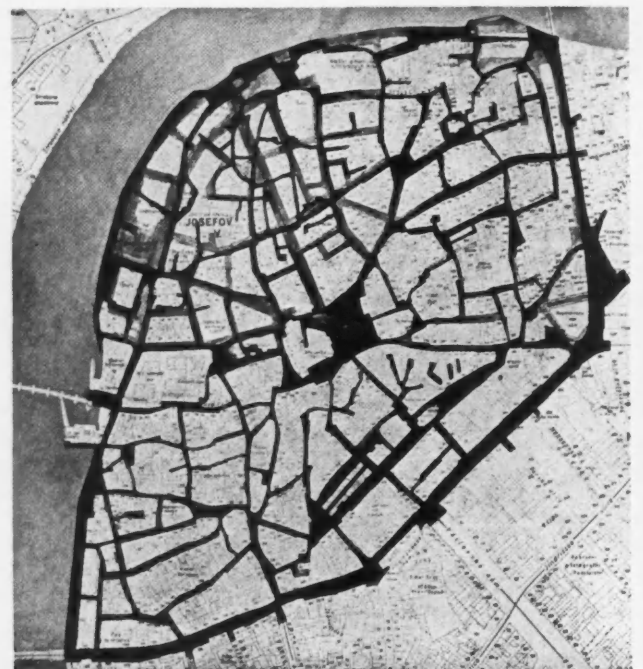


8 Projet d'aménagement des accès de la Gare Centrale Wilson. Un grand hall jeté par dessus la place devant la gare donne accès à des quais destinés aux automobiles, autobus, tramways, desservant la gare. Séparation pour l'arrivée et le départ. Projet accepté par le Ministère des Chemins de fer.



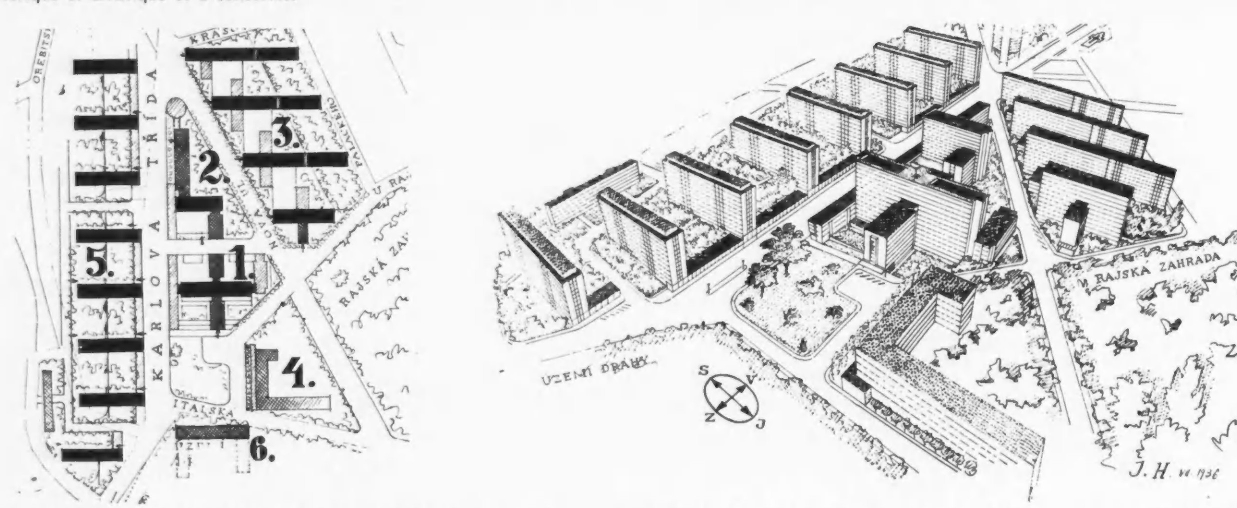
3 Aménagement du plateau de la Letua en bordure de la Valtava. Projet de principe par SOKOL et S. METANA, architectes, adopté et en cours d'exécution.

1) galerie d'art de l'Etat (voir « A. A. N° 6-1938). 2) Bâtiments administratifs. 3) Grande place pour rassemblements populaires. 4) Stade. 5) Musée de l'Agriculture (en construction).

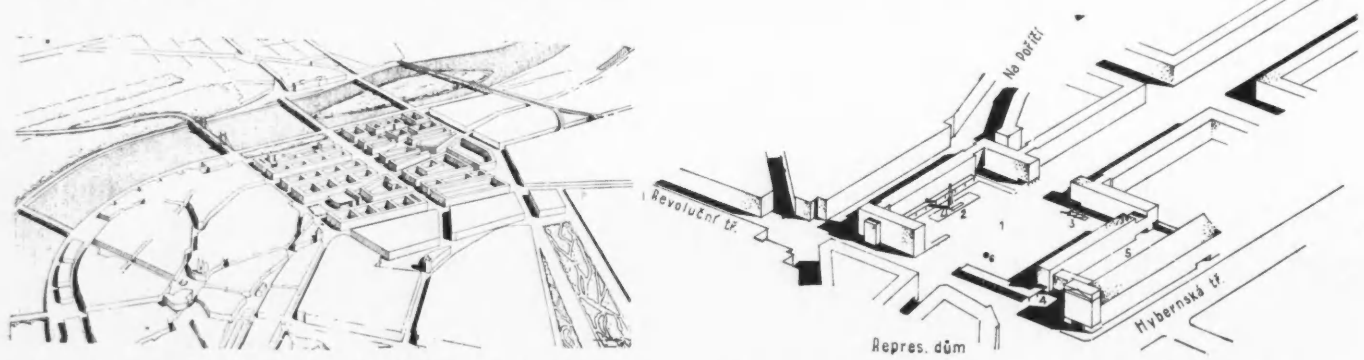




4 LA VIEILLE CITE DE PRAGUE. A gauche : Plan montrant en noir le tracé des voies en 1868 et en gris les aménagements effectués depuis 1935. A droite: Plan d'aménagement proposé par le groupe des ARCHITECTES S. I. A. La partie hachurée représente les parties de la cité d'un intérêt historique et artistique et à conserver.



6 PROJET DE RECONSTRUCTION D'UN QUARTIER de la ville aux abords de la Caisse Générale des Retraites (N° 1 sur le plan. HAVLICEK et HONZIK, architecte. Voir « l'A. A. » N° 10-1934). Cette remarquable réalisation devient dans l'esprit de l'auteur du projet, le centre et l'amorce d'une nouvelle cité administrative et d'habitation, construite sur l'emplacement du quartier miséreux actuel. 1) Caisse Générale des retraites. 2-3) Administration. 4) Ecole artisanale de la ville en construction). 5) Habitations.
HAULICEK, ARCHITECTE



5 PROJET DE REAMENAGEMENT D'UN QUARTIER de la ville en bordure du fleuve. Création de nouvelles voies à grande circuation. Centre commercial.
E. HRUSKA, Architecte.

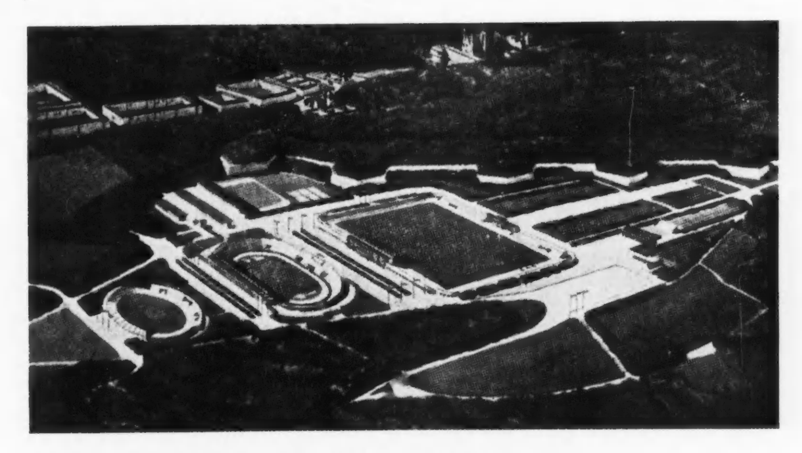
7 Un concours eut lieu en 1937 pour trouver un emplacement au Monument du Président libérateur Masaryk. Le projet ci-dessus dû aux architectes LIBRA, PESANEK, BICISTE fut finalement retenu. Il prévoit la création d'une nouvelle place dans l'axe virtuel du Monument National (B sur le Plan de Prague).

Cette place, quoique située au centre de la ville, serait pratiquement en dehors du trafic, ce qui lui conférerait un caractère comparable à celui de certaines places italiennes.



HOSPICE MASARYK A PRAGUE. B. KOZAK, ARCHITECTE

Cet hospice central de la ville de Prague reçoit 3.000 personnes. Commencé en 1925, cet ensemble est complété au fur et à mesure des crédits. Il comprend actuellement 9 pavillons pour malades et hospitalisés, 3 pavillons pour enfants malades (voir A. A. N° 5 1938) et les dépendances administratives et de récréations.



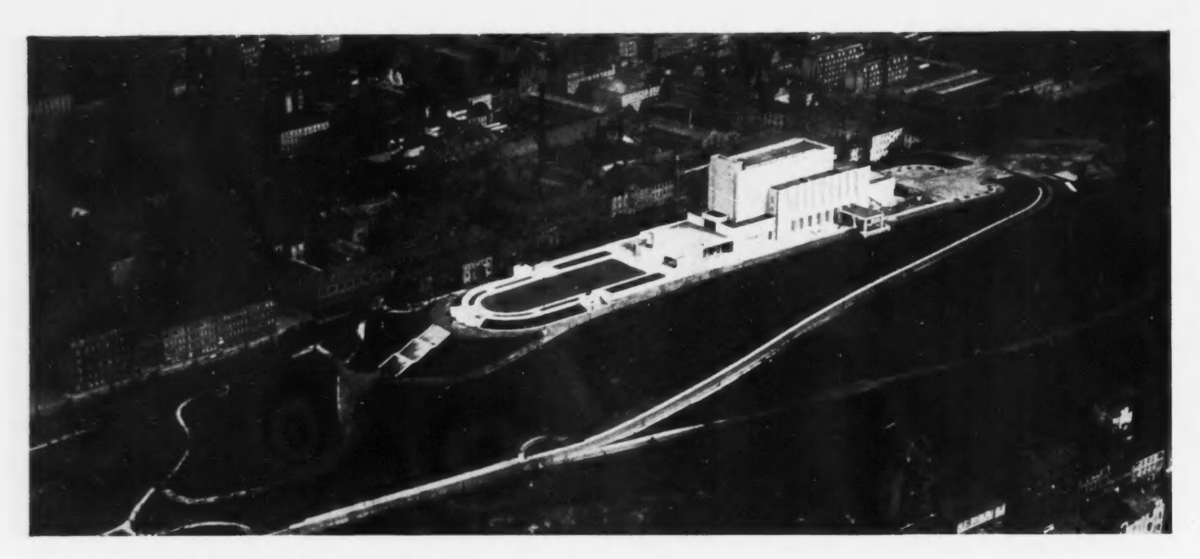
CENTRE SPORTIF A PRAGUE-STRACHOU.

Le Centre des Sports fut commencé en 1925. Il comprend actuellement : 1) Le grand Stade des Sokols pouvant contenir 220.000 spectateurs et 30.000 exécutants. 2) Un stade pour compétitions athlétiques et de football. 3) Un stade pour l'armée. 4) Quelques terrains de jeux. 5) Un gymnase et un bâtiment de l'administration. Une piscine viendra encore s'adjoindre à cet ensemble.



PLACE CENTRALE D'UN NOUVEAU QUARTIER A PRAGUE-RUBENEC (1928)

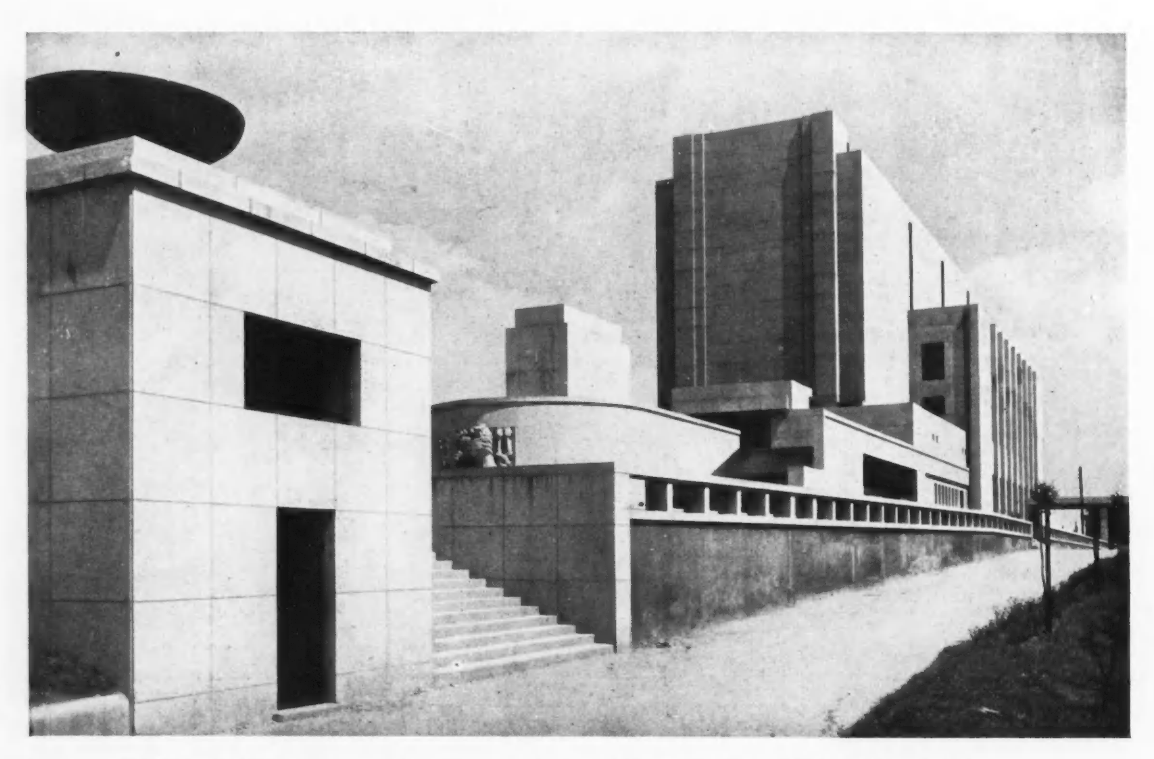
Essai d'une réglementation en vue d'obtenir une unité architecturale. Si la place possède de bonnes proportions, la solution de la circulation s'est avérée absolument insuffisante et a donné lieu à de graves mécomptes.



VUE AERIENNE SUR LA COLLINE DE ZIZKOV

MONUMENT
A LA LIBÉRATION NATIONALE TCHÈQUE
A PRAGUE

JAN ZAZVORKA, ARCHITECTE



UNE VUE DU MONUMENT. Au centre, le socle destiné à recevoir la statue équestre de Jan Zizka, héros national.





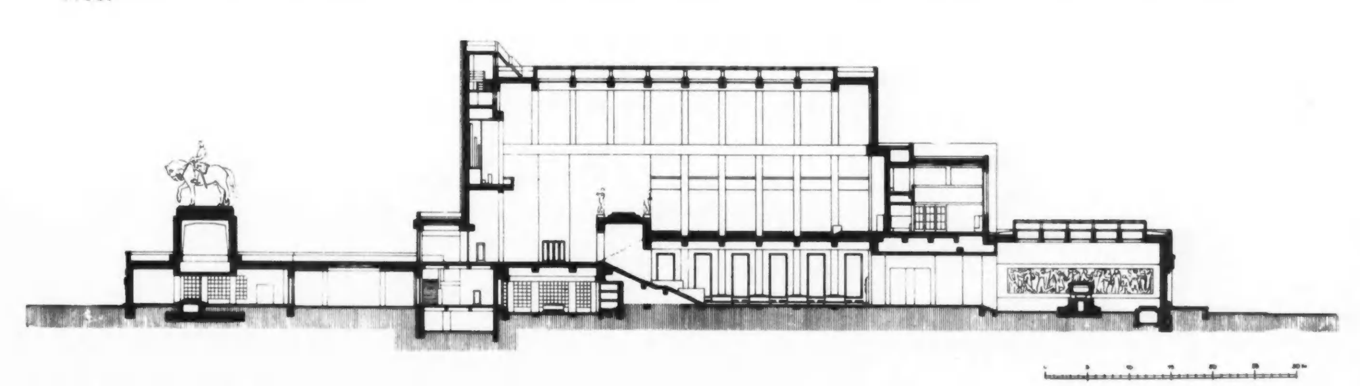
LA SALLE DES TOMBEAUX

LE GRAND ESCALIER

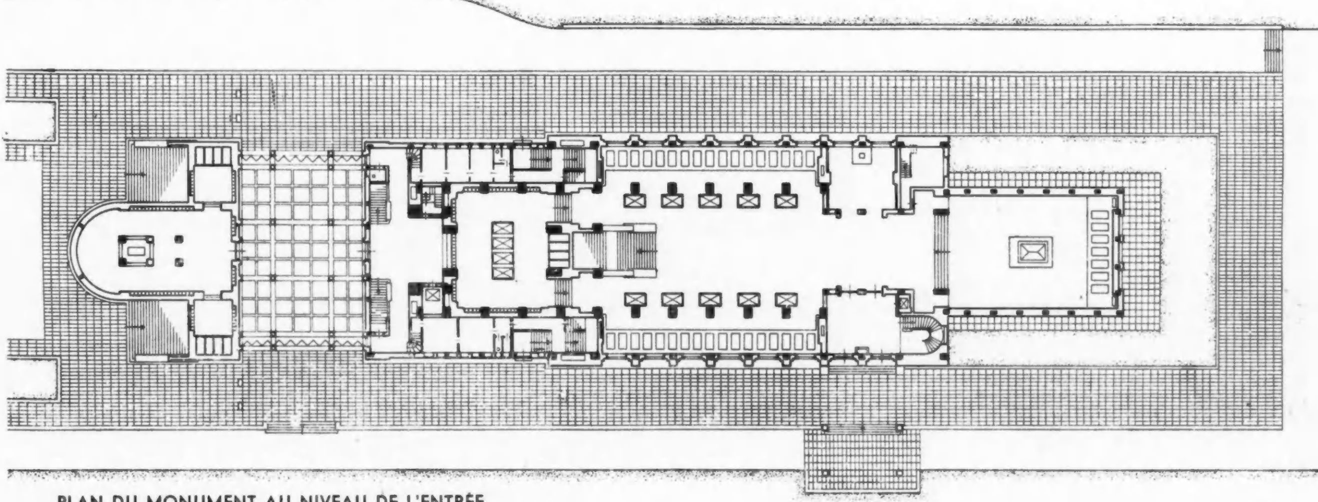
Ce monument s'élève sur une des trois collines qui dominent la ville de Prague et jouit par là d'une situation tout à fait exceptionnelle, comparable en quelque sorte à l'Acropole. Placé sous le protectorat du défunt président-libérateur Masaryk, ce monument est dédié à la mémoire de ceux qui combattirent et moururent pour l'indépendance du peuple tchécoslovaque.

Au rez-de-chaussée se trouve un mausolé et des salles destinées à recevoir les dépouilles mortelles des légionnaires tchèques et des grands hommes politiques ou militaires de la république. Un escalier monumental relie le mausolé avec la grande salle des cérémonies qui se trouve au-dessus. Des salles de réception pour les hôtes de marque complètent l'ensemble. Devant le monument se dressera une statue équestre en bronze de Jan Zizka, héros légendaire national.

La construction est en béton armé avec revêtement en granit. Cet édifice, dont la première pierre fut posée en 1928 par le président Masaryk devait être inauguré à l'occasion du vingtième anniversaire de la République Tchécoslovaque en octobre 1938.



COUPE LONGITUDINALE

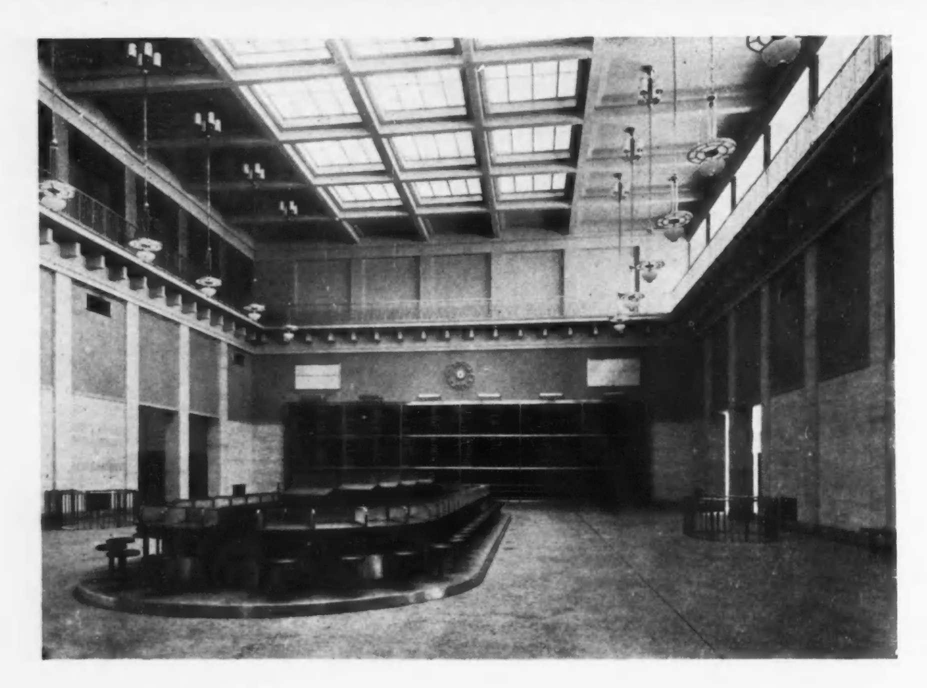


PLAN DU MONUMENT AU NIVEAU DE L'ENTRÉE

LA BOURSE DE PRAGUE

J. ROESSLER, ARCHITECTE



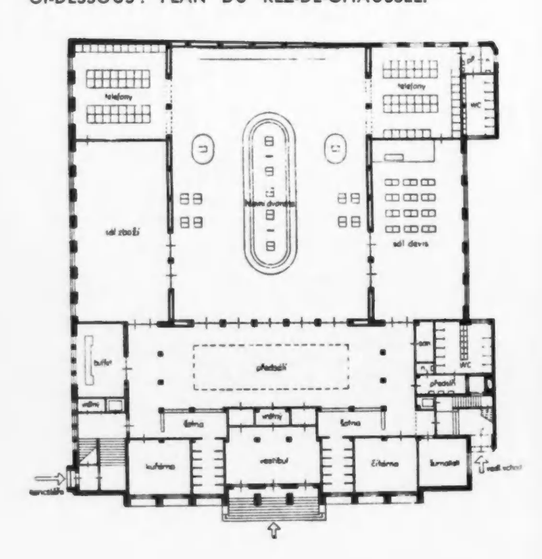




Cl. Centropress

Exemple d'architecture à tendances « académiques », se rapprochant de la nouvelle architecture allemande. Ossature en béton armé ; revêtement en dalles de granit.

CI-CONTRE : LA FAÇADE, LA GRANDE SALLE DES COURS ET LE VESTIBULE D'ENTREE.
CI-DESSOUS : PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

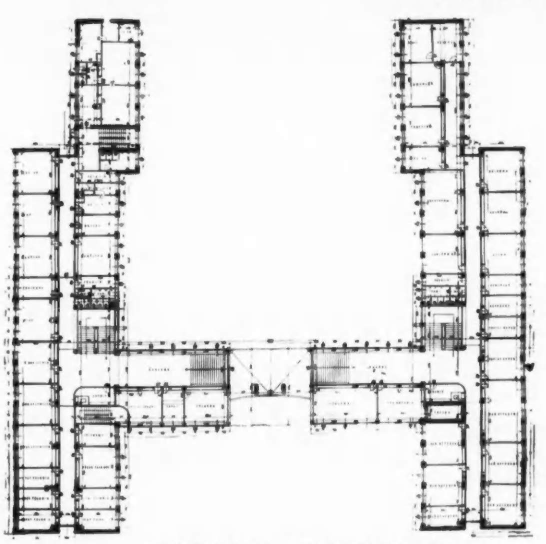




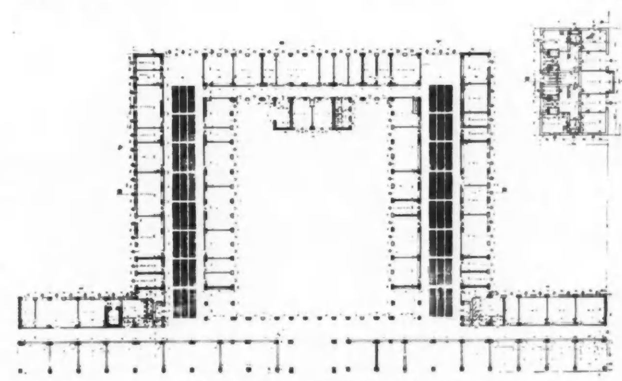
BUREAU DU GOUVERNEMENT A HRADEC KRALOVÉ

PROF. JOSEF GOCAR, ARCHITECTE

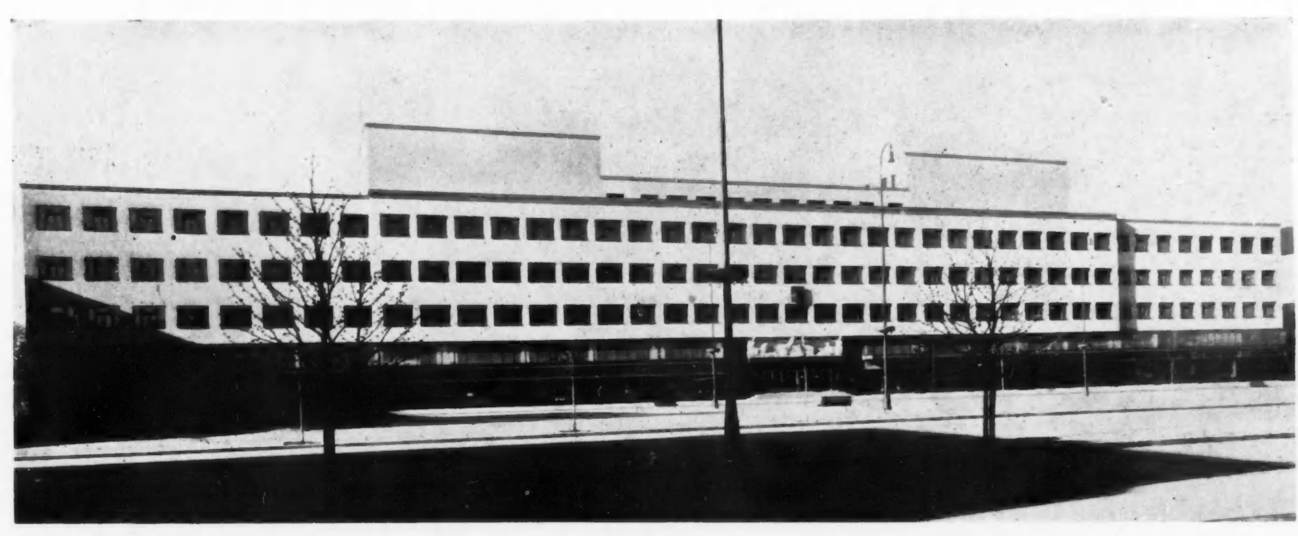
Josef Gocar appartient à la génération des Lods, Poelzig, Perret. Il est un des architectes les plus représentatifs de l'architecture contemporaine en Tchécoslovaquie. Sa conception franche, sobre, constructive de l'architecture a une grande influence sur le « fonctionalisme » tchécoslovaque. La Municipalité de la ville de Hradec Kralové, ville neuve, a eu l'heureuse idée de confier à cet architecte des tâches de grandes envergures.



BUREAUX DU GOUVERNEMENT.
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE.



DIRECTION DES CHEMINS DE FER
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE.



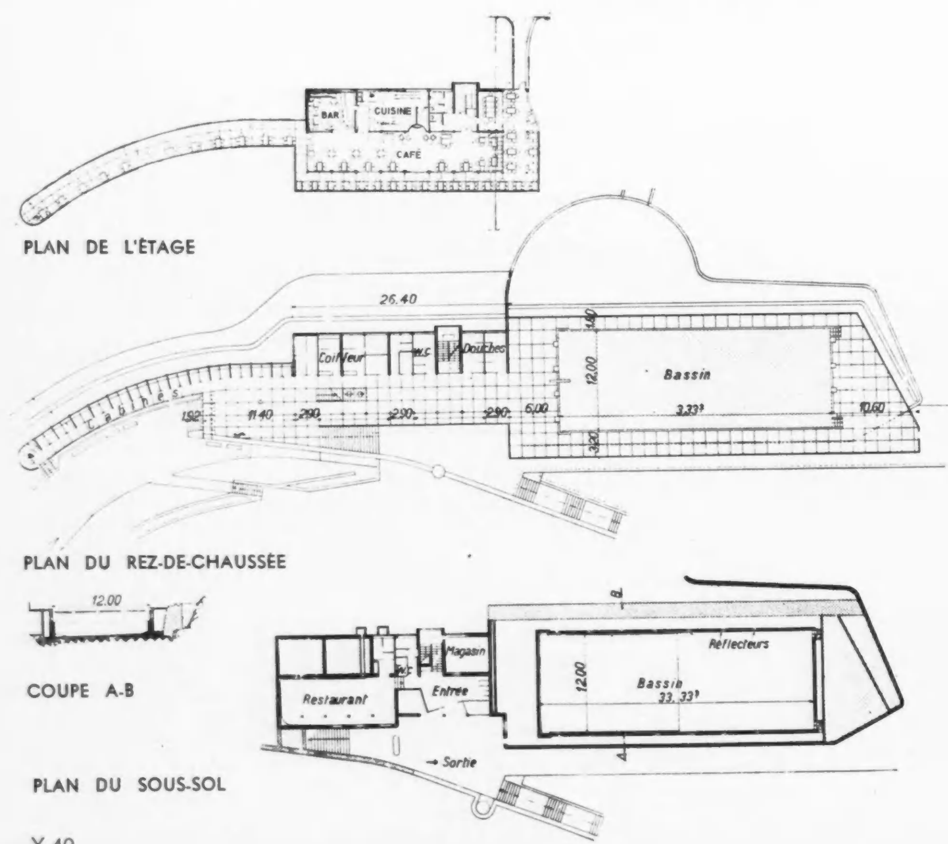
DIRECTION DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT A HRADEC KRALOV



(Cl. Orth)

PISCINE THERMALE EN PLEIN AIR

A TRENCANSKE TEPLICE



B. FUCHS, ARCHITECTE

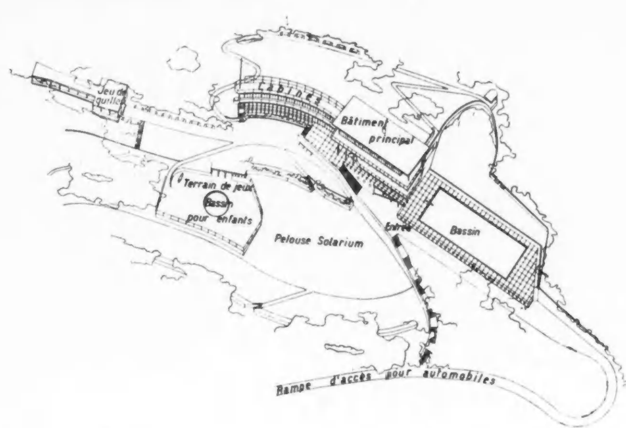
Cette œuvre remarquable et d'une finesse exemplaire place son auteur au tout premier plan des architectes contemporains Tchécoslovaques ; elle prouve qu'une recherche constructive et de détail peut aboutir à une poésie et un équilibre dans l'architecture qui se passe de toute « décoration » pour mériter le terme de « beau ». Quoi qu'en disent certains, le « constructivisme » compris comme une parfaite harmonie entre but, moyen utilisé, le matériau et le sens architectural est la voie de l'architecture moderne, sinon sa découverte.



LE CAFÉ AU SOUS-SOL. Meubles en chêne naturel. Dossiers en paille tressée, cuivre rouge. Plafond en héraclithe apparent.



LA SALLE DE RESTAURANT DU DEUXIEME ETAGE. Fresque décorative de 23 m. de long par Frant. Kalab.



(Cl. Technique des Travaux)

Cet établissement de bains en plein air est situé sur un escarpement exposé au midi. On accède par une route pour automobiles nouvellement construite, au niveau du sous-sol et à l'entrée du café qui y est installé, avec le départ de l'escalier conduisant au restaurant situé au deuxième étage. Les baigneurs accèdent au niveau du rez-de-chaussée depuis les guichets d'entrée, par un large escalier. De là on parvient aux cabines installées au rez-de-chaussée et, au premier étage, aux douches, puis au bassin.

Le bassin a été fondé entièrement sur une même assise de rocher et il a fallu pour cela faire sauter un énorme quartier de roche. La piscine est alimentée d'eau thermale refoulée depuis les sources situées dans la vallée; cette eau chaude est ensuite, selon la température extérieure, mélangée à des quantités variables d'eau provenant des sources de la montagne. Le bassin est entouré au sous-sol d'une galerie où sont situées toutes les installations de conditionnement et de contrôle (l'eau thermale est agressive par sa composition chimique) et les dispositifs d'éclairage nocturne par transparence. Dans les parois du bassin, au-dessous du niveau de l'eau, sont ménagées quatorze ouvertures isolées, fermées par des glaces incassables et par lesquelles, le soir, de puissants réflecteurs illuminent l'eau. La terrasse longeant le bassin à l'extérieur est établie en console.

Au premier étage se trouvent, à côté du buffet, des salles de service, le club et de grandes terrasses ensoleillées. En outre, de grandes pelouses servent à l'héliothérapie et par les grandes chaleurs elles ont la préférence des visiteurs. Leurs abords sont aménagés et comportent des sentiers sinueux et ombragés, un grand jardin alpin, un jeu de quilles. Les enfants ont à leur disposition un bassin spécial avec un terrain de jeux et des vestiaires.

PERSPECTIVE D'ENSEMBLE





ADMINISTRATION
DES ENTREPRISES ÉLECTRIQUES DE LA VILLE DE PRAGUE
BENS ET KRIZ, ARCHITECTES

Les Entreprises électriques de la ville de Praha (EP.) réunissent plusieurs organisations : les usines pour la production et distribution de l'énergie électrique et de la vapeur, l'entreprise des installations électriques et les entreprises de transports en commun, c'est-à-dire les tramways électriques et les autobus. Les services et bureaux de ces différentes entreprises sont maintenant groupés dans le nouveau siège central, où travaillent actuellement 1.100 employés.

La partie principale du bâtiment est contruite en forme de « T »; cette partie contient les bureaux et administrations, avec au 5e étage la bibliothèque et la salle de lecture, et au 6e la cuisine électrifiée, le buffet, la salle à manger et des locaux de récréation.

Les parties plus basses, situées de part et d'autre de l'entrée, comprennent les locaux pour les services qui sont en contact direct avec le public. Ainsi que les bureaux et les laboratoires psychotechniques, l'école des agents de trafic, neuf magasins en location, et de vastes locaux de vente et d'exposition des petits appareils électriques, avec salle de démonstration pour ces appareils et les cours ménagers de propagande. Un service médical des Assurances Sociales avec salles de consultations, un service de médecine dentaire, un service pour les maladies internes et les voies respiratoires, des bains d'acide carbonique, d'émanation de radium, de boue, etc. sont également installés dans le bâtiment.

Au sous-sol sont placés les dépôts du matériel, les archives commerciales et techniques, le musée des tramways et des usines électriques et l'imprimerie.

Sous la partie centrale se trouve une vaste salle avec les machines servant au conditionnement de l'air et à la manipulation et distribution de l'énergie électrique pour tout le bâtiment.

La construction est en béton armé. L'ossature est conçue sur un quadrillage de 5 m. 20 au carré.

Les fenêtres sont doubles avec chassis en bois ou en fer, les parapets en briques creuses. A l'extérieur, les parois sont revêtues de plaques de céramique, résistant à la gelée, aux dimensions de 20 cm × 40 cm.

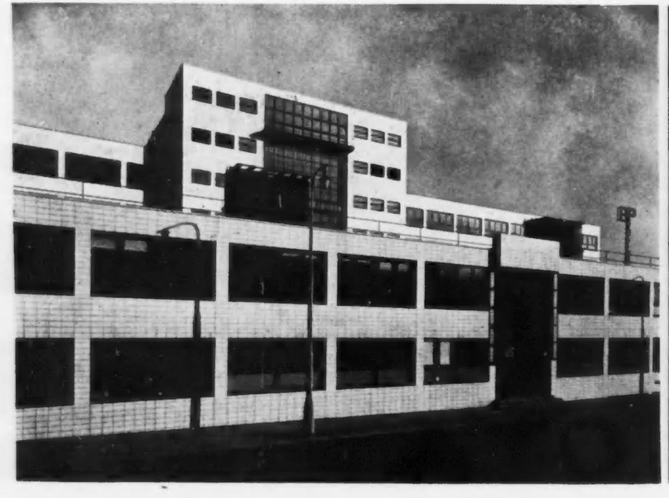
Les bureaux sont de deux types: pour le travail individuel on a adopté les dimensions de 5 m. 20 × 5 m. 20 ou la moitié de cet espace, avec une hauteur de 3 m. 45; les grandes salles servent aux autres usages.

Une installation de conditionnement d'air extrêmement étudiée et absolument automatique assure dans tous les locaux une atmosphère optimale pour le travail.

A l'intérieur des piliers on a mis, pendant la construction, des tubes en acier pour l'installation des appareils à faible courant (téléphones et signaux divers). Les cloisons intérieures sont partout légères, quelques unes d'un caractère plus durable en béton, les autres, en bois vitré, peuvent être facilement déplacées.

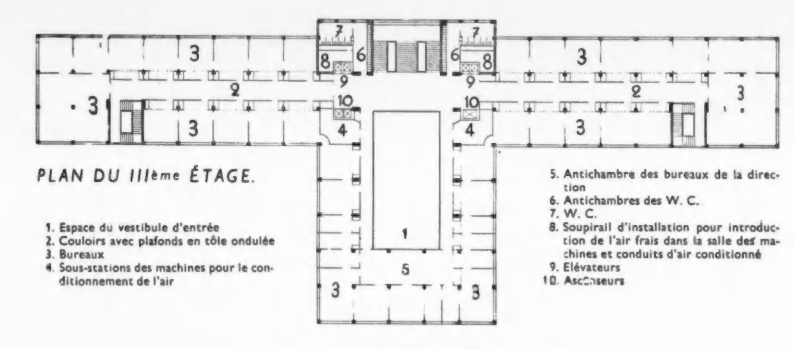
Sous le plafond des couloirs est placé un faux plafond en tôle ondulée, recouvrant les canalisations horizontales de toutes les installations et les gaines de distribution d'air conditionné.

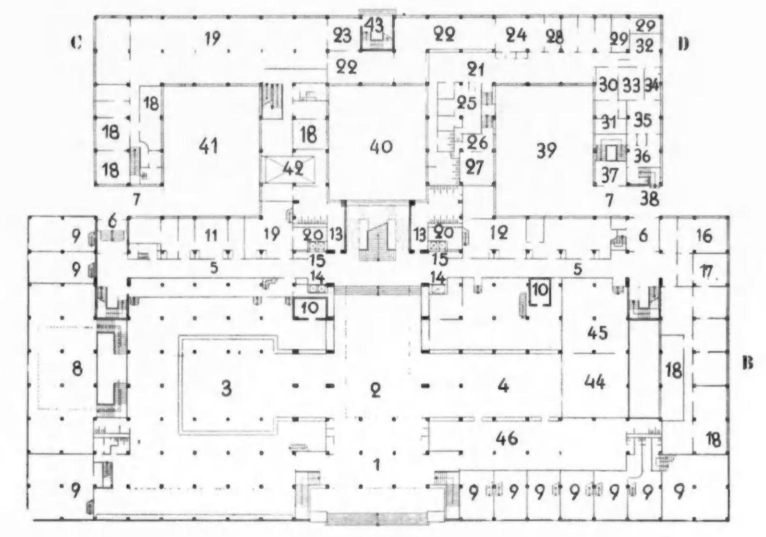
Les frais totaux de construction et d'installation n'ont pas atteint la somme, primitivement fixée de 52.000.000 couronnes tchécoslovaques.





PLAN DU 3me ETAGE ET PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE



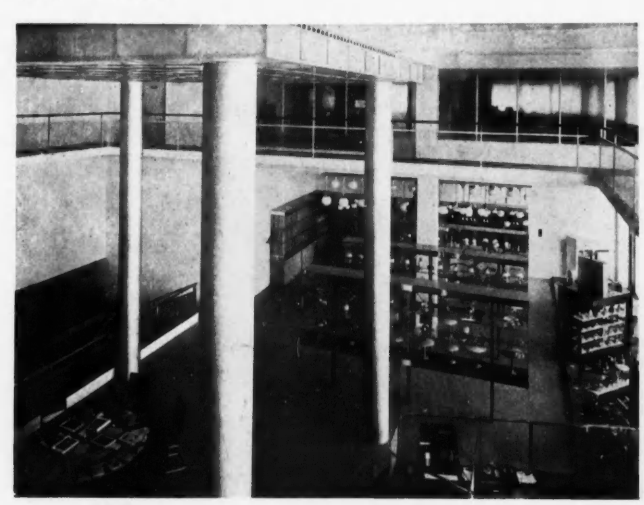


A. Partie du bâtiment occupée par les Usines électriques — B. Partie du bâtiment occupée par les Transports en commun — C. Ateliers pour la réparation des compteurs — D. Caisse d'assurance maladie des EP., au 1er étage bureaux du Magistrat, au sous-sol, les bains thérapeutiques.

1. Entrée — 2. Vestibule — 3. Hall des usines d'électricité — 4. Hall des Transports en Commun — 5. Couloirs latéraux avec plafonds en tôle ondulée — 6. Entrées latérales sud et nord — 7. Entrées dans les cours — 8. Salle de vente et locaux de propagande — 9. Magasins — 10. Coffres-forts — 11. Bureaux annexés au hall 3 — 12. Enregistrement du courrier — 13. Antichambres des W. C. — 14. Ascenseurs — 15. Elévateurs — 16. Salle des séances du comité exécutif des employés — 17. Administration du Palais central — 18. (B) Laboratoires psychotechniques — 19 (C) Etalonnage des compteurs — 20. Canaux pour introduction et distribution de l'air — 21. Salle d'attente de la Caisse d'assurance maladie — 22. Bureaux — 23. Direction — 24. Bureau du médecin — 25. Roentgen — 26. Médecin — 27. Laboratoire roentgenologique — 28 à 31. Traitements des dents — 32 à 36. Maladies internes — 37. Entrée des bains thérapeutiques — 39. Cour nord au-dessus des bains — 40. Cour centrale au niveau du 1er sous-sol, au-dessus de la salle des machines — 41. Cour sud au-dessus des dépôts du matériel d'installation — 42. Ascenseur pour voitures de 10 tonnes — 43. Escalier des bureaux du Magistrat du VIIe arrondissement de Praha — 44. Ecole pour les agents de trafic — 45. Garde-robes — 46. Vente des cartes du service de transport.



HALL DU PUBLIC



MAGASIN DE VENTE



GRAND HALL CENTRAL AVEC L'ESCALIER PRINCIPAL

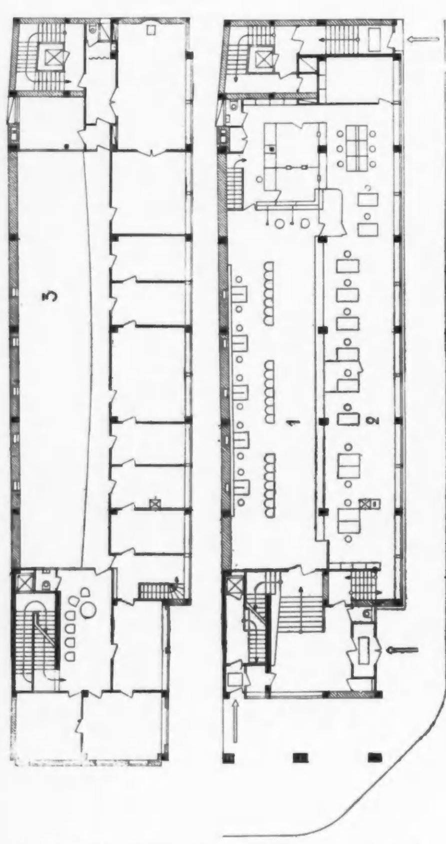
CAISSE D'ÉPARGNE

VACLAVIK ET KNEZEK, ARCHITECTES

Le petit côté du bâtiment donne sur une vieille place entourée d'arcades. Pour respecter cette ordonnance, les municipalités demandèrent aux architectes d'adapter la façade sur la place au caractère des anciennes maisons. Ossature en béton armé, revêtement en travertin du pays.

(Cl. Telegrafia Grafoto)





PLANS DU REZ-DE-CHAUSSÉE ET DE L'ÉTAGE

1) Hall du public. 2) Guichets. 3) Vide du hall. Au premier étage sont les bureaux avec entrée indépendante.

ADMINISTRATION DES P. T. T.

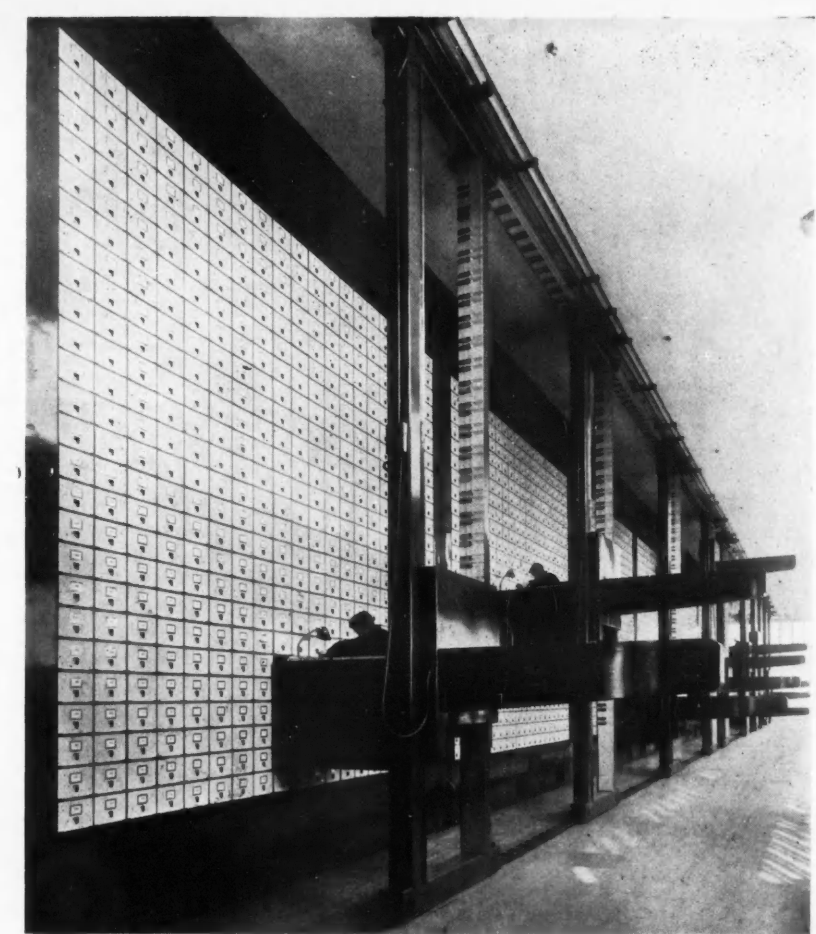
A PODEBRADY-LES-BAINS

V. KERHART, ARCHITECTE



Ce bâtiment contient au rez-de-chaussée les services postaux et leurs dépendances, et aux 2e et 3e étages les logements des employés.

CARTHOTÈQUE
DE L'ADMINISTRATION CENTRALE DES ASSURANCES SOCIALES A PRAGUE



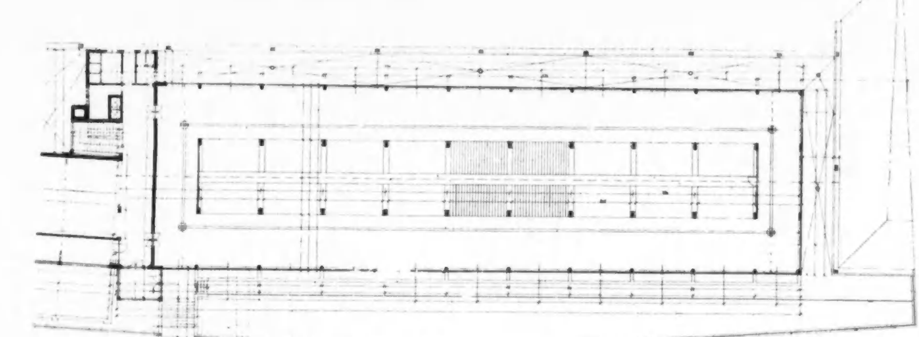
(Cl. E. Petruj)

L'Administration centrale des Assurances Sociales à Prague a dans ses attributions, les assurances vieillesse et invalidité. La Centrale groupe actuellement 40 millions de pièces et dossiers. Pour faciliter les recherches et le contrôle des pièces courantes, l'Ingénieur F. Ludwig a imaginé une cartothèque de dimensions et d'une organisation sans précédents.

Le fichier comprend deux groupes de 9 blocs placés dos à dos dans une salle de 61 m. de long et 5 m. de haut. Chaque bloc comprend 500 tiroirs en tôle d'acier de 3 m. de long chacun. Au total donc 9.000 tiroirs qui représentent une longueur utile de classement de 27 km. Parallèlement aux fichiers sont placés 9 cadres métalliques qui glissent sur des rails. Dans chaque cadre est suspendu un poste de travail qui peut se déplacer verticalement. Commandé électriquement par l'employé, le poste de travail se place automatiquement devant un tiroir; un mécanisme déclanche la sortie du fichier qui vient se placer à la gauche de l'employé dans une longue boite prévue à cet effet et formant en même temps contre-poids au poste de travail.

Au passage, l'employé arrête le tiroir au numéro du dossier qu'il recherche. Le fichier contient environ 5 millions de fiches. Une installation identique à celle déjà exécutée, est prévue pour l'étage au-dessus.

L'ossature du bâtiment est métallique. Le fichier est supporté par une ossature spéciale en portiques d'acier.



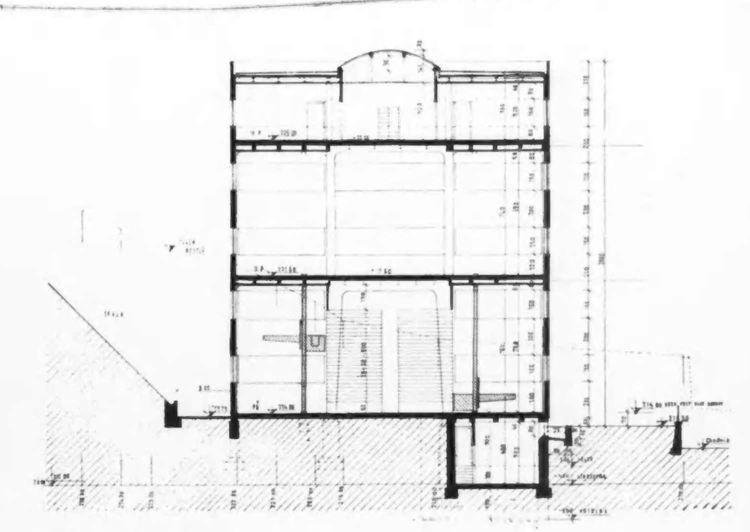
A DROITE : PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

AU-DESSOUS : VUE SUR LE BATIMENT.



(Cl. E. Petruj)

LIBRA ET KAN, ARCHITECTES



COUPE TRANSVERSALE

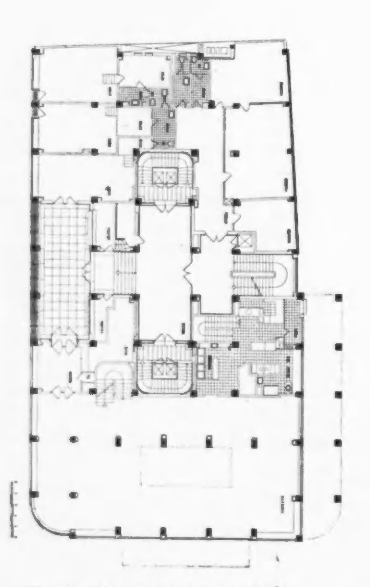
BUILDING A PRAGUE

J. FRAGNER, ARCHITECTE

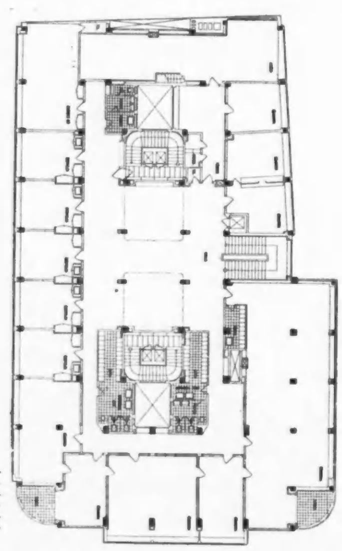


(Cl. Illek et Paul)

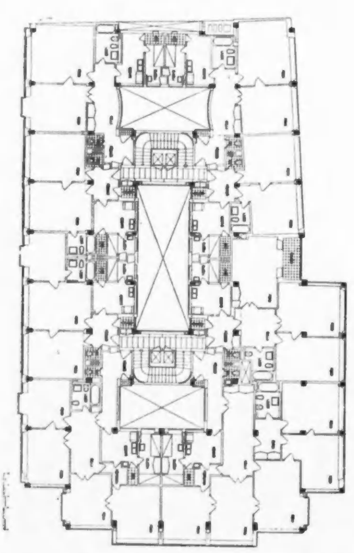
Au rez-de-chaussée se trouvent un grand café et des boutiques. Au premier étage des bureaux. Aux 2e et 3e étages, les bureaux d'une compagnie d'Assurance, propriétaire de l'immeuble ; on y accède par un escalier indépendant du reste de l'immeuble ; 4 étages comportent des appartements de 2, 3, 4 et 5 pièces. L'ossature est en béton armé avec remplissage en briques de béton cellulaire auquel est accroché le revêtement en dalles de granit. Fenêtres doubles en menuiserie métallique (chose peu fréquente en Tchécoslovaquie, où, en raison du climat, la double fenêtre en bois est encore préférée malgré ses profils lourds). N. D. L. R.



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE BOUTIQUES ET CAFE



PLAN D'UN ETAGE AVEC LES BUREAUX D'UNE COMPAGNIE D'ASSURANCES



PLAN D'UN ETAGE AVEC DES APPARTEMENTS

IMMEUBLE A PRAGUE

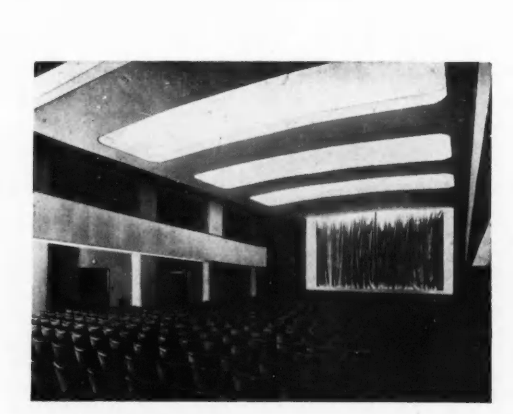
B. KOZAK ET CERNY, ARCHITECTES



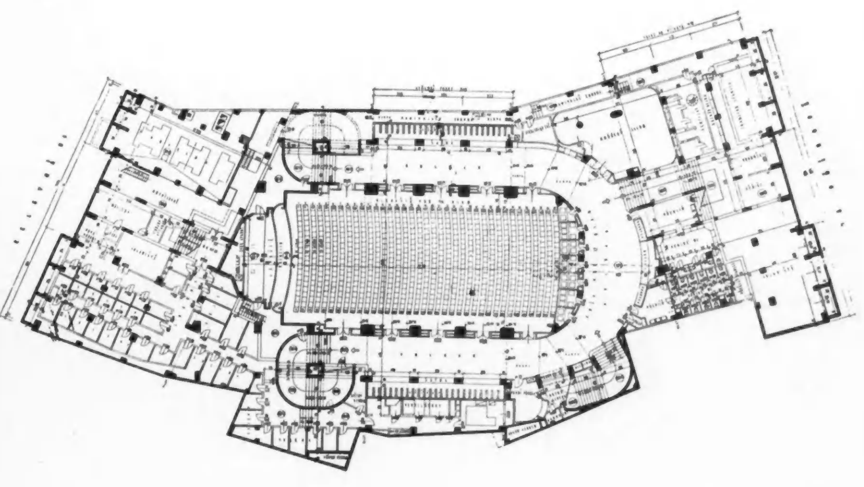
Cet immeuble situé entre deux rues comprend trois blocs parallèles entre lesquels se trouvent au rez-de-chaussée deux galeries commerciales. Le rez-de-chaussée est réservé au passage du public et à des boutiques. Au sous-sol est aménagée une salle de cinéma. Ossature en béton armé, revêtement en travertin et en acier inoxydable.



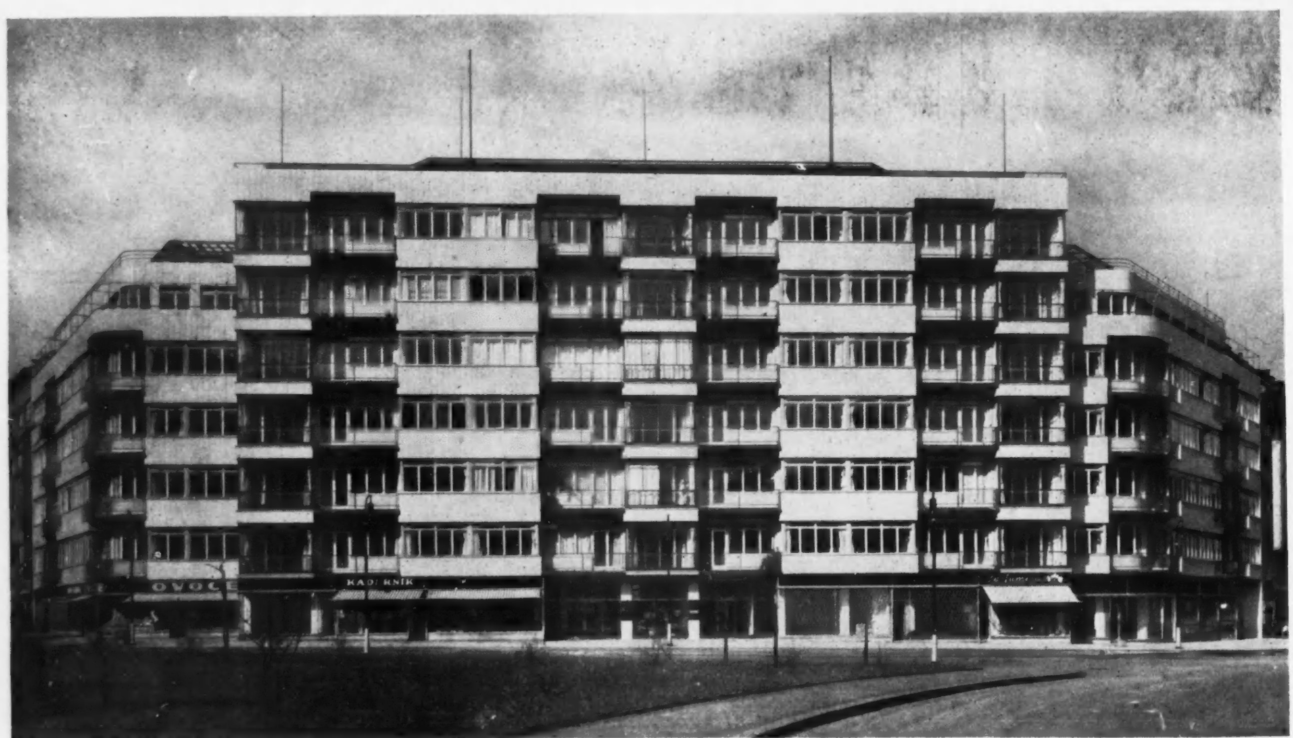
UNE DES GALERIES COMMERCIALES



LA SALLE DU CINEMA



PLAN AU NIVEAU DU CINEMA



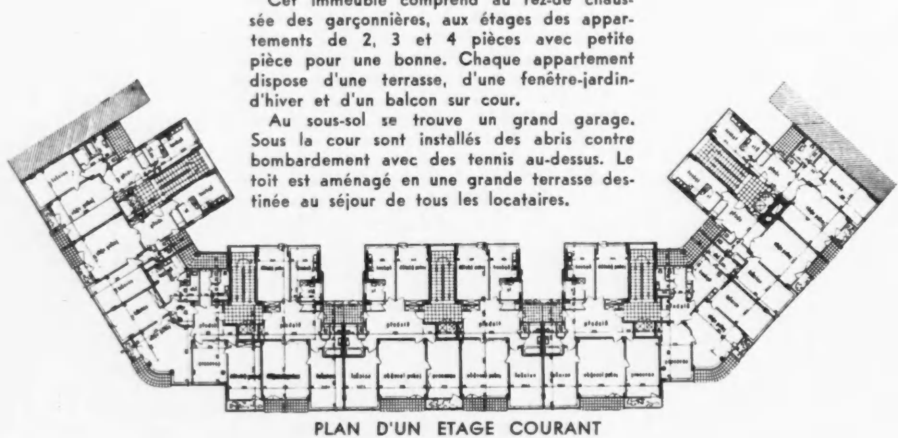
(Cl. Gubcevsky)

IMMEUBLE DE RAPPORT A PRAGUE

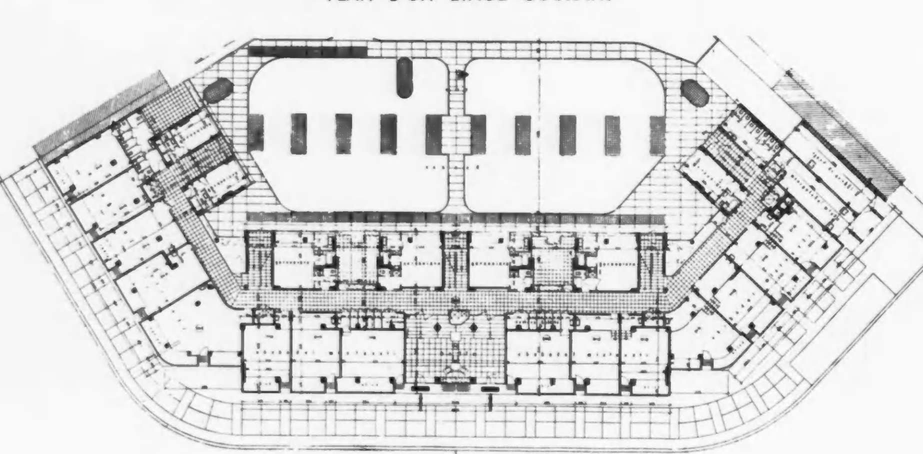
PODZEMMY, ARCHITECTE

Cet immeuble comprend au rez-de chaussée des garçonnières, aux étages des appartements de 2, 3 et 4 pièces avec petite pièce pour une bonne. Chaque appartement dispose d'une terrasse, d'une fenêtre-jardin-d'hiver et d'un balcon sur cour.

Au sous-sol se trouve un grand garage. Sous la cour sont installés des abris contre bombardement avec des tennis au-dessus. Le toit est aménagé en une grande terrasse destinée au séjour de tous les locataires.



PLAN D'UN ETAGE COURANT



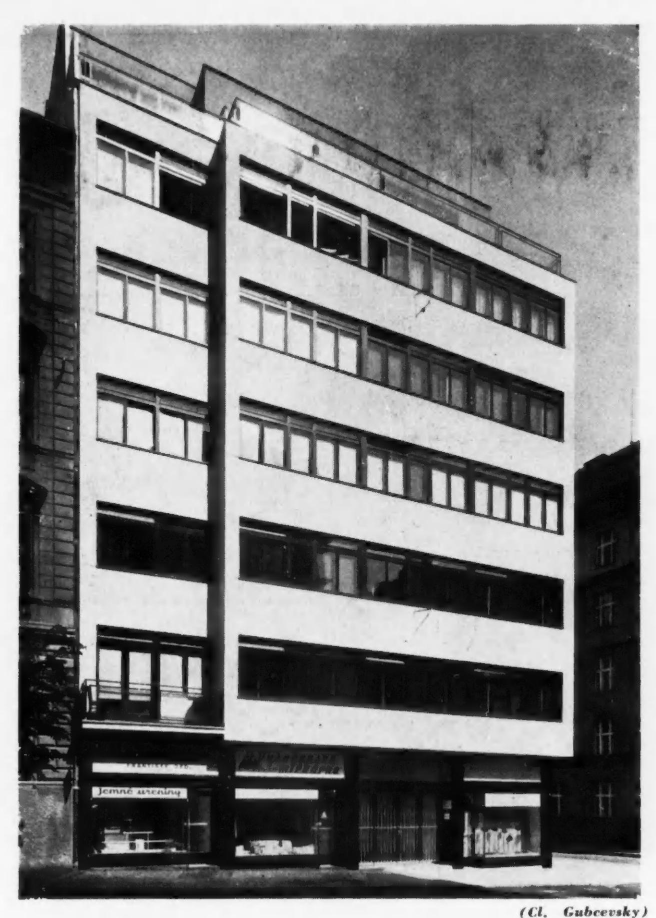
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

LES IMMEUBLES D'HABITATION EN TCHECOSLOVAQUIE

sont, pour la plupart, construits suivant une « formule » architecturale identique : grandes baies vitrées, avec façade entièrement vitrée; ossature en béton armé sur quadrillage si possible; revêtements extérieurs en céramique, brique de parements, verre ou dalles de pierres. Les plans ont ceci de particulier: les salles de bain et w.-c. peuvent être ventilées par des gaines; la chambre de la bonne est incluse dans l'appartement ; mais le plus souvent est réduite à des dimensions inacceptables en Europe Occidentale comme un minimum pour une pièce d'habitation. Aucune réglementation n'intervient dans ce sens. Un réduit pour les provisions est toujours demandé près de la cuisine, le garde-manger sous l'allège est inconnu ou jugé insuffisant.

Beaucoup d'immeubles ont des cuisines électrifiées, en remplacement du gaz jugé moins « moderne ».

Enfin, chose curieuse pour un étranger : pour ouvrir la porte de l'ascenseur, dans presque tous les immeubles, il faut introduire une pièce de monnaie (variant de 50 centimes à un franc suivant le quartier !) dans une fente prévue à cet effet !



(Cl. Gubcevsky)

IMMEUBLE A PRAGUE E. HRUSKA, ARCH.



(Cl. de Sandalo)

IMMEUBLE A BRATISLAVA E. BELLUS, ARCH.



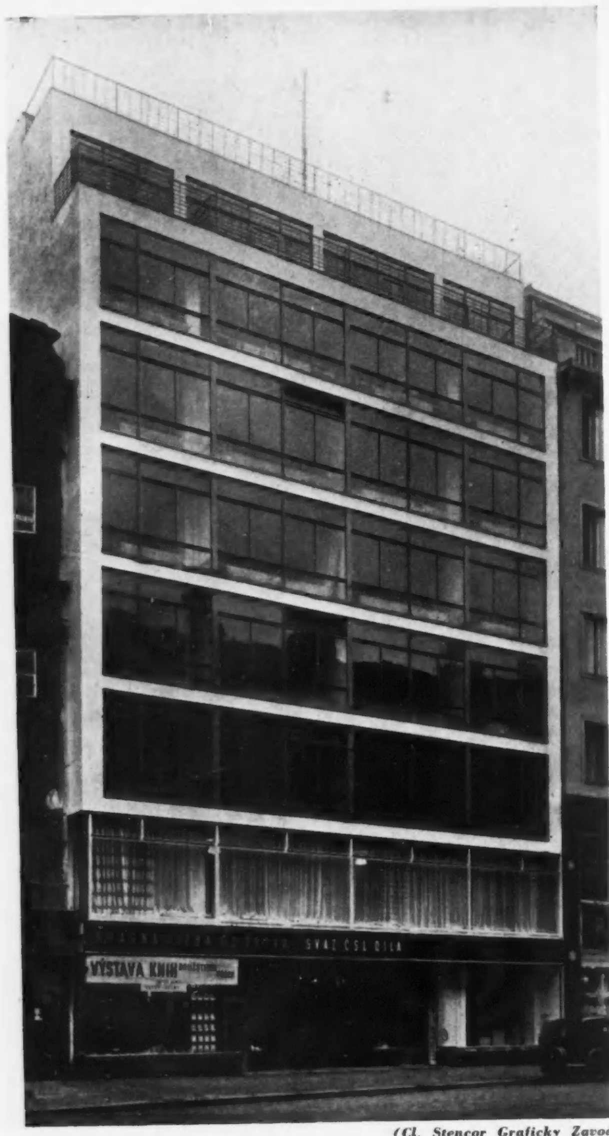
(Cl. de Sandalo)



(Cl. de Sandalo)

DEUX IMMEUBLES A PRAGUE MUHLSTEIN ET FUERTH, ARCHITECTES

DEUX "MAISONS EN VERRE" A PRAGUE



(Cl. Stencor Graficky Zavod)

Vue de la cour couverte formant galerie commerciale de l'immeuble ci-contre. Toit ouvrant.

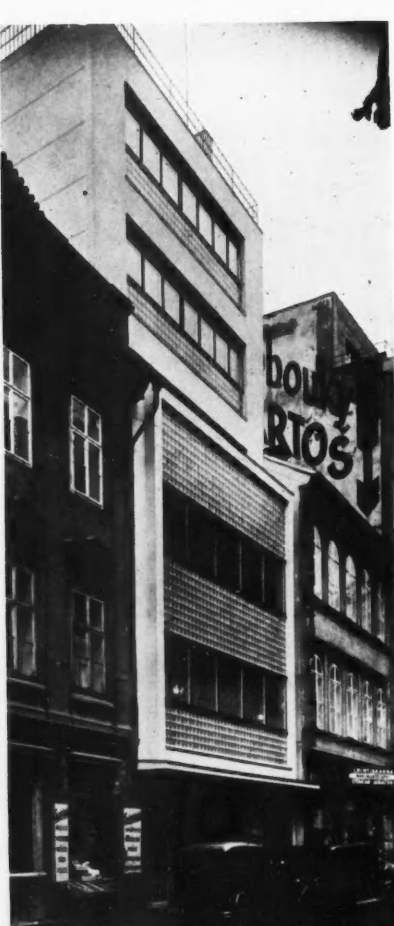


O. STARY,
ARCHITECTE

Nous publions sur cette page deux « maisons en verre », dont l'architecture s'inspire des principes connus de Le Corbusier. Pourtant, il apparaît que les architectes se soient bornés à appliquer la formule du « pan de verre » sans tenir compte de certaines données constructives qu'implique sa réalisation. Car le « pan de verre » demande avant tout la résolution du problème de chauffage. Or, dans les deux cas, les radiateurs viennent se placer aux emplacements qui leur sont réservés habituellement sous l'allège. Dans l'immeuble de O. Stary, leur vue de l'extérieur suffit à détruire l'effet recherché. Dans l'immeuble de F. Zelenka, ils ne contribuent pas non plus à l'agrément de l'intérieur des pièces.



Vue intérieure de l'immeuble ci-contre



FR. ZLENKA.
ARCHITECTE

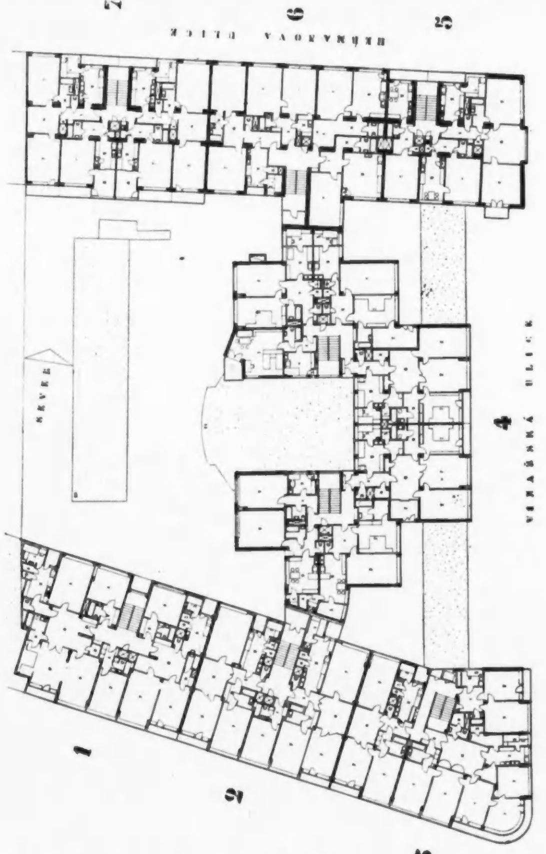
(Cl. Moeller)

IMMEUBLES DE RAPPORT A PRAGUE

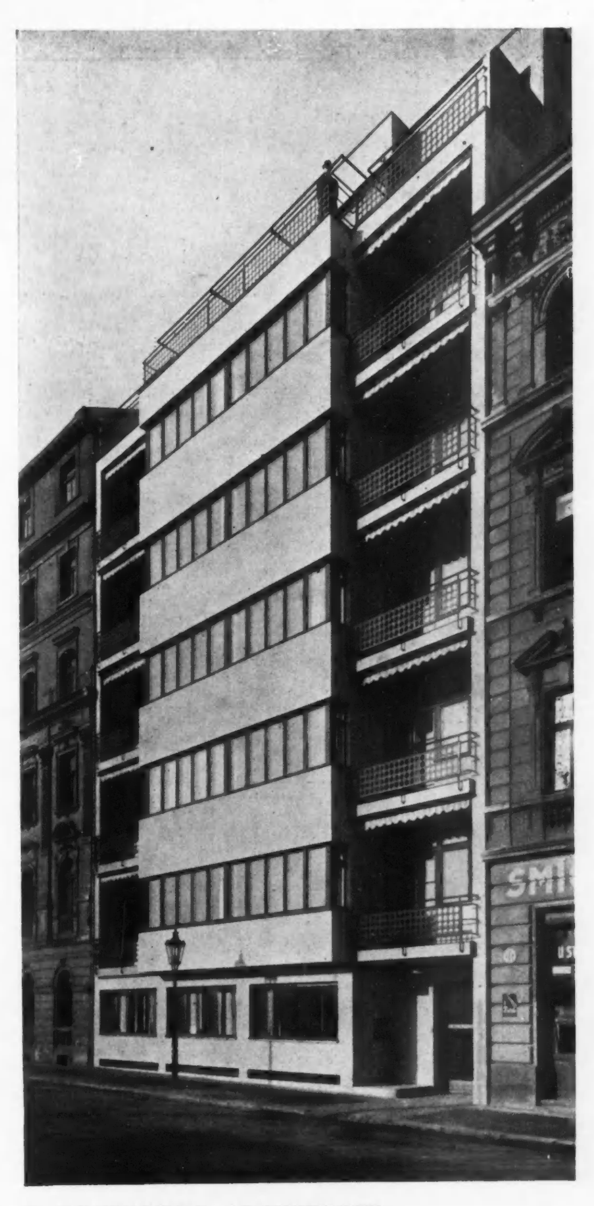


PLAN D'UN ETAGE COURANT ET DU 6e ETAGE DE L'IMMEUBLE CI-DESSOUS

J. STOCKAR-BERNKOPF, ARCHITECTE.
IMMEUBLE N° 3 DU GROUPE D'IMMEUBLES CI-DESSOUS

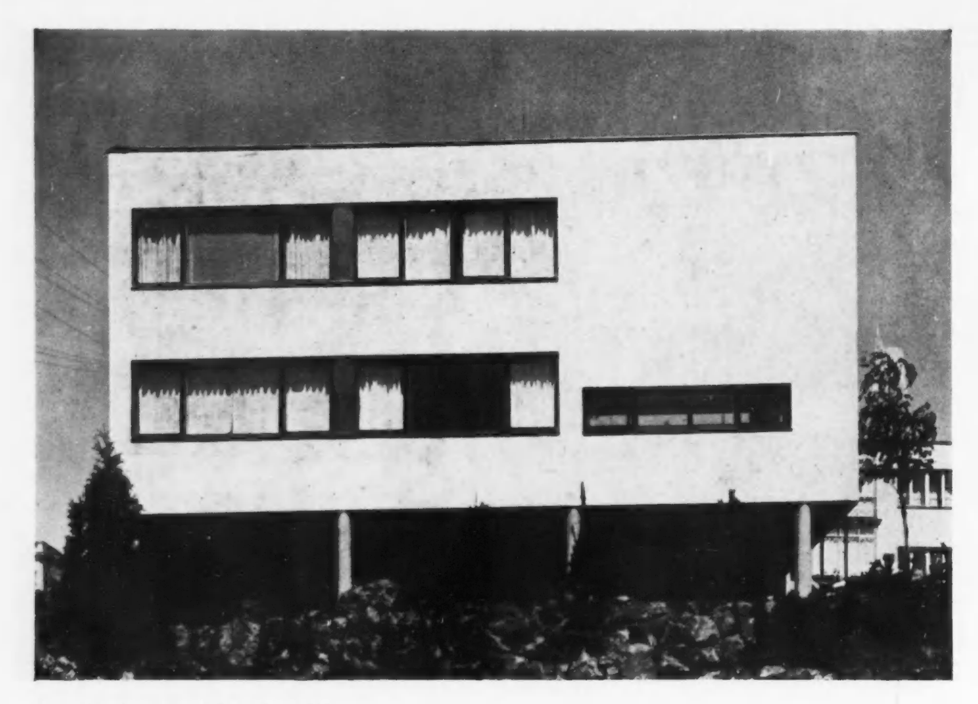


PLAN D'UN BLOC D'IMMEUBLES
Les immeubles N° 5, 6, 7, sont déjà construits. Le N° 3 (ci-dessus) vient d'être terminé. Les 4, 2 et 1 sont en construction.



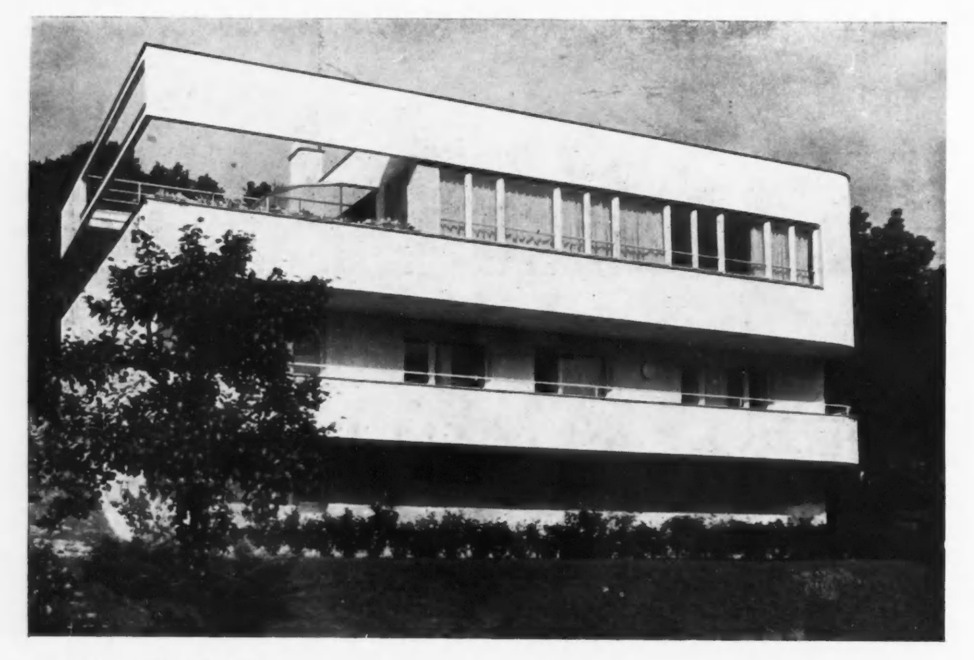
E. ROZENBERG, ARCHITECTE

VILLAS A PRAGUE

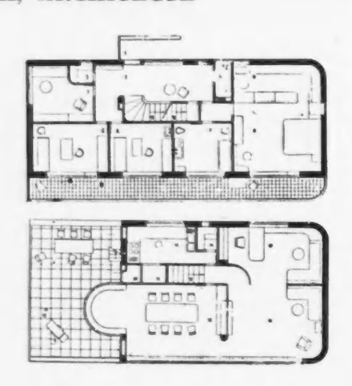


PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE ET PLAN DE L'ETAGE

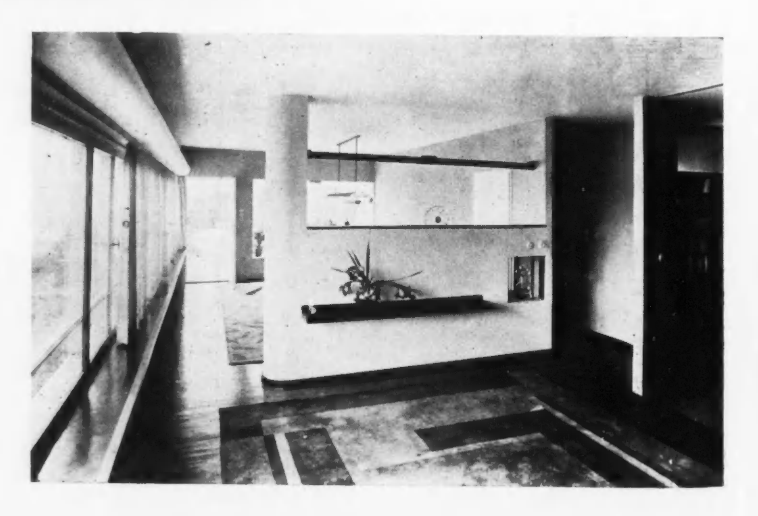
O. STARY, ARCHITECTE

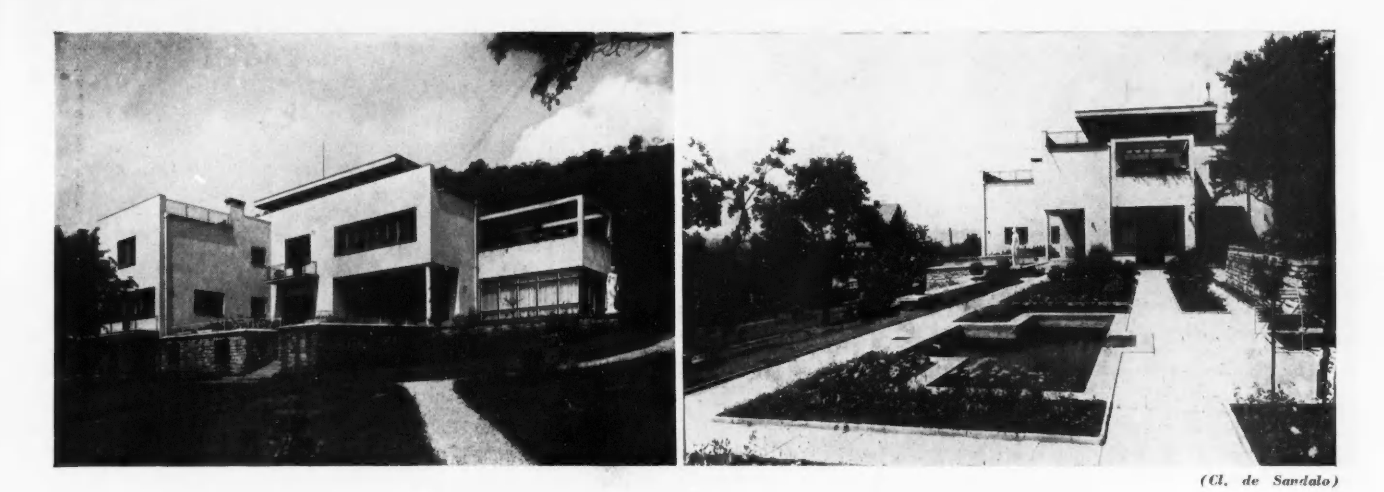


L. ZAK, ARCHITECTE



PLANS DU REZ-DE-CHAUSSÉE ET (AU DESSOUS) PLAN DE L'ETAGE. CI-CONTRE : UNE VUE DU LIVING-ROOM





(Cl. de Sandalo)

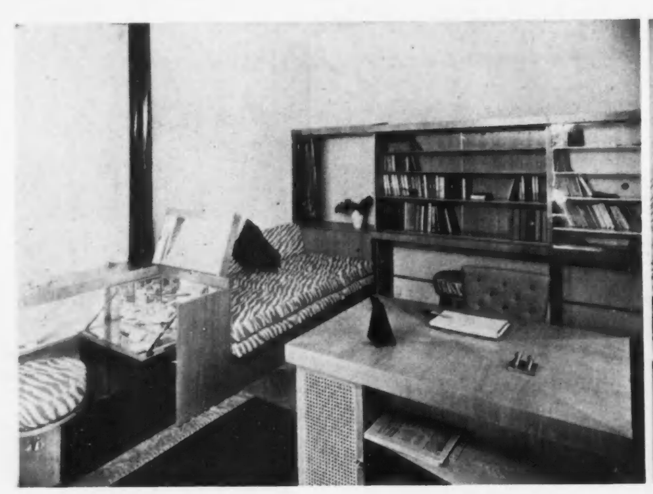
FURTH ET MUHLSTEIN,
ARCHITECTES



PROF. GOCAR,
ARCHITECTE



R. PODZEMNY,
ARCHITECTE



STUDIO

(Cl. Moeller)

CHAMBRE A COUCHER POUR UNE JEUNE FEMME



(Cl. Moeller)

CHAMBRE D'ENFANT



(Cl. de Sandalo)

MAGASIN DE MASQUES A GAZ. Tôle ondulée en aluminium



(Cl. de Sandalo)

SALLE A MANGER

DÉCORATION

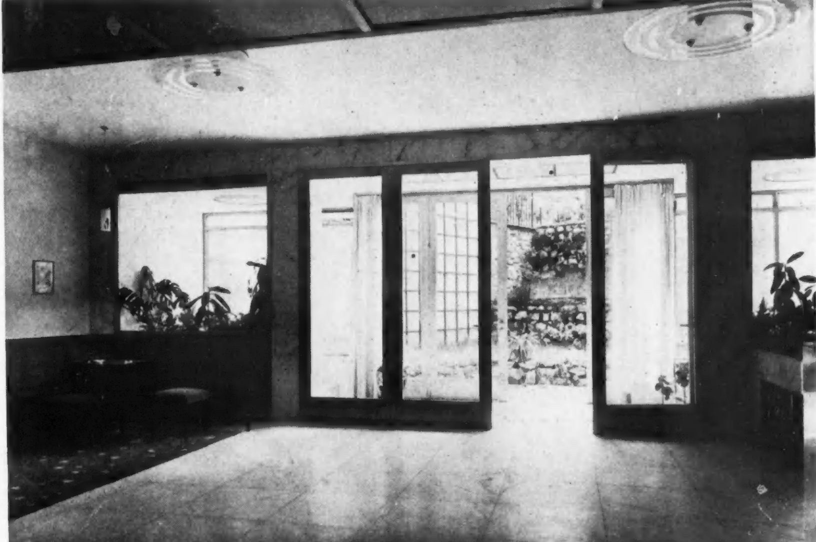
ET AMEUBLEMENT

Il est évident que la décoration et l'ameublement en Tchécoslovaquie correspondent dans leurs tendances au caractère sobre et équilibré, aux goûts simples et naturels du peuple tchèque. Ici, il ne s'agit pas de « rééducation » du public, « d'imposition » par les créateurs d'un style dépouillé à une clientèle qui, au fond, préfère malgré tout (encore et toujours) des décors en staff doré, bois sculptés industriellement, et autres fantaisies à des formes simples ou utilitaires en des matériaux naturels et vivants. La Tchécoslovaquie a suivi dans ses goûts les pays nordiques, la Hollande, Vienne. Une simplicité presque ascétique mais le souci constant d'une exécution impeccable avec des matériaux naturellement beaux et dont les qualités remplacent toute fioriture ou décoration.

TRAVAUX DE FR. ZELENKA, ARCHITECTE

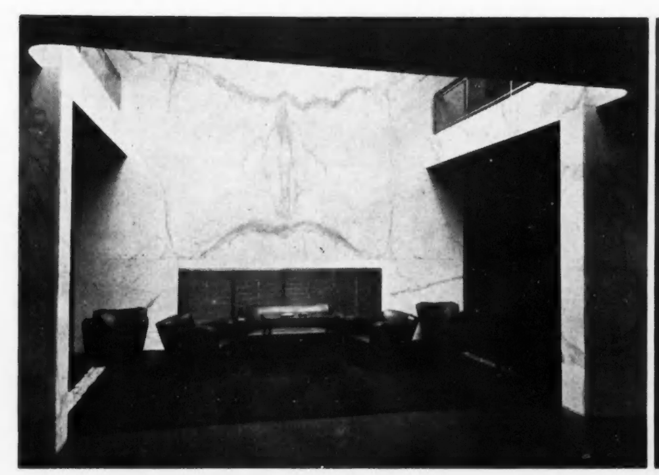
**HABITATION D'UN MEDECIN
A BRNO
J. VICEK, ARCHITECTE**





SALLE A MANGER ET HALL

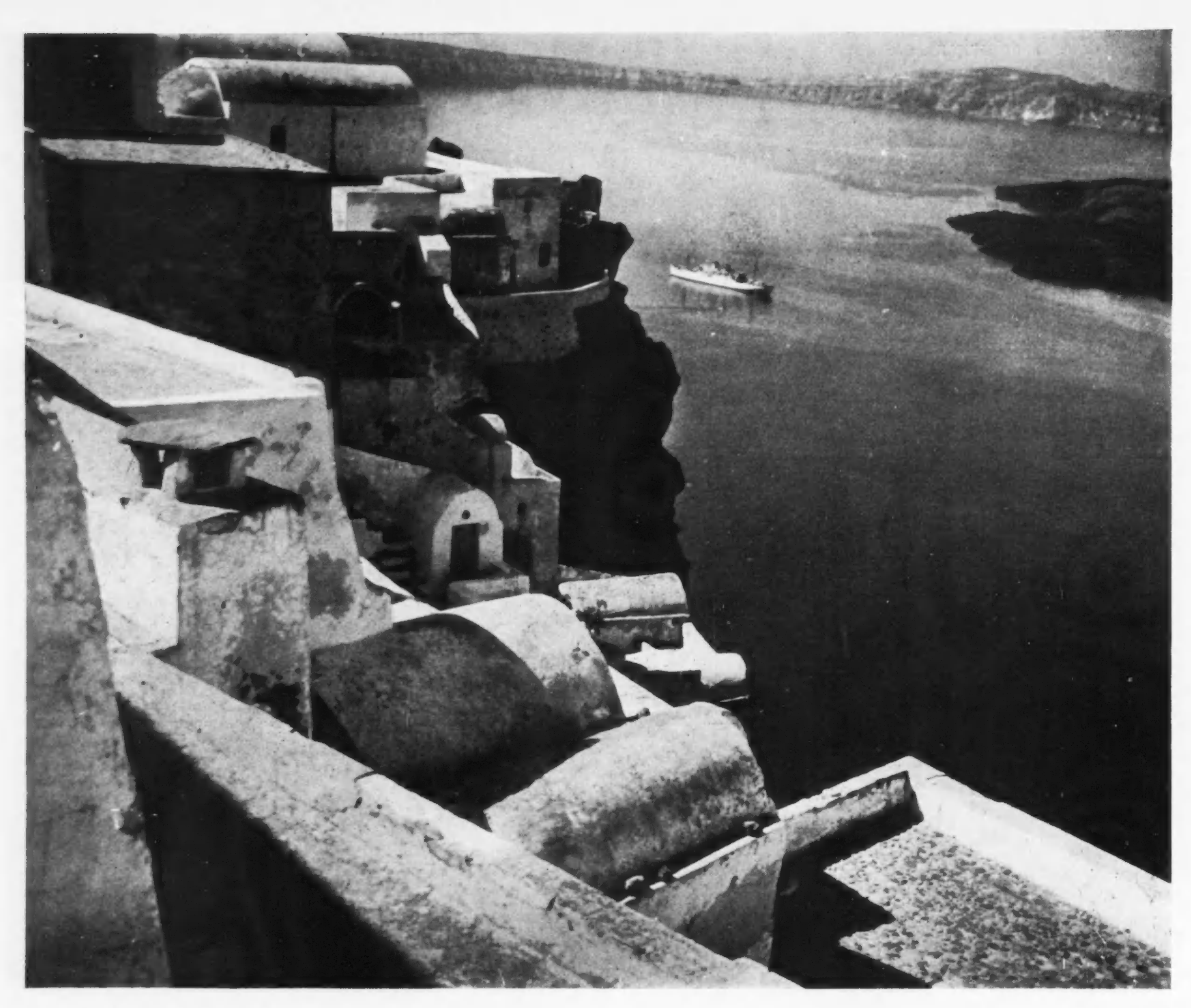
(Cl. de Sandalo)





(Cl. de Sandalo)

VESTIBULE ET HALL AU SIEGE D'UNE COMPAGNIE D'ASSURANCE A PRAGUE. B. KOZAK, ARCHITECTE



L'ILE SANTORIN — *Photo Frantzi*

GRÈCE

Les souvenirs de la Grèce antique tiennent une si grande place dans notre éducation artistique qu'il nous semble impossible que, dans ce pays privilégié, il puisse exister une autre architecture que celle qui a fait l'objet d'études si nombreuses.

La situation géographique exceptionnelle de la Grèce comme port de l'Europe centrale, sur la route de l'Orient, le charme et la variété de son climat ont provoqué depuis quelques années son développement touristique et commercial. Il en est résulté pour les constructeurs grecs modernes de nombreux problèmes qu'ils ont souvent résolus avec succès.

En particulier l'essor du tourisme a nécessité l'établissement de grandes voies de communication. Il y a peu de temps encore les déplacements ne pouvaient s'effectuer que par mer et les incursions dans le pays, à pied ou à dos de mulet, prenaient l'allure d'expéditions. Aujourd'hui, au contraire la plupart des villes sont réunies par un réseau de routes excellentes. Indépendamment de l'afflux touristique il en est résulté un déplacement plus rapide de la population et de ce fait un nouvel élan pour le commerce et l'industrie. Il en a été de même pour les Iles de l'Archipel qui, autrefois desservies par de rares caboteurs connaissent aujourd'hui des services réguliers et des visites fréquentes des bateaux de croisière.

C'est pourquoi, à Athènes aussi bien que dans les provinces reculées des constructions se sont élevées avec une prodigieuse rapidité. Partout des hôtels à voyageurs, des églises, des hôpitaux, des usines, des habitations particulières se construisent et les architectes grecs connaissent depuis quelques années une activité remarquable.

Le siècle dernier avait vu surgir certains édifices de style « Néo-grec » où l'influence de l'antique avait donné lieu à des solutions pas toujours très heureuses.

Dans ce pays où chaque localité porte un nom lourd d'histoire il a fallu aux jeunes architectes grecs un grand courage pour essayer de créer une architecture nouvelle et il est agréable de constater qu'ils y ont souvent réussi. En dehors des monuments célèbres il existe de nombreux exemples d'une architecture locale, particulièrement caractéristique dans les Iles. Beaucoup de constructions récentes ont l'esprit de cette architecture et de ce fait s'assimilent parfaitement avec la belle atmosphère du pays.

Ces jeunes architectes ont largement utilisé les facilités des échanges internationaux et, si les plus favorisés ont pu faire leurs études en France, les autres ont su profiter de l'influence des nombreux artistes étrangers qui ont séjourné en Grèce.

C'est avec un grand intérêt que les architectes français suivent les réalisations de leurs confrères hélléniques et c'est avec plaisir qu'ils constatent le résultat de leurs efforts.

Paul SIRVIN

LE MOUVEMENT ARCHITECTURAL EN GRÈCE

Par J. LYGHIZOS

Les Hellènes, une des plus anciennes races de notre vieux Continent, sont cependant jeunes comme Etat libre sur la carte actuelle de l'Europe et les montagnes de la Grèce sentent encore la poudre des combats qui lui ont valu son Indépendance il y a une centaine d'années.

Bien qu'un pareil pays ait naturellement à résoudre des problèmes nombreux et variés, on peut constater que la Grèce, quant à son équipement technique, n'est pas restée en retard ; de grands ports sont construits sur ses côtes, de longues routes sillonnent son sol dru, de nombreux réseaux de chemins de fer sont en préparation, des ponts unissent les rives de ses cours d'eaux pittoresques, des travaux de drainage mettent en valeur ses plaines, des aqueducs souterrains traversent les entrailles de ses champs, de grandes usines, sans cesse, s'établissent partout.

Mais c'est surtout dans le Bâtiment que s'est manifestée une activité extraordinaire dans tout le pays en général et plus particulièrement dans la Capitale. Jusqu'à ces derniers temps, les grandes villes manquaient d'habitations confortables et, en conséquence, le bâtiment constitue encore un investissement sûr et avantageux des capitaux. Le développement de cette partie de la construction s'explique aussi par la faiblesse que tous les Néogrecs ont de posséder une habitation privée, fût-elle même une cabane..

Avec une rapidité prodigieuse, la Capitale de la Grèce s'est étendue dans tous les sens, tandis que, en même temps de nombreux faubourgs ont surgi autour d'elle. Au cours des quinze dernières années, Athènes a triplé ; de nouvelles bâtisses de toute sorte et de toute grandeur ont été élevées : à l'usage d'habitations, de bureaux, d'ateliers, d'hôtels, de théâtres, d'églises, d'hôpitaux, d'écoles (pour ces dernières, l'Etat a témoigné une sollicitude toute particulière*), de fabriques, de pavillons touristiques, etc.

En ce qui concerne la maison, nous devons signaler la prédilection du Grec pour l'habitation privée à entrée particulière, bien que dans le centre de la ville de grands immeubles de rapport aient été récemment construits où l'on trouve des appartements avec le confort le plus moderne.

CARACTERISTIQUES GENERALES DES CONSTRUCTIONS.

Les bâtiments se composent habituellement, soit d'une ossature en béton armé avec remplissage de briques ou autres matériaux, soit de murs portant des dalles en béton armé. Les maçonneries sont construites de pierres calcaires qui abondent dans le pays ou de briques de toutes sortes. Les enduits d'ordinaire se composent de chaux et de sable, ou de chaux et poudre de marbre ou de pierre artificielle composée de ciment et de la poudre de marbre. On emploie aussi beaucoup de revêtements en marbre, ce matériau se trouvant en grande variété et en abondance dans le pays.

Tous les matériaux du pays et les principaux de l'Etranger ainsi que les moyens et procédés appliqués à la construction moderne s'emploient largement dans les bâtiments actuels, soit pour la menuiserie des portes et fenêtres, les parquets, les planchers, les couvertures de terrasse, soit pour les installations diverses : sanitaires, électriques, de chauffage et ventilation,

* Voir l'Architecture d'Aujourd'hui - n° 5-1936.



SANTORIN — *Photo P. Sirvin*

d'enlèvement des déchets, etc. Le coût de la construction est assez élevé, comparé au coût de la vie en Grèce et cela est naturel pour un pays qui importe de l'Etranger une grande partie de ses matériaux de construction comme par exemple le fer, le bois, la quincaillerie, les appareils sanitaires pour ne citer que les principaux.

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES.

Le grand essor que les moyens de transport et les communications ont pris à notre époque, l'entre-croisement des races et le mélange des peuples, qui s'en sont suivis, ont établi dans toutes les grandes capitales des conditions générales de vie présentant entre elles plusieurs analogies et ressemblances. L'Architecture, qui reflète ces conditions de vie, se manifeste dans ces Villes sous des aspects comparables. Cette similitude est encore accentuée par la diffusion des techniques nouvelles et en particulier par l'emploi prédominant du béton armé dans la construction moderne.

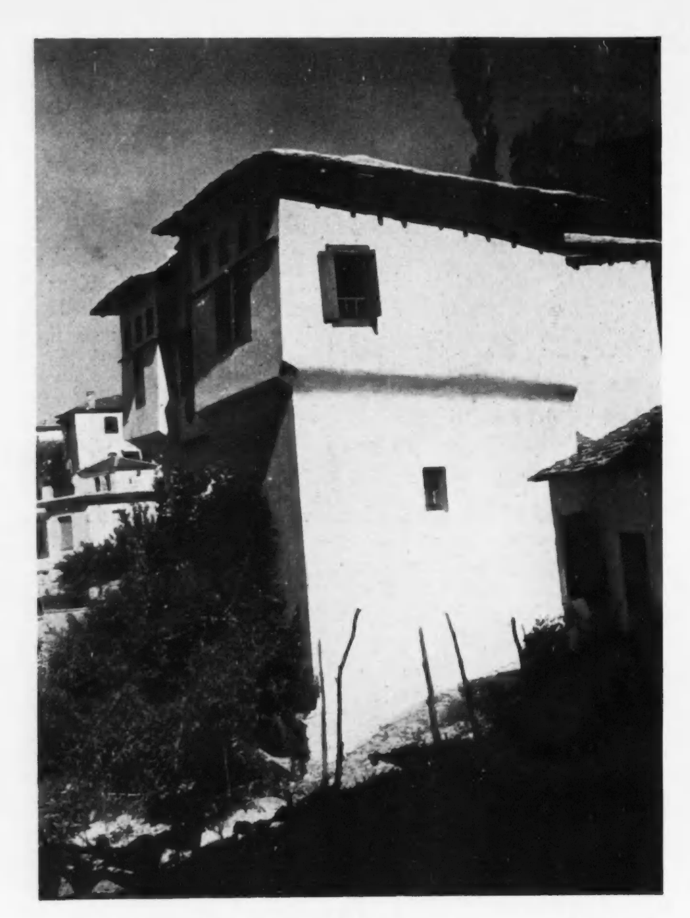
Il serait difficile à la Grèce de déroger à cette règle qui tend à établir à notre époque et dans tous les pays civilisés un type d'architecture quasi internationale, puisque ses habitants, comme ceux de toute l'Europe ont plus ou moins les mêmes habitudes de vie, des moyens techniques analogues, ils exercent les mêmes métiers, ils écoutent la même émission radiophonique et ils applaudissent au cinéma la même Greta Garbo.

Mais il reste encore pour imprimer un cachet particulier à l'architecture de chaque pays, les conditions climatologiques, les habitudes locales, les matériaux de construction propres au pays et surtout le facteur historique. La copie fidèle de l'art classique dans certains bâtiments tels que l'Académie, la Bibliothèque Nationale par exemple, est évitée aujourd'hui, parce qu'elle ne constitue pas la renaissance contemporaine de l'art ancien, mais une sorte de représentation théâtrale ou de résurrection, sans aucune adaptation à notre mode de vie, et qui veut ignorer tous les siècles écoulés.

De même, les architectes Grecs évitent plus ou moins ces constructions que nous avons vu s'élever avec une architecture soi-disant classique, que l'on obtenait ordinairement en plaçant sur la façade une sorte de décor archaïque composé de colonnes, architraves, métopes, frontons, corniches et diverses moulures, parfois en marbre ou autre matériau naturel, le plus souvent en staff, en stuc, mais toujours un « décor » étranger à l'équilibre statique et à la destination du bâtiment.



INTÉRIEUR DE MAISON A SKYROS



MAISON GRECQUE EN MACÉDOINE — Ph. Franzis

Une grande partie des architectes Hellènes se préoccupent actuellement de rechercher de quelle manière, sans s'éloigner des moyens techniques et des conceptions modernes, on pourrait créer, pour la Grèce, un type d'architecture s'adaptant à l'élément et aux habitudes spéciales du pays et qui ferait ressortir en plus des caractéristiques pures et naturelles de l'art grec classique, lequel laissait apparaître, d'une façon expressive, simple et avec une certaine disposition lyrique, la composition statique et la destination du bâtiment et employait un décor constructif distribué avec mesure et exécuté par des artistes de valeur et avec des matériaux naturels.

Il est sans doute trop tôt pour pouvoir juger dans quelle mesure ils réussiront ; simplement nous signalons que pour atteindre leur but, ils puisent dans l'art antique en premier lieu les éléments « physiologiquement » nécessaires et qui entrent dans la composition organique du bâtiment (colonnes, portiques, etc.) ; en second lieu, ils emploient les éléments qui peuvent donner un décor grec, léger et toujours de sorte qu'il ne puisse en résulter une fausse expression statique pour le bâtiment.

Il est superflu d'ajouter que l'Etat, qui laisse libres les architectes dans leurs recherches, manifeste sa préférence pour l'effort que nous venons de signaler.

Avant de terminer notre étude sur le mouvement architectural en Grèce, nous ne manquerons pas de noter que, parallèlement à la tendance à exploiter l'art antique surtout pour les grands immeubles et les bâtiments officiels, une sympathie se manifeste pour l'étude et l'emploi, surtout dans les maisons de campagne, villas ou pavillons de tourisme, etc., de motifs d'art populaire, principalement de celui qu'on rencontre aux Iles, art vraiment charmant dans son expression simple, et savant par son adaptation précise au climat, aux matériaux du pays et aux besoins des habitants. Les photographies ci-contre en montrent quelques exemples.

Jean LYGHIZOS.

ATHÈNES

Cette vue d'avion d'Athènes révèle une heureuse répartition d'espaces verts autour du centre de la ville en même temps qu'un certain désordre dans le tracé de la Ville.

Au premier plan les collines boisées que termine l'Acropole, plus loin, à droite, le jardin du Zappeion où sont les palais. Au centre, vers l'horizon, le Lycabette et plus à gauche, deux autres jardins. Au premier plan, à droite, on aperçoit les méandres de l'Ilissos jusqu'à la ligne blanche du grand stade, face au Jardin de Zappeion.

Le détail ci-dessous, de la partie la plus monumentale de l'Athènes moderne, montre que l'académisme des monuments ne s'est pas étendu à la composition de la ville. Le quadrillage des rues malgré la rigidité monotone de leur tracé, permet, ici comme ailleurs, l'inévitable confusion qu'entraîne le rapprochement dans un même ilot de constructions de nature et de volume très disparates. Les inconvénients de ce désordre sont un peu atténués par la grande largeur des rues. Le développement d'Athènes a suivi un rythme très rapide. La population comptait, en effet, en 1856, 31.000 habitants, en 1889, 107.000, en 1907, 162.000, en 1928, 453.000.

La ville d'Athènes couvre aujourd'hui avec ses faubourgs, une superficie de 44 kilomètres carrés. Elle ne cesse de s'accroître, le nombre des autorisations à construire données annuellement restant voisin de 3.000, près de la moitié du nombre des constructions nouvelles de toute la Grèce.



VUE DU CENTRE D'ATHÈNES (BIBLIOTHÈQUES NATIONALES, UNIVERSITÉ ET ACADÉMIE)

Nous devons ces photographies à l'amabilité du Service Topographique du Ministère des Communications



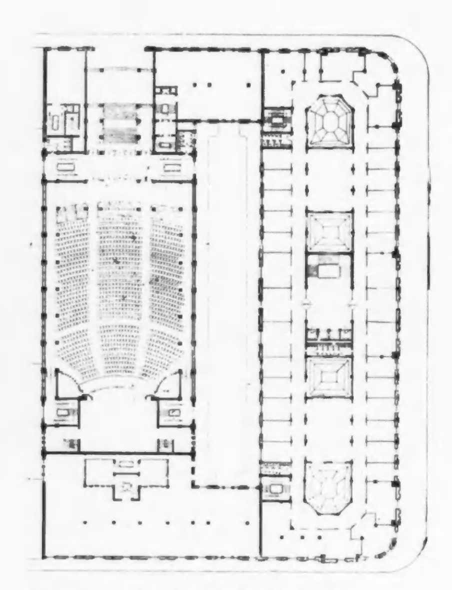
L'ACADÉMIE



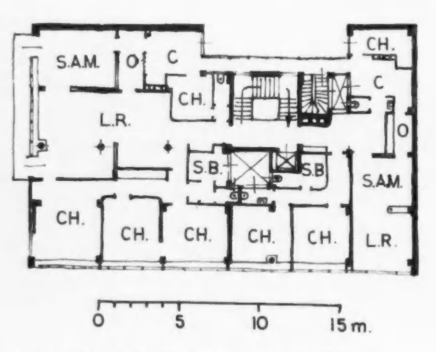
CAISSE DE RETRAITE DE L'ARMÉE. (CASSANDRAS ET BONIS. ARCHITECTES)



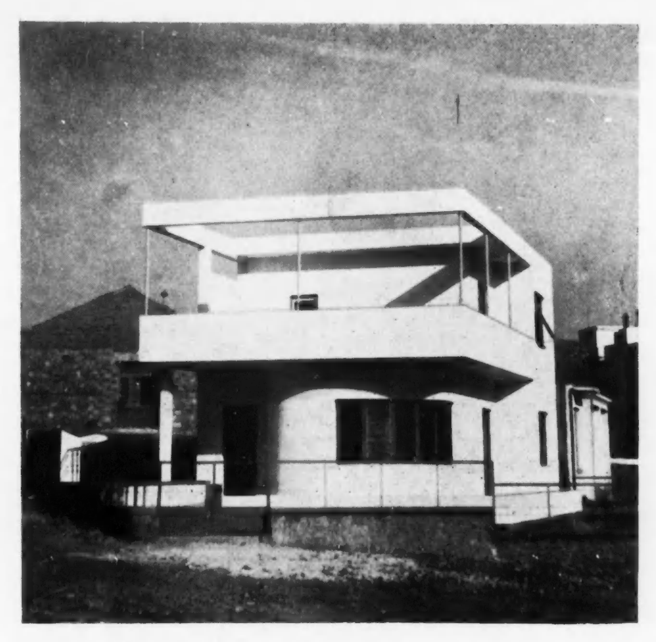
APPARTEMENTS. MICHAELIDES ET VALENTIS, ARCH.



PLAN DE L'IMMEUBLE CI-DESSUS



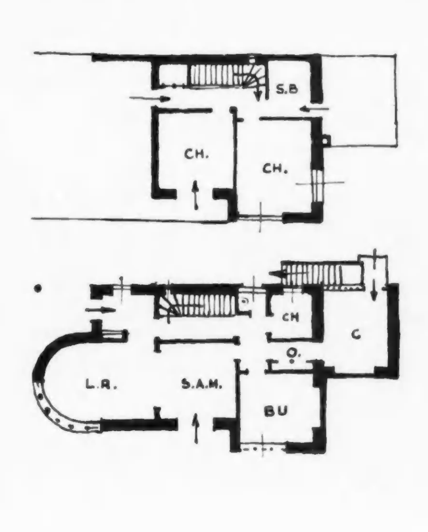
PLAN DE L'IMMEUBLE CI-CONTRE

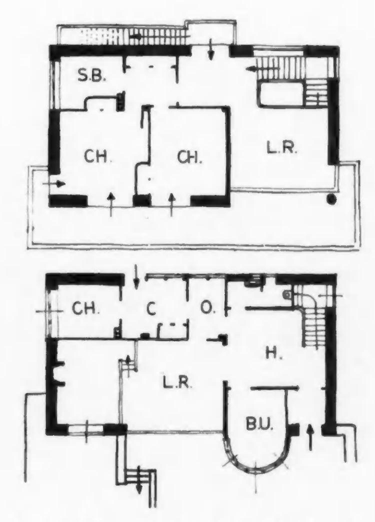


VILLA PRÈS D'ATHÈNES. MICHAELIDES ET VALENTIS, ARCH.
(plan ci-dessous)



VILLA A PORTO RAFTI. PANAGIOTAKOS, ARCH.





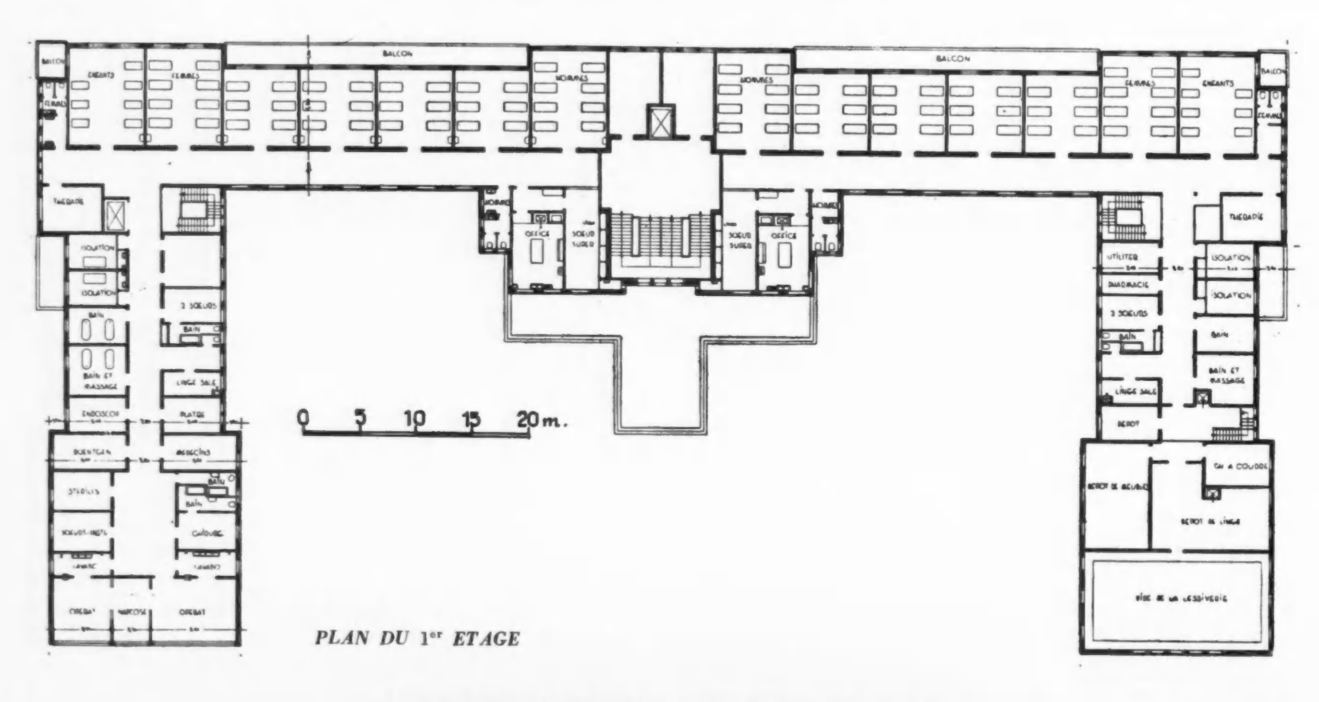


VILLA A KIFISSIA. MICHAELIDES ET VALENTIS, ARCH. (plans ci-dessus)



HOPITAL DE LA CROIX-ROUGE

G. DIAMANTOPOULOS, ARCHITECTE



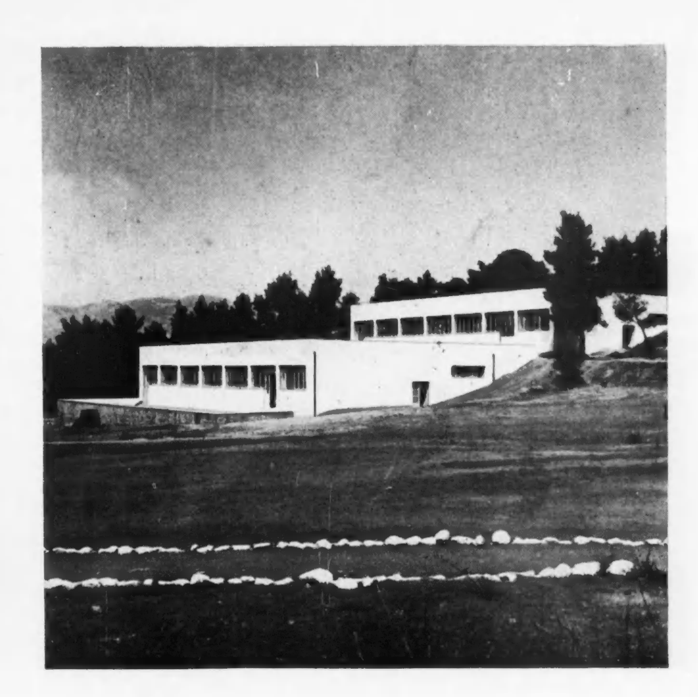
PLAN DU 1er ETAGE



FAÇADE NORD-OUEST

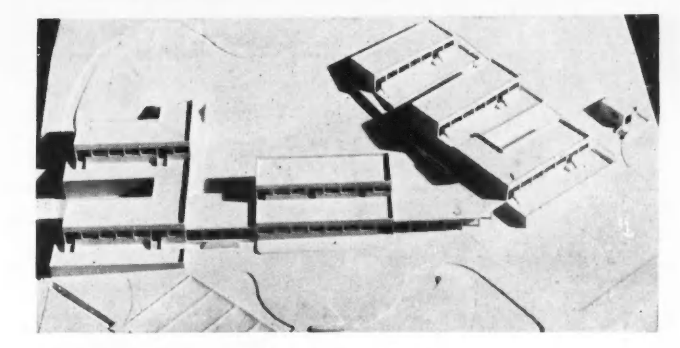
L'hôpital comprend : **185 *lits***
45.000 m^3



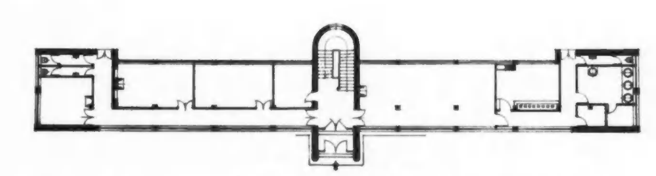


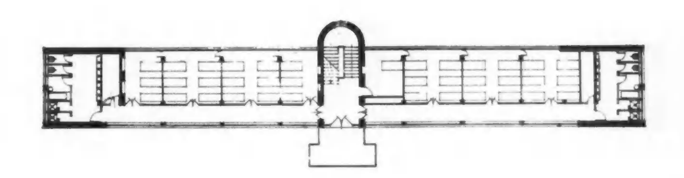
ORPHELINAT A EKALI. G. KOUNTOLEON, ARCHITECTE

ORPHELINATS

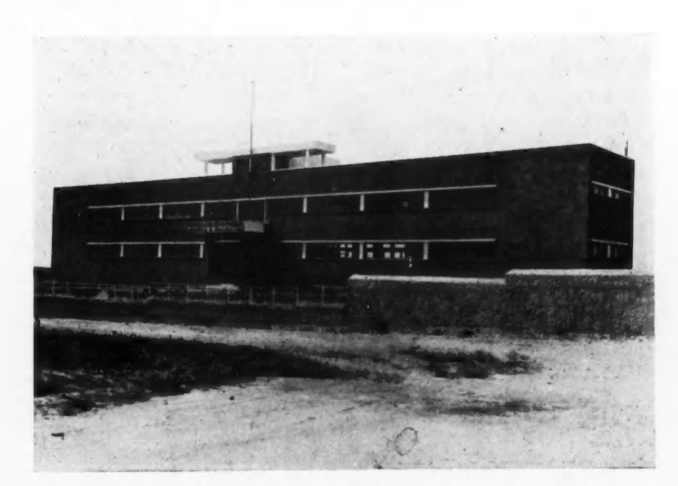


MAQUETTE DE L'ORPHELINAT A EKALI





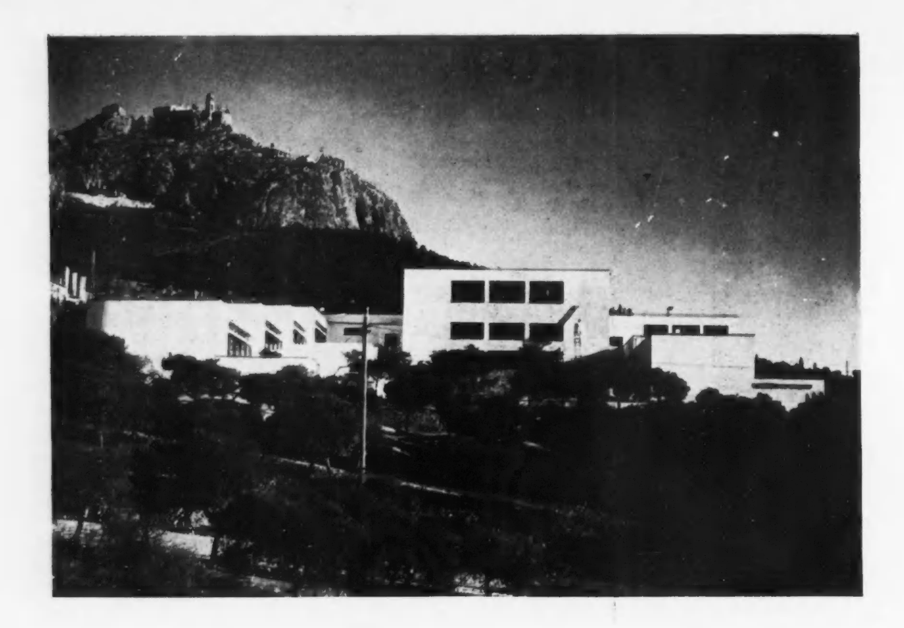
PLANS DE L'ORPHELINAT A NICOSIE





ORPHELINAT GREC A NICOSIE (CHYPRE). LES FRERES MICHAELIDES, ARCHITECTES

CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

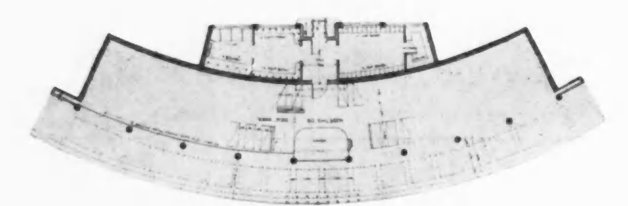


ÉCOLE A PÉFKAKIA
PIKIONIS, ARCHITECTE

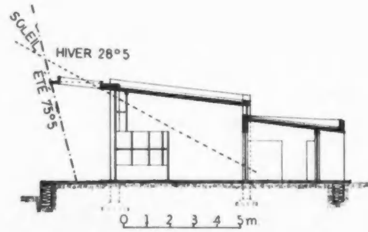
COLONIE DE VACANCES A VOULAS
P. N. DZELEPY, ARCHITECTE

Cette colonie de vacances située à 23 kilomètres d'Athènes comprend : un réfectoire et une série de dortoirs pour un total de 400 enfants. Chaque dortoir (pour 50 enfants), de plan courbe, possède vers le Sud, une façade entièrement vitrée, les châssis qui la ferment peuvent s'éclipser entièrement de manière à constituer un abri ouvert pour le repos en plein air. Un auvent protège l'intérieur des ardeurs du soleil en été, en hiver, l'enlèvement de caissons mobiles permet de laisser pénétrer le soleil jusqu'au fond des locaux.

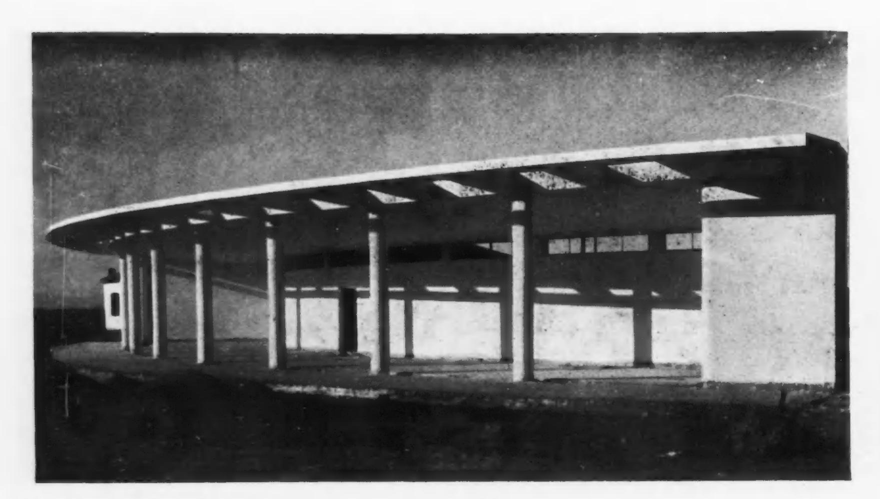




PLAN D'UN DORTOIR



COUPE D'UN DORTOIR



FAÇADE SUD, CAISSONS DE L'AUVENT ENLEVÉS



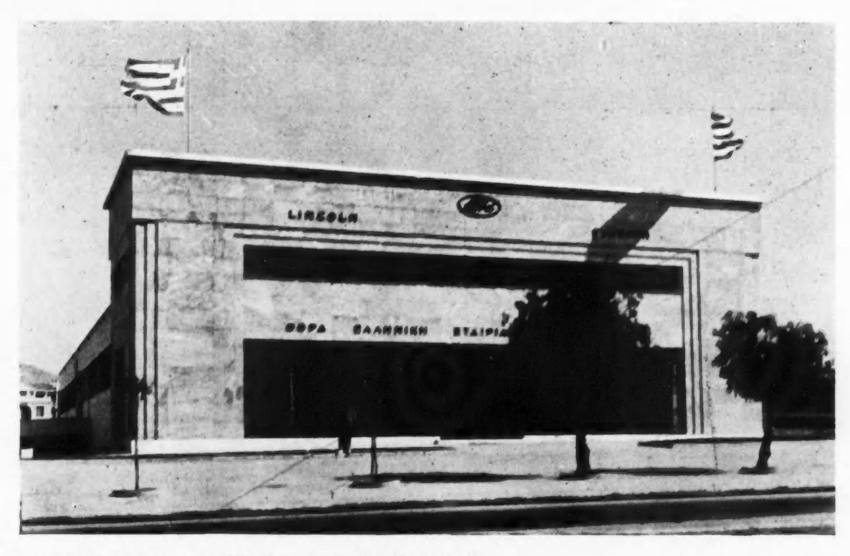
VUE DE L'INTÉRIEUR



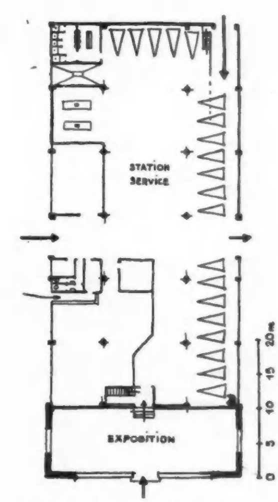
MAISON DU PILOTE A L'ENTRÉE DU PORT DU PIRÉE. EMMANUEL VOUREKAS, ARCHITECTE



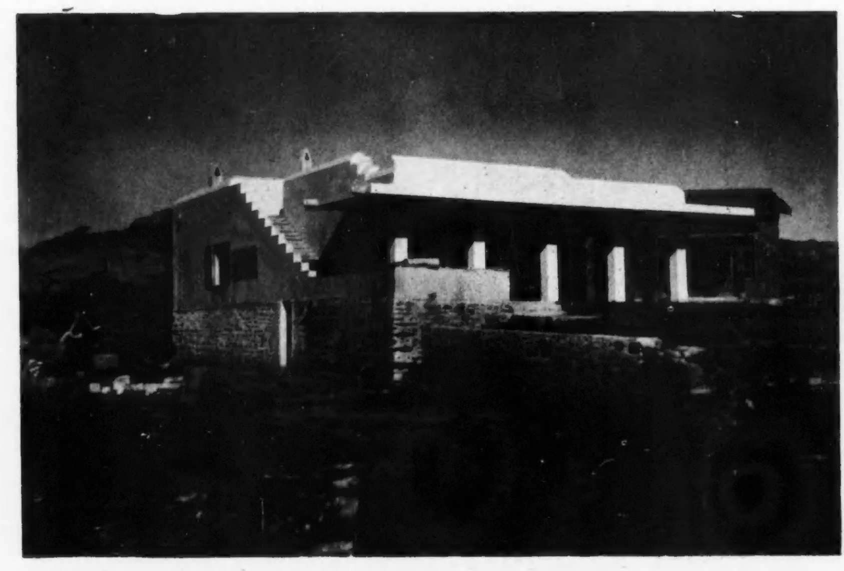
AÉROPHARE D'ATHÈNES. EMM. VOUREKAS



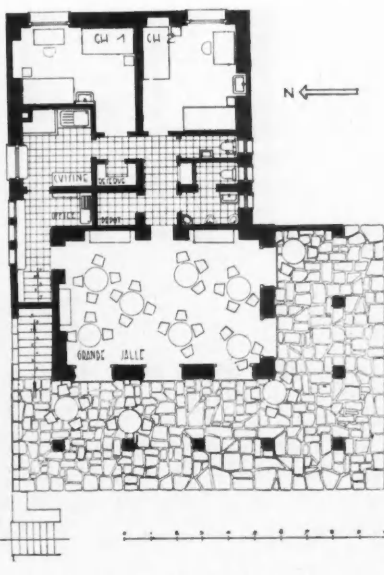
GARAGE FORD A ATHENES. G. S. CONTOLEON



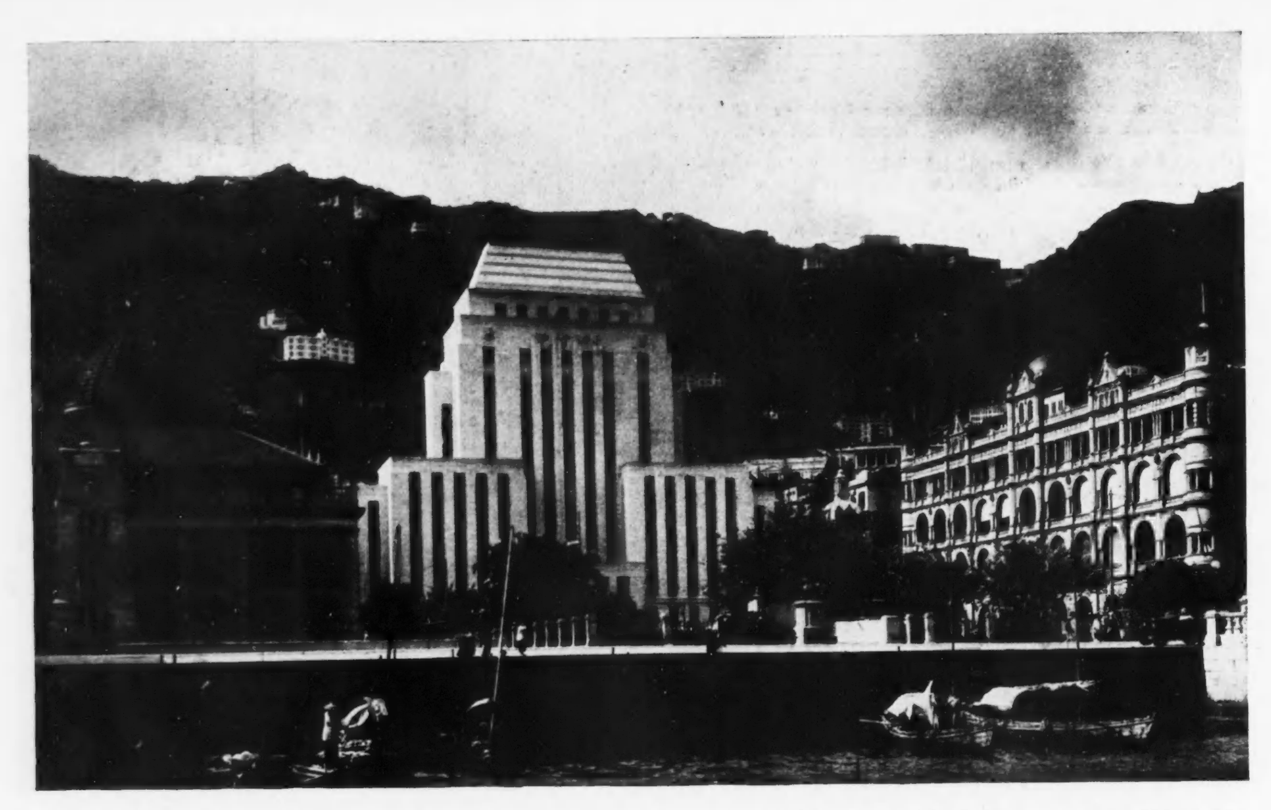
PLAN DU GARAGE FORD



PAVILLON DE TOURISME A DELOS. DUCOUX, ARCHITECTE



PLAN DU PAVILLON DE TOURISME



HONGKONG SHANGAI BANKING CORPORATION, HONGKONG *PALMER ET TURNER, H. S. LUKE, ARCHITECTES*

L'ARCHITECTURE EN CHINE

Par R. A. HAMBURGER

Avant la première guerre d'opium (1839), Shanghaï, Canton, Amoy, Fou-Tchéou n'étaient que de petits ports de cabotage. Dans leurs jonques, les caboteurs allaient et venaient sur la Mer Jaune. Les conditions de paix exigèrent que ces ports soient ouverts aux étrangers. Han-Kéou, Tien-Tsin, Nankin s'ouvrirent plus tard.

Ainsi les étrangers pénétrèrent en Chine. Ce n'étaient pas des terres qu'ils voulaient conquérir, mais des marchés. Les Chinois, pour lesquels ces « diables blancs » étranges ne représentaient que des perturbateurs de la paix, leur assignèrent des terres marécageuses et peu engageantes où ils pourraient vivre leur vie à part.

On commença par démolir les pauvres cabanes, combler les canaux, régulariser le cours des rivières, construire des ponts. Une administration communale, une police furent constituées; des soldats arrivèrent des pays-mères pour protéger les blancs. Et tout l'appareil nécessaire à l'essor économique rapide et à l'organisation confortable de la vie privée se développa: clubs, bars, champs de course, banques, édifices administratifs, maisons d'affaires, logis, magasins, fabriques.

Aujourd'hui la concession française et le « settlement » international de Shanghaï abritent trois à quatre millions de personnes. Pour la plupart, ce sont des Chinois, mais c'est l'étranger qui donne à la ville son cachet spécial, comme dans toutes les autres villes où les étrangers ont obtenu des concessions.

Ce qui caractérise ces villes, c'est le manque de tradition. Les marchands étrangers arrivent, font leur commerce, font leurs profits et retournent à leur patrie. Ces villes ne sont une patrie pour personne, même pas pour ceux qui y ont passé une vingtaine d'années, la durée d'une génération.

Le marchand de la fin du siècle y bâtissait de solides maisons en briques avec les vastes vérandas ouvertes du style colonial.

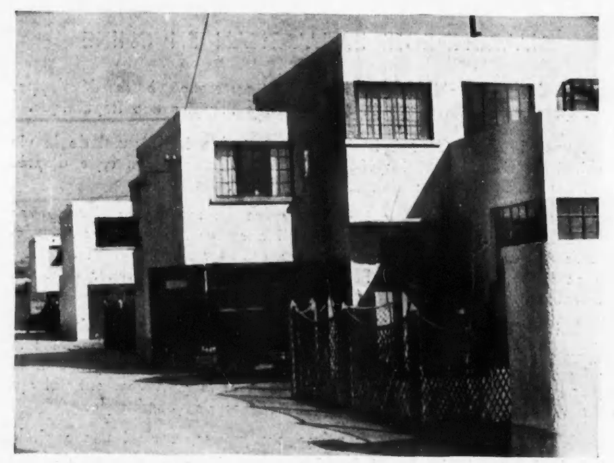
Puis la richesse s'accroît, et avec elle l'ambition. On a l'argent pour se payer du granit, du marbre; on aspire au grand style. La maison coloniale, si appropriée pourtant et s'harmonisant assez bien avec les maisons chinoises, disparaît peu à peu.

Des banques couronnées de coupoles, des magasins aux tours illuminées, de hauts buildings surgissent à côté des cabanes chinoises délabrées. Les magasins élégants rappelant les boulevards de l'occident alternent avec les bazars primitifs, bariolés de l'orient. Les spéculateurs achètent des terrains et font construire en toute hâte des rangées de maisons d'habitations à bon marché le long des artères principales. Après dix ans on les démolit et on en bâtit d'autres. Qu'on quitte la ville, et qu'on y revienne après six mois: on a de la peine à en reconnaître certaines parties, tant elles ont été démolies et reconstruites.

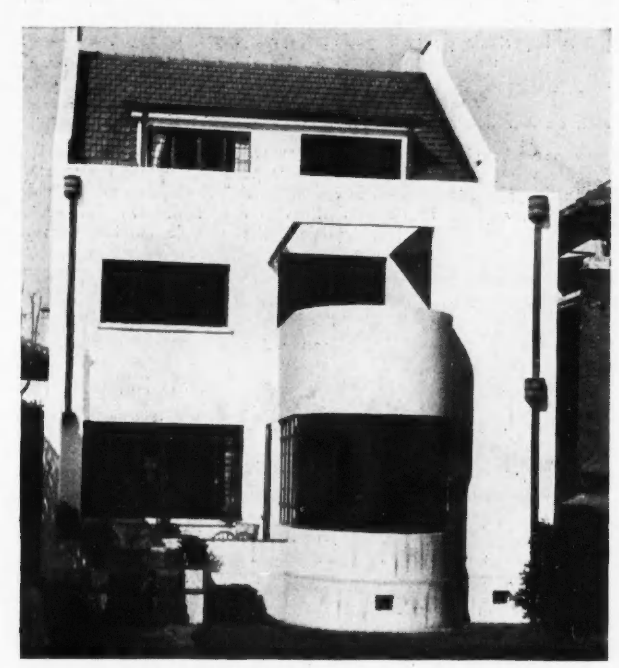
Ce qui les caractérise encore ces villes européanisées, c'est le chaos des styles.

Non seulement on a de l'argent pour se payer du marbre; on veut s'offrir le luxe de transplanter un peu de patrie dans ce coin de la Chine.

Les Anglais construisent des banques pompeuses, telles qu'on en trouve dans la cité de Londres. Les Chinois suivent leur exemple. Les Allemands érigent, au bord de l'eau, un club dans le style d'un château-fort du moyen-âge. (Il vient d'être démoli pour faire place à un gratte-ciel). Pour bâtir un hôtel de ville, les Français imitent les châteaux de plaisance de leur pays. Au cœur de la ville, le carillon d'un temple gothique anglais se mêle aux disputes des Ricchaw Coulis grâce à l'enthousiasme actif de quelque groupe chrétien,



VILLAS JUMELÉES. *FOHZIEN EDE, ARCHITECTE*



VILLA DE L'ARCHITECTE (JARDIN). FOHZIEN EDE, ARCH.



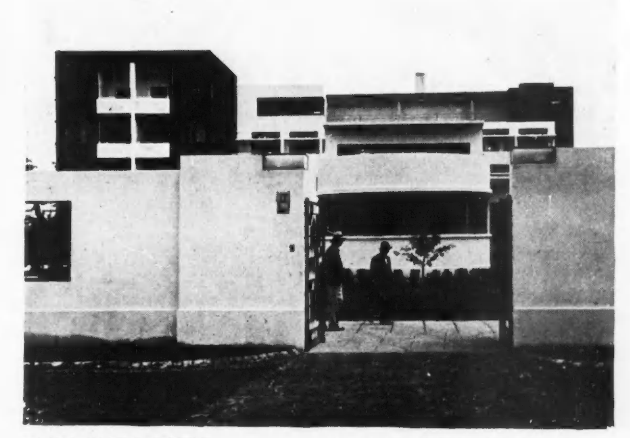
VILLA DE L'ARCHITECTE (ENTRÉE). FOHZIEN EDE, ARCH.



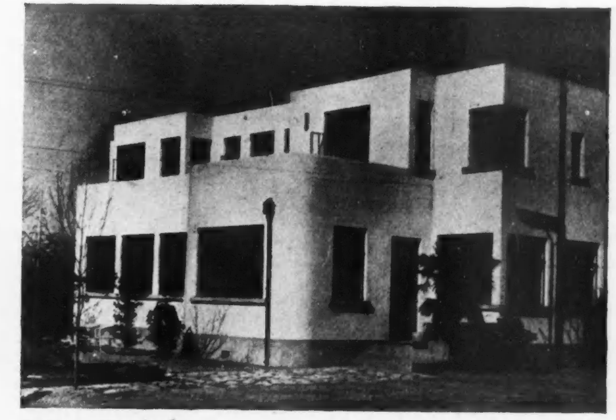
VILLA CANNAN. *FRASER, ARCHITECTE*



VILLA GROMERSALL. *FRASER, ARCHITECTE*



MAISON DE REPOS. *FOHZIEN EDE, ARCHITECTE*



VILLA JUMELÉE. *FOHZIEN EDE, ARCHITECTE*



CLUB A NANKING *FOHZIEN EDE, ARCHITECTE*
... Les Allemands érigent, au bord de l'eau, un club dans le style d'un château fort du Moyen-Age...

Aux alentours, où la ville finit, ce sont des villas s'inspirant du style Tudor — ou de tout autre style que favorise la mode du moment.

Les Américains aiment se voir dans des maisons du style colonial espagnol telles qu'on les trouve en Californie, maisons à colonnes tordues et à petits balcons ronds éternellement déserts.

Ce sont là les aspirations des peuples étrangers au pays de Chine. Pour compléter le chaos, le Chinois moderne ajoute à tout ceci ses idées à lui et ses conceptions de l'architecture moderne. Il a fait ses études loin de la Chine, il a voyagé - presque tous les hommes politiques de marque ont été instruits en Europe ou en Amérique - il s'est familiarisé avec la culture de l'occident. Il trouve à présent peu pratique sa demeure chinoise sans chauffage, encombrée d'une multitude de serviteurs. L'appartement américain, avec sa cuisine complètement installée, son four électrique et son frigidaire représente l'expression suprême de ce nouvel idéal. Souvent il ne réussit pas tout à fait à franchir la distance qui sépare le confort de la civilisation occidentale ultra-moderne de la demeure traditionnelle avec ses meubles de bois travaillés en dragons. Ces nouveaux locataires errent alors à travers les magasins d'ameublement et tâchent de découvrir le style propre à leur appartement moderne. Ils ne sont plus de purs Chinois, ils sont encore bien loin d'être de véritables Américains.

Ce chaos général ne saura flatter les yeux de l'architecte occidental, surtout s'il contemple Shanghaï en artiste qui pèse les valeurs à l'aide de la tradition et dont le jugement s'est formé par les exemples de l'art classique.

Mais il y a, après tout, un charme qui provient de la variété, charme qui donne son cachet à la vie de camp et que possède aussi cette façon de bâtir. C'est le charme de l'absence de tradition; c'est la façon qu'apporte le marchand passant, avec rapidité, d'une conquête à l'autre.

L'architecte se trouve en contact constant avec presque toutes les nations et toutes les races du monde entier. Il lui faut considérer leurs idées. Il ne se trouve pas gêné par un public attaché à la tradition et désirant vivre suivant les règles d'une étiquette définie, ainsi que le ferait le public de son pays natal. A quelques exceptions près — ceux qui veulent à tout prix créer autour d'eux un peu de l'atmosphère de leur terre natale — les hommes sont prêts à suivre des idées nouvelles.

Une telle attitude va avec leur façon de vivre.

Du mouvement, des changements, de l'excitation: voilà l'atmosphère des grands centres d'affaires en Chine. Cette atmosphère demande que l'architecte sorte de la voie ordinaire. Elle le pousse à tenter des expériences pour arriver à la solution des problèmes multiples qui l'attendent. Et c'est de ce point de vue qu'il faut considérer les œuvres des architectes dont nous nous occupons ici. On ne leur trouvera pas de dénominateur commun, pas de lien qui les unisse. Les circonstances étaient par trop différentes: tantôt le client était un Chinois, tantôt un Hollandais, tantôt une administration.

L'ARCHITECTE ET L'ARTISAN EN CHINE

L'Architecture chinoise moderne n'a commencé à se développer qu'après la Révolution de 1911, qui fit de l'Empire une République.

Avant 1911, la Cour à Pékin et le caractère traditionnel de la vie chinoise déterminaient les tâches de l'architecte et son style d'après les exemples classiques d'un art consacré par les siècles.

Le nouveau gouvernement central entra en rapports culturels avec l'occident. Il envoya des étudiants en France, en Allemagne, en Angleterre en en Amérique, et chacun d'eux rentrant en Chine, lui apporta, à sa façon, l'influence de l'occident et se mit à l'exprimer dans ses travaux.

Qui est-ce qui passe des commandes à l'architecte chinois revenu d'Europe ou d'Amérique? C'est avant tout le gouvernement. Après la révolution, Nankin, situé au centre du pays, devint la capitale à la place de la vieille ville impériale de Pékin, et le gouvernement put appeler les architectes à la solution de tâches de grand style.

Nankin, un village aux rues même pas pavées, devient une capitale moderne. De larges avenues et de vastes places mènent aux ministères et aux nouveaux bâtiments administratifs. Les premiers hommes d'état chinois formés en occident, viennent y vivre. Pour les employés du gouvernement on construit des clubs, des logements, des hôpitaux. Il faut un aérodrome: de Nankin, les aéroplanes partent pour tous les points importants de la République, pour Pékin, Changaï, Han-kéou, etc. A Nankin s'établissent les instituts divers qui sont en rapports directs avec le gouvernement, et les entreprises qui comptent sur l'assistance de l'Etat. Généralement on fait appel aux architectes chinois, mais on leur demande de bâtir à la manière occidentale.

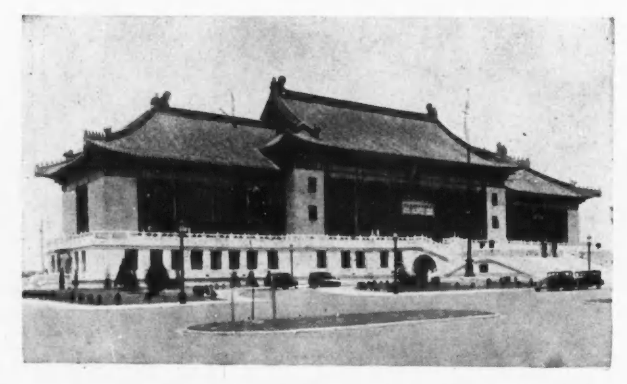
Dans les provinces, ce sont les gouverneurs et les magistrats des grandes villes, qui voudraient contribuer pour leur part à la modernisation du pays. Par exemple, le conseil municipal chinois de la ville de Changaï a apporté beaucoup d'attention à la réalisation d'un grand programme de construction. Au-delà des portes de la ville, dans la solitude de la campagne, à Kiangwan, les magistrats ont créé un centre nouveau avec son hôtel de ville, ses bâtiments administratifs, ses larges rues, ses places de sport.

Il faut ajouter les habitants des concessions étrangères à la liste des « clients »: les généraux chinois qui se retirent, avec beaucoup d'argent, de la vie active; les hommes politiques qui, craignant leurs adversaires, recherchent la protection que leur offre la police étrangère et font construire des villas luxueuses.

On attend donc que l'architecte chinois d'aujourd'hui sache construire à l'européenne, et, par conséquent, la plupart des jeunes architectes chinois quittent leur pays pour faire ailleurs leurs études. Des idées très définies se sont cristallisées concernant la valeur des pays divers. La France occupe la première place pour les architectes dont l'intérêt les porte vers les aspects artistiques et décoratifs, vers l'architecture des intérieurs et l'application des arts décoratifs et appliqués.

Les Etats-Unis sont censés offrir les meilleurs cours des principes de l'architecture et des sciences techniques corrélatives. L'Angleterre et l'Allemagne sont classées après les Etats-Unis.

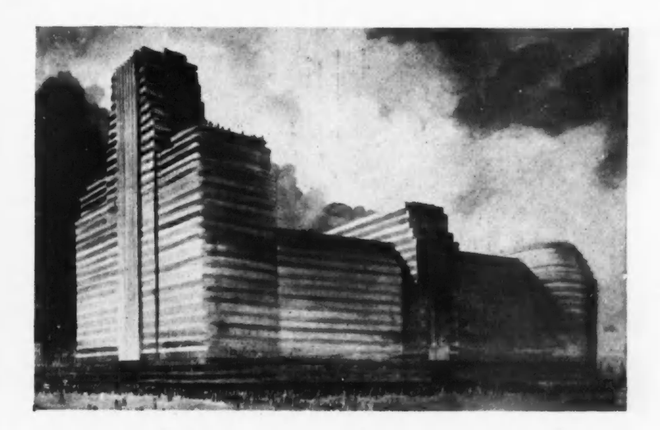
Naturellement, des raisons de nature toute personnelle décident souvent du choix d'un pays particulier. Le plus souvent ce n'est pas le père, mais toute la famille qui paye les frais des études, et la famille entière choisit l'université. Plus que dans d'autres pays, le jeune architecte qui revient à sa patrie après de longues études, a besoin de rapports personnels pour décrocher les affaires. La famille choisit donc bien sagement le pays, l'université même, où quelque ami bien placé et dont on espère obtenir la protection, avait fait ses études. A son retour, le jeune architecte fera partie du club des étudiants d'Amérique, de France, etc., club qui, lui aussi, l'aidera à faire ses premiers pas. En effet, dans certaines administrations, on trouve de véritables cellules d'anciens étudiants d'un pays particulier — les uns ayant « fait entrer » les autres derrière eux. Et ceci est très compréhensible. Car l'architecte instruit en France saura ce qu'il peut attendre d'un jeune collègue ayant fait les mêmes études tandis qu'il sera bien moins sûr de lui lorsqu'il s'agira de l'instruction reçue dans un autre pays.



EDIFICE PUBLIC A SHANGHAI. KWAN, CHU ET YANG, ARCH.





De haut en bas et de gauche à droite : GROSVENOR HOUSE, SHANGHAI - Architectes : Palmer et Turner. IMMEUBLE DU SUN MAGAZINE, SHANGHAI. Architectes : Kwan, Chu et Yang. - BROADWAY MANSIONS, SHANGHAI. Architectes : Palmer et Turner, et Land Investment Co. (M. Fraser). - A droite : PICARDIE APARTMENTS, SHANGHAI. Architecte : Minutti. - CHAO TAI FIRE INSURANCE Co. Architecte : L. E. Hudec. - CHINA MARCHANTS Co BUILDING, SHANGHAI (Projet). Architecte : L. E. Hudec.

Quelles influence les études occidentales ont-elles sur l'architecte chinois? Il est tout naturel que le jeune homme qui se jette sur les études offertes par les écoles de l'occident avec toute la soif de savoir de l'Asiatique, qui, pendant cinq ans environ, respire la culture et la civilisation occidentales, qui, sans cesse, se trouve en contact avec les idées occidentales de ses professeurs et de ses amis, emporte l'empreinte profonde de ce stage. Ce sont, en outre, les années du développement le plus intense et de la plus grande capacité d'absorption. Sans doute, l'architecte chinois a pour sa profession un véritable don. Il hérite d'une tradition artistique séculaire, d'une tradition qui s'est développée en ligne droite et ne présente pas, comme en Europe, une succession de styles parfois contradictoires. Cet héritage d'un sens inné des vrais principes de l'architecture est, d'autre part, le seul avantage l'Amérique. Il connaît à fond sa philosophie et sa littérature classique, mais il connaît peu l'histoire de l'art. Il ne s'est point occupé de l'architecture de son pays d'une manière consciente et suivie, et son œil n'a pas pu profiter de la leçon directe qu'offrent les grands prototypes de son art classique — chose bien plus à la portée du jeune Parisien, par exemple. Les grands monuments de la Chine ne sont pas aussi nombreux que les grands monuments de l'occident, et il est difficile d'y parvenir. Un jeune architecte européen pourra se faire une idée de l'architecture moderne et classique en faisant un voyage de plusieurs semaines. Pour le Chinois il faudrait des mois, des années même, pour voir les monuments classiques de son pays.

Le Chinois qui a passé son enfance et sa jeunesse à Changaï ou à Nankin, ou dans quelque village Chinois comme c'est le cas pour la plupart des étudiants chinois, a eu peu d'occasions pour se familiariser avec l'architecture classique de son pays.

Et lors de son retour du pays étranger ceux qui l'emploient n'attendent de lui que des constructions à l'européenne, ou à l'américaine. Souvent il doit de suite songer à gagner sa vie et il lui reste peu de temps pour s'occuper de l'architecture native et pour apprendre à la comprendre, pour tâcher enfin d'étudier des formes nouvelles qui réuniraient les connaissances acquises au loin et sa tradition orientale.

Il faut pourtant avouer qu'il y a de nombreux jeunes architectes chinois ayant très bien assimilé ce que l'occident leur offrait et qui en ont compris fort bien la leçon. Les plans sont clairs et logiquement développés. Le grand magasin « Sun » à Changaï, la construction la plus récente de ce genre bâtie par un Chinois, pourrait aussi bien se trouver à Hambourg ou à Rotterdam. Un des plus élégants et des plus importants cabarets de Changaï le « Paramoûnt » a été construit par un architecte Chinois, Young.

Les travaux de l'ing. Fohzien Ede, fournissent d'autres exemples caractéristiques de l'influence occidentale. Mais un bon architecte chinois n'oubliera pas les habitudes et les mœurs de ses compatriotes. Ainsi dans un hôtel pour Chinois il faut prévoir l'espace nécessaire pour la nombreuse famille (et sa suite de domestiques) des malades. Ceux-ci en effet, ne viennent que pendant quelques heures prescrites pour repartir ensuite; ils aident à soigner le malade et souvent deux ou trois d'entre eux passent la nuit près de lui. Aussi est-il absolument nécessaire de ménager des antichambres où les membres de la famille des malades puissent passer la nuit.

Souvent la division des fenêtres et des portes rappelle, par la forme, l'art magistral des vieux temples. Ou encore, on reprend l'usage du rouge et du vert vigoureux qui ornent les poutres et les colonnes des palais et des temples. En dépit de tout cela, la tendance qui saurait faire valoir réellement l'élément oriental à côté de l'influence occidentale, manque. Il n'y a que peu de cas isolés où l'on ait essayé de continuer la tradition chinoise. Dans ces cas, on a fait usage de l'élément caractéristique de ce style: du toit arqué. Ce toit est très coûteux de par sa construction et à cause de ses tuiles émaillées; on en fait quelques applications assez heureuses pour certains bâtiments gouvernementaux. Lorsqu'il s'agit de constructions dont la masse et les propor-

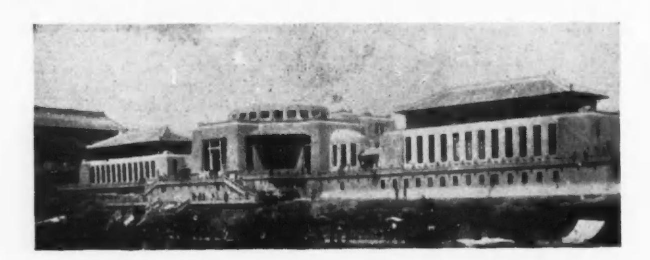


...Souvent, la division des fenêtres et des portes rappelle l'art magistral des vieux temples...

SANATORIUM A SHANGHAI. ARCHITECTE : FOHZIEN EDE



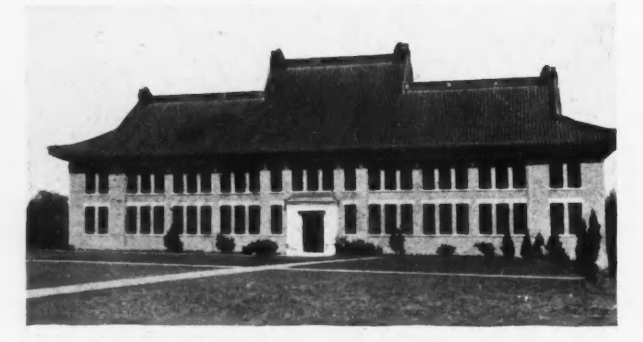
UN TEMPLE ANCIEN



BATIMENTS DU GOUVERNEMENT, NANKING



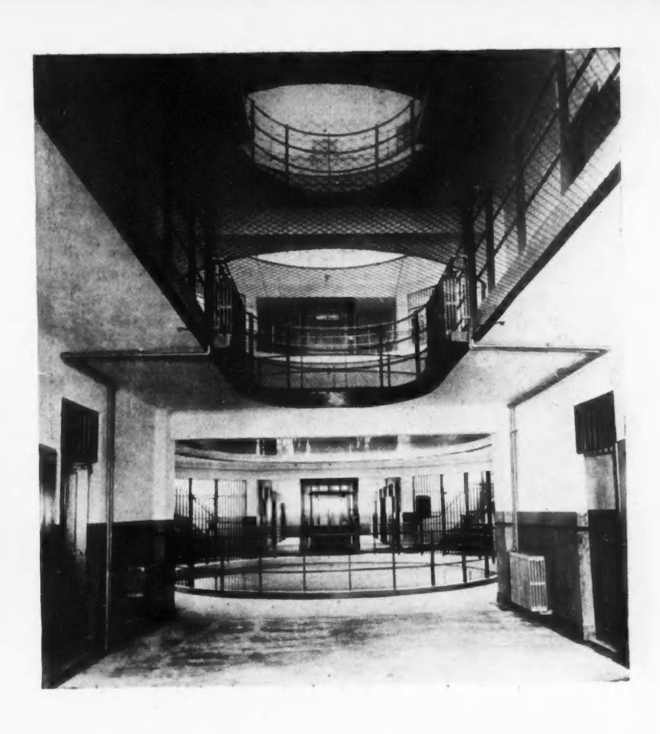
BATIMENTS DU GOUVERNEMENT, NANKING

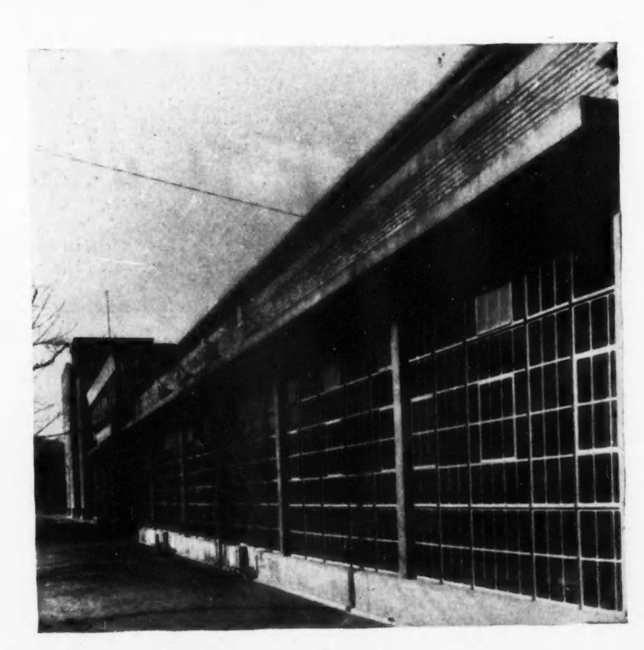


BATIMENTS DU GOUVERNEMENT, NANKING

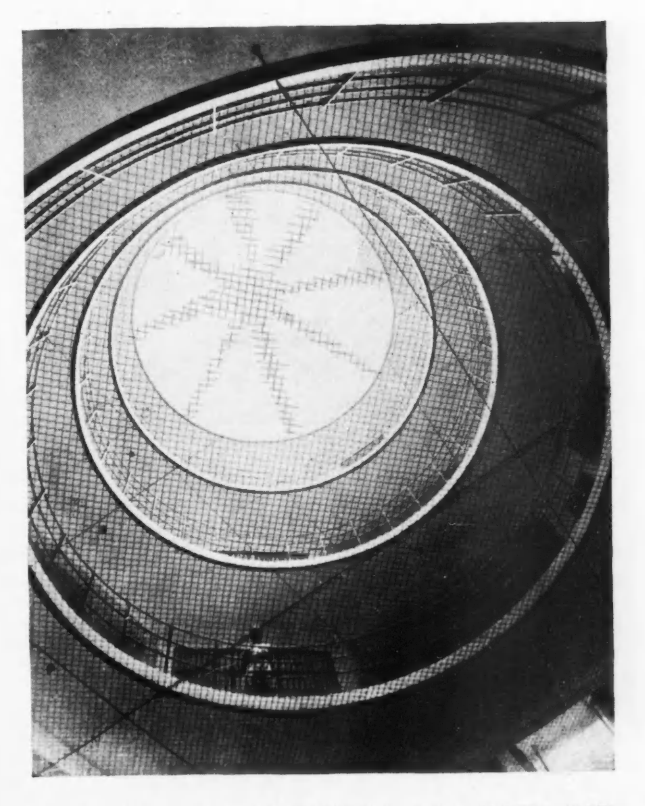


UNIVERSITE DE CHIAO-TUNG L. E. HUDEC, ARCH.

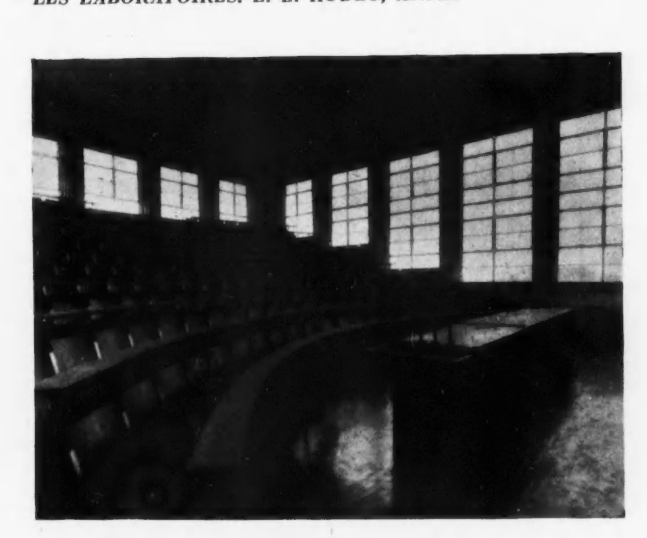




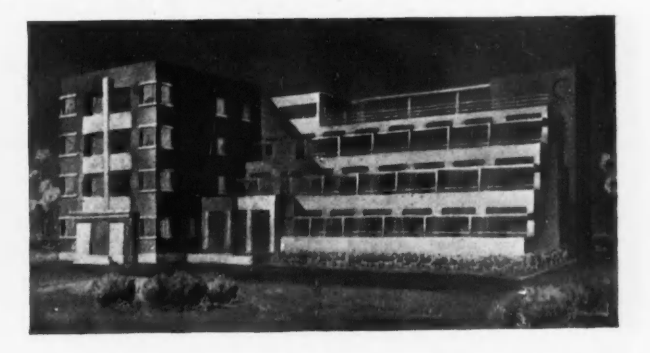
LES LABORATOIRES. L. E. HUDEC, ARCH.



PRISON MUNICIPALE DE SHANGHAI. HAMBURGER, ARCH.



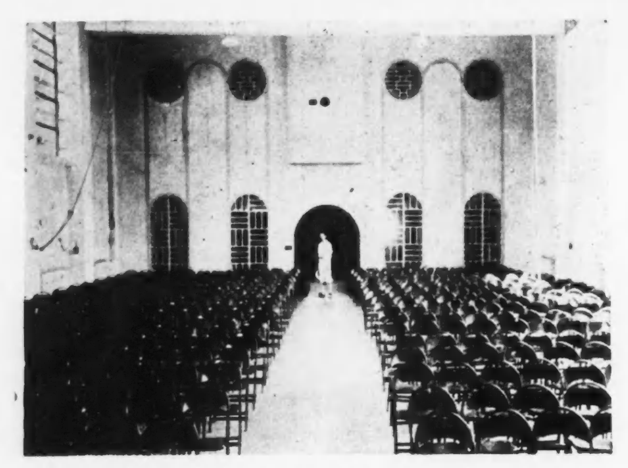
UN AMPHITEATRE. L. E. HUDEC, ARCH.



SANATORIUM A SHANGHAI. FOHZIEN EDE, ARCHITECTE



VICTORIA NURSES HOME, SHANGHAI. ARCHITECTE : R. HAMBURGER
... Tout peintre chinois apprend à exécuter les dessins de bambou dans la manière traditionnelle ... L'architecte s'en servira pour la décoration : lambris, murs, rideaux ...



« HOME » DE GARÇONS A SHANGHAI. ARCHITECTE : R. HAMBURGER
... La fenêtre des maisons chinoises n'est pas en verre, mais en treillis de bois recouvert de papier ...

tions rappellent celles des monuments classiques, la vieille forme de toit fait bon effet. Mais plus souvent le toit arqué, loin de donner un cachet chinois, détruit l'harmonie.

Comment l'architecte étrange travaille-t-il en Chine? Il bâtit à la manière occidentale. On ne peut pas exiger de lui qu'il aborde et pénètre les problèmes de l'architecture locale. Mais quel homme sensible n'est pas captivé par cette atmosphère indescriptible de la Chine? On ressent cette influence dans beaucoup de travaux d'architectes étrangers. C'est surtout dans l'architecture intérieure que de nombreuses occasions se présentent de se servir des belles créations des arts et métiers chinois, ou pour en emprunter les motifs. Mais qu'on ne pose pas à côté d'un sofo tendu de percale, encombré de coussins recouverts d'étoffe à carreaux, une petite table chinoise finement travaillée ; ce mélange ne saurait produire qu'un effet dépourvu de toute harmonie et de toute unité.

Le bambou se prête aux usages les plus variés. Dans la vie chinoise il joue un rôle très important: on a compté plus de trois cents manières de se servir du bambou! On s'en sert pour les clôtures et les échafaudages ; on en fait de légers meubles, surtout des meubles de jardin; des revêtements muraux. La fenêtre des maisons chinoises n'est pas en verre, mais en treillis de bois recouvert de papier : on s'est servi très heureusement de ce motif pour briser la monotonie des grandes surfaces vitrées modernes. Partout on rencontre les nattes de paille, les lampions, les armoires et les bancs de bois noir, les petites tables de thé. En outre l'art japonais que l'on retrouve dans les concessions japonaises des grandes villes de Chine autant qu'au Japon même, prête ses éléments à l'architecte étranger: ses célèbres parois coulissantes sont d'un effet extrêmement décoratif.

LES COLLABORATEURS DE L'ARCHITECTE

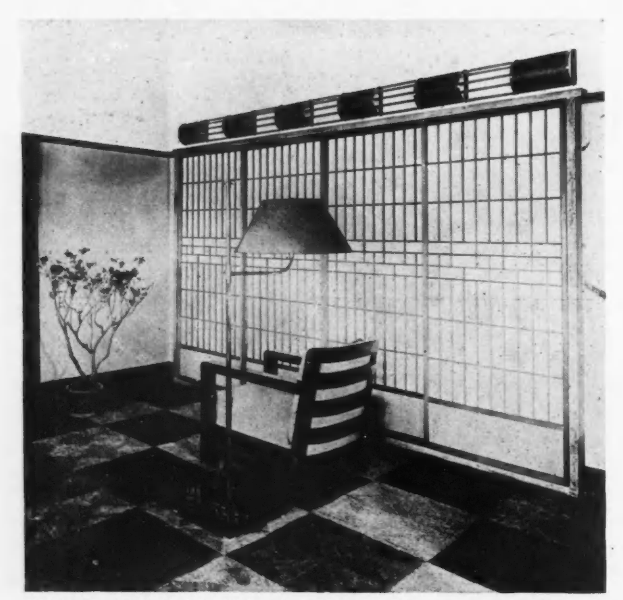
Un mot à présent des collaborateurs des architectes.

En général, l'entrepreneur chinois ne possède que la confiance de ses clients, un compte de banque et une table à écrire. Il n'a ni carrières, ni dépôts de bois ; il n'a pas d'outillage ; il n'a pas d'ateliers. Peut-être est-il devenu entrepreneur précisément à cause de cela. Mais il quittera son métier d'entrepreneur si un cousin lui offre un poste plus lucratif de marchand de drogues. Lorsque l'industrie du bâtiment fleurit, l'entrepreneur réunit autour de lui les « soutraitants », après d'interminables marchandages, distribue entre eux l'exécution des affaires « décrochées ».

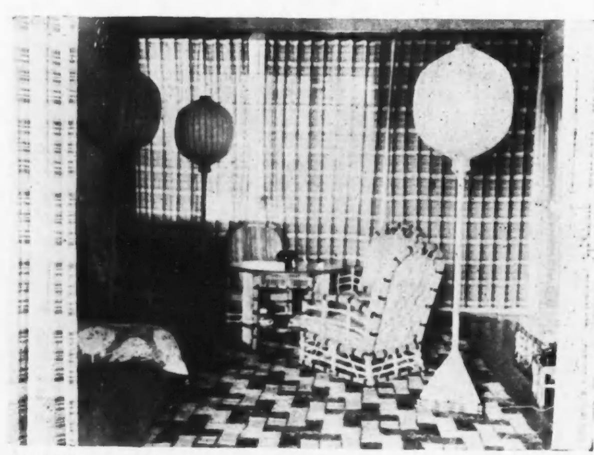
La spécialisation est très grande. Il y a un entrepreneur pour la charpente de bambou. Un autre s'occupe du ciment et du mortier.

La situation n'est pas toujours facile pour l'architecte. L'entrepreneur en chef est bien responsable de tous ses sous-traitants, mais que faire lorsque ces derniers ne remplissent pas leurs engagements et que l'entrepreneur est absent? Car il possède à un degré étonnant cette faculté de disparaître lorsque des situations désagréables surviennent. Quelque célébration du culte de ses aïeux — célébration qui a lieu, naturellement, dans son village au fond du pays — demande sa présence, invariablement au moment où des difficultés se produisent au chantier. Par contre, au moment du Nouvel An chinois, où il a besoin d'argent pour payer ses dettes, il quitte à peine le bureau de l'architecte. Pourtant, en général, les relations entre architectes et entrepreneurs sont bonnes. On se laisse charmer par leur amabilité, leur ruse — qui est naïve et non pas méchante.

Après l'entrepreneur, le chef de chantier. L'architecte vit en contact journalier avec lui. Heureux s'il trouve en lui un homme capable et intelligent. Mais, généralement, seule sa qualité de parent de l'entrepreneur en chef lui a valu le poste. Malheureusement, on ne peut pas congédier un tel homme, même s'il ne vaut rien! Cela serait désobligeant! On approche, avec diplomatie, l'entrepreneur en chef et on tâche de trouver une solution acceptable. Il y a à cela une raison plus profonde que le népotisme pur et simple. L'entrepreneur veut avant tout un homme sur lequel il puisse compter. C'est bien plus important que de choisir l'homme du métier le plus capable. Car par les mains de cet homme passeront tous les comptes, tout l'argent. Or, une telle personne de confiance ne saurait se trouver que dans sa propre famille.

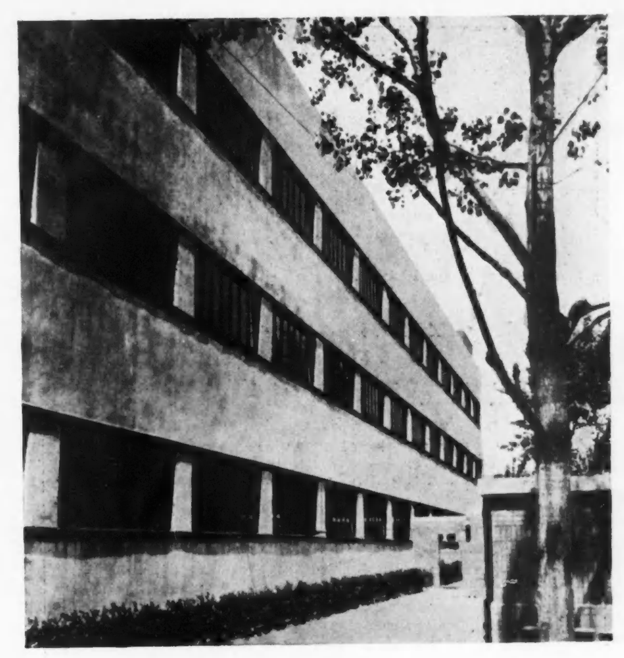


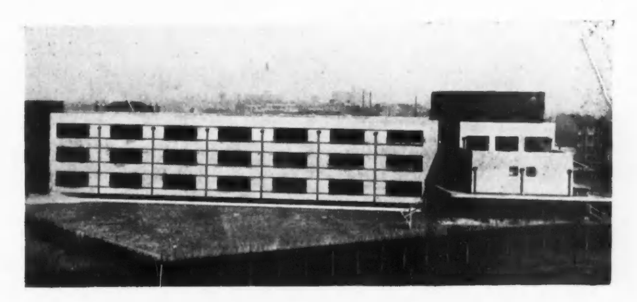
SALLE D'UNE ECOLE A SHANGHAI. ARCHITECTE : R. HAMBURGER
... Les panneaux coulissants traditionnels remplacent les portes.

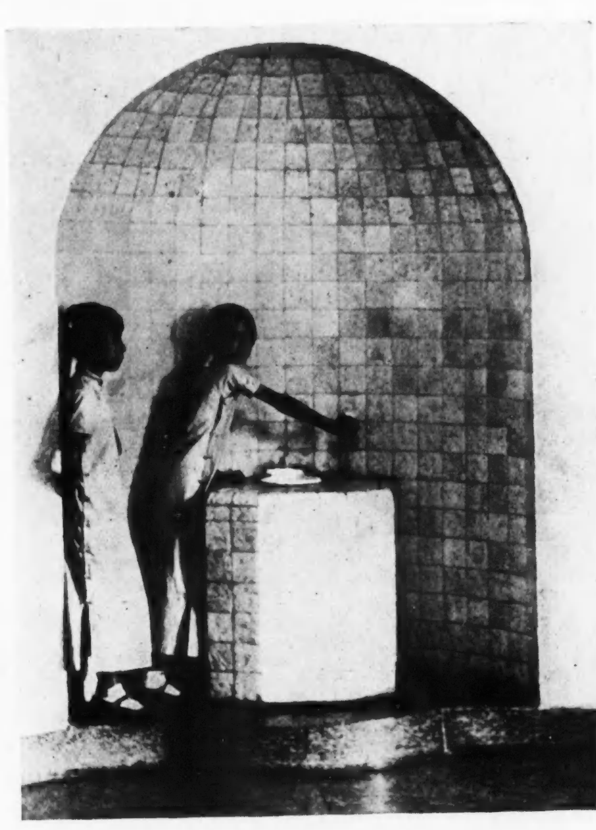


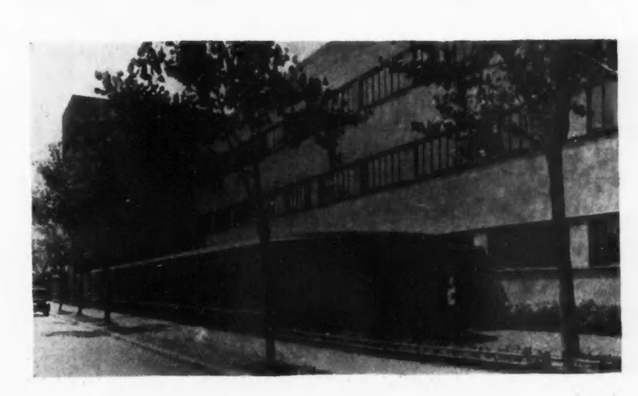
SALON A SHANGHAI. ARCHITECTE : R. HAMBURGER
... Eléments traditionnels de la décoration chinoise : nattes, lampions, meubles en bois noirs ou en laque ...

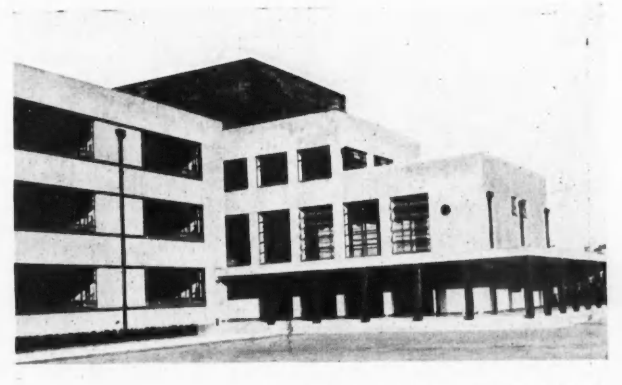












UNE ECOLE CHINOISE MODERNE

R. A. HAMBURGER, ARCHITECTE



« OUVRIER QUALIFIÉ »



« COOLIE »

L'architecte européen ou américain appréciera peu cette méthode et se demandera quels seront le rendement et la qualité du travail. Eh bien, tout marche un peu plus lentement; tout est un peu plus compliqué; mais, en fin de compte, cela ne va pas plus mal.

Nous arrivons à un personnage très important: l'ouvrier qualifié. Il a appris son métier par le travail de longues années; il a commencé tout jeune. Sa paye est de huit dollars américains environ par mois. En outre, il a droit au riz gratuit et à une place pour dormir au chantier. L'ouvrier chinois est d'une grande résistance, très fort et n'a que de modestes besoins. Sa journée est de dix à douze heures. Il travaille plus lentement que l'ouvrier européen, mais les longues heures demandent un rythme moins rapide. Il ne faut pas appeler paresse sa passivité plus grande. L'oriental veut travailler. Maspéro dit en parlant de l'ouvrier chinois: « Le goût du travail constitue chez les Chinois un solide fondement moral ».

Les manœuvres sont, généralement, des enfants. On leur donne un dollar par mois. Pour cette somme ils travaillent durement de dix à douze heures par jour, même le dimanche. Leur échine, encore délicate, se déforme sous les fardeaux beaucoup trop lourds. La loi défend l'embauchage d'enfants âgés de moins de dix ans; même cette restriction n'est pas respectée.

Enfin, il y a l'ouvrier non qualifié, appelé coolie. Il gagne cinq à sept dollars par mois. C'est une catégorie très importante, car l'ouvrier qualifié refuse de faire un grand nombre de travaux. Lui demander d'entreprendre des travaux qu'un ouvrier non qualifié peut faire, c'est un affront à sa dignité.

Tous ces ouvriers s'embauchent en groupe, en « gang », par l'intermédiaire de placeurs. Un « gang » est un groupe très distinct, et les meilleurs *pistons* ne sauraient introduire un *outsider* dans ce cercle clos.

⁂

L'architecture chinoise moderne n'intéresse qu'un milieu très restreint: les demandes qu'elle doit contenter sont celles de la bourgeoisie aisée, étrangère et chinoise, des grandes villes. La population de la Chine atteint 400 à 450 millions d'habitants. Les paysans constituent la grande masse de la population; la plupart de ces paysans sont endettés et ne sauraient songer à faire des épargnes. Qu'il y ait des banques, des magasins ou non, ce n'est pour eux d'aucun intérêt. Ils ne vont pas en ville; des marchands ambulants leur apportent les marchandises. En second lieu, vient le prolétariat des villes; lui non plus n'est le client des grandes banques ou des magasins bien trop chers.

Ni l'administration ni les architectes réputés n'ont abordé jusqu'à présent la question du logement du petit bourgeois, de l'ouvrier ou du paysan; ni l'une ni les autres n'ont jamais étudié le problème de fournir des logements dignes du nom d'habitations humaines aux coolies. Aux abords des villes, à quelques pas des villas luxueuses, on trouve leurs misérables cabanes en torchis et en bambou. A Changhaï, 150.000 personnes environ habitent de tels taudis. La statistique la plus récente confirme que 60 % environ des familles de Changhaï demeurent dans une seule pièce, 30 % en occupent deux, et 10 % seulement plus de deux.



UN QUARTIER OUVRIER EN CHINE
Ni l'administration, ni les architectes réputés n'ont abordé jusqu'à présent la question du logement ouvrier ...



PARK HOTEL, SHANGHAI. ARCHITECTE : L. E. HUDEC
... C'est pour une aristocratie que travaille, en Chine, l'architecte moderne ...

C'est donc pour une aristocratie que travaille l'architecte moderne en Chine. Pourtant, le programme des constructions est varié et intéressant. Mais si un jour un système de gouvernement nouveau réussissait à ne plus dépenser son argent pour les guerres civiles mais pour le bien du peuple, la tâche de l'architecte deviendrait énorme.

⁂

Un mot enfin concernant les matériaux de construction.

La Chine est assez dépourvue de matériaux de construction naturels. Elle n'a ni bois ni pierres; on n'y trouve que peu de granit et plusieurs sortes de marbre, blanc et noir pour la plupart. En outre, l'industrie des matériaux de construction artificiels est très peu développée. Jusqu'à présent il n'y a pas une seule usine de production de profilés; même les châssis métalliques pour les fenêtres sont importés et assemblés sur place. On importe le grès, les marbres de couleur, le travertin et tous les métaux essentiels. Or, importer les matériaux de construction signifie construire cher. Il faut donc que l'architecte se limite essentiellement aux deux matériaux que la Chine fournit: la brique et le béton. On fabrique en Chine une excellente brique hollandaise très dure; de même, l'industrie locale du ciment est très bonne. Toutes les constructions que nous montrons ici sont faites de briques et de béton, exceptés le Park-Hôtel et les Broadway Mansions qui, en raison de leur hauteur, sont à ossature métallique.



CLUB A NANKING ARCHITECTE : FOHZIEN EDE
Cet hôtel est parmi les rares constructions à ossature métallique, en raison de sa hauteur.



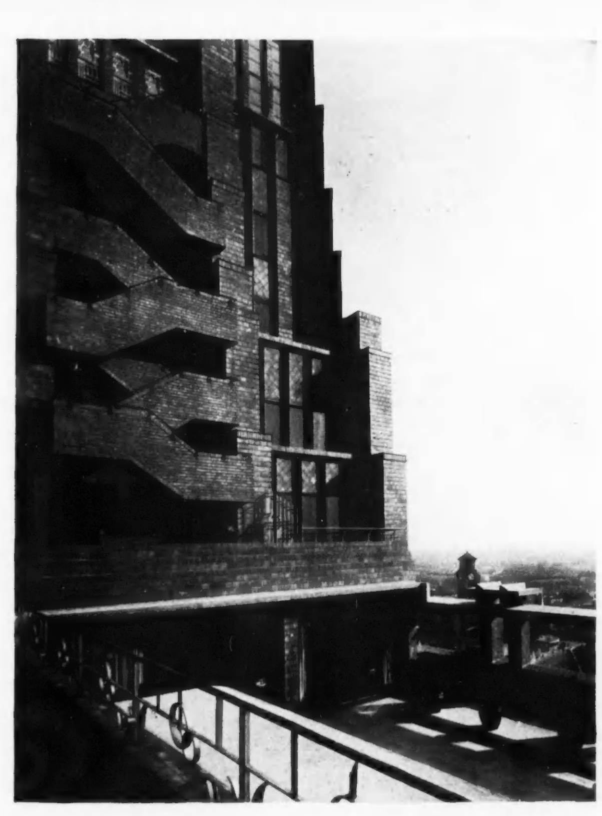
Les principaux programmes sont: les hôtels, les immeubles d'habitation, les villas, les bâtiments publics, les banques, grands magasins et administrations, les usines.

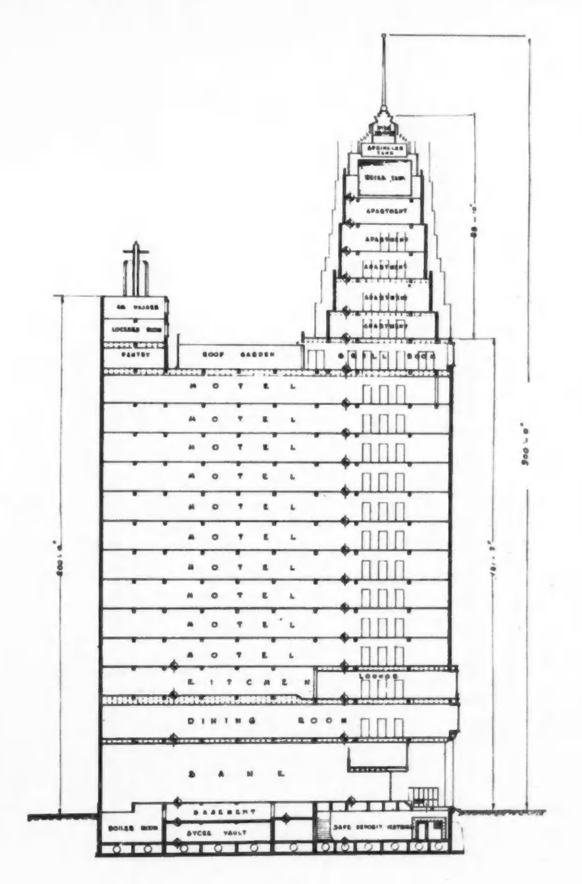
Rappelons, pour finir, cette phrase de Painlevé (1926): « Je suis de ceux qui attachent au problème chinois une importance primordiale pour l'avenir du monde. Il est impossible que l'équilibre s'établisse sur la planète si ces 400 millions d'hommes laborieux, industrieux et intelligents ne sont pas entraînés dans le rythme de la vie moderne ».

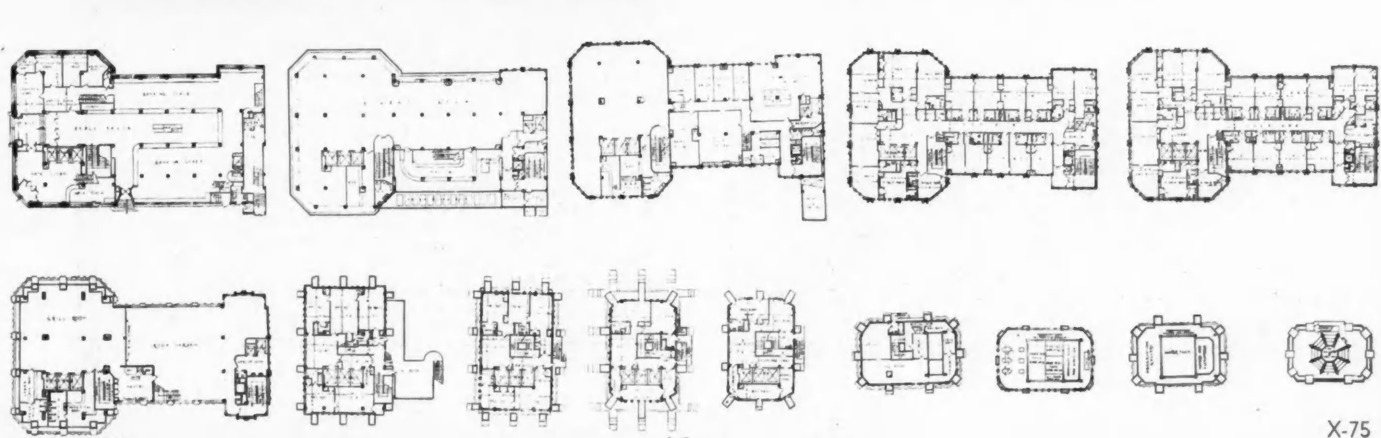
(1937) R. A. HAMBURGER

PARK HOTEL A SHANGHAI

Cet hôtel, une des constructions les plus récentes de Shanghai, a été édifié suivant les plans de l'architecte L. E. Hudec, originaire de l'Europe Centrale. Le rez-de-chaussée et une partie des caves sont occupés par une banque, la Joint Saviny Society, propriétaire de l'immeuble. L'édifice, construit avec ossature métallique et murs extérieurs en briques rouges d'une tonalite très foncée, atteint environ 100 m. de hauteur. Emplacement excellent en bordure du champ de courses et d'un parc des sports. Sur la terrasse : grill-room et terrasse-jardin très appréciés les jours de chaleur. Des ascenseurs ultra-rapides desservent les étages supérieurs.





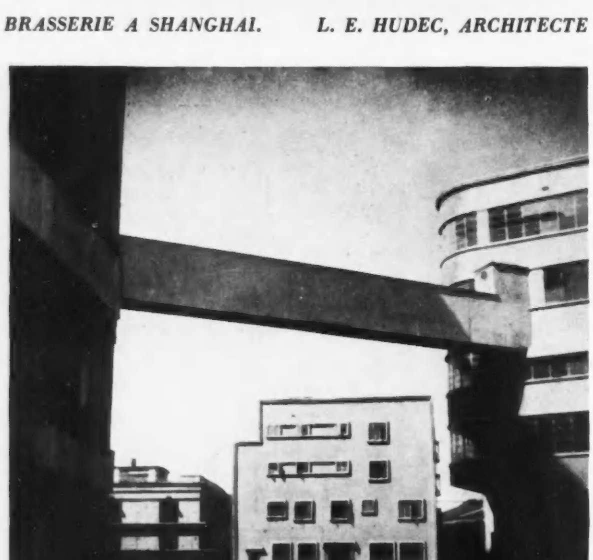




BRASSERIE A SHANGHAI. L. E. HUDEC, ARCHITECTE



BATIMENT POUR L'INCINERATION DES ORDURES A SHANGHAI



ARCHITECTURE INDUSTRIELLE EN CHINE

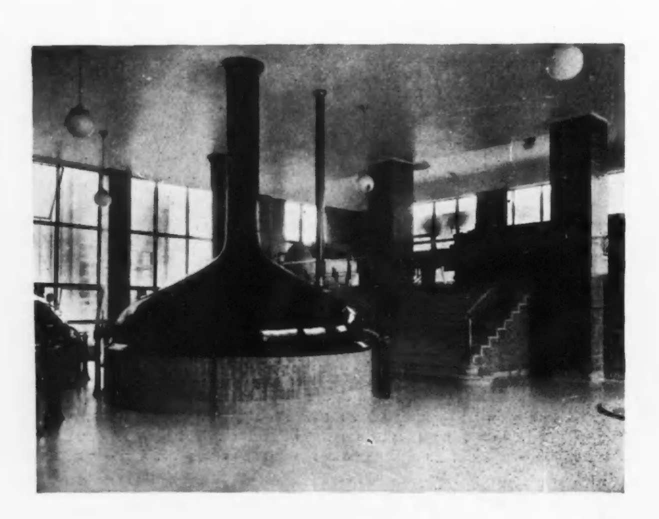
La construction industrielle n'a fait que peu de progrès. L'industrie du textile est l'industrie cardinale de la Chine. Depuis longtemps, elle souffre d'une crise prolongée et ne peut plus progresser. On ferme les vieilles fabriques, et on en bâtit à peine de nouvelles.

Par contre, l'industrie de la brasserie prospère. C'est elle qui posa à l'architecte L. E. Hudec un problème de construction particulièrement intéressant. Un des résultats curieux du mélange, en Chine, des races et de nations diverses avec leurs habitudes si variées est le fait que les Chinois de Changhaï ont pris goût à la bière ; au restaurant, ils la préfèrent au thé traditionnel. D'où la nécessité de construire de grandes brasseries modernes. Celle que nous publions appartient à la Société « l'Union ».

Les bâtiments sont groupés autour d'une cour centrale. Le plan d'ensemble paraît dépourvu d'ordre, mais sa justesse se révèle si on le considère par rapport à la technique de l'industrie. Les grandes fenêtres inondent les ateliers de flots d'air et de lumière. Mais c'est par l'installation, par les machines, etc. que ce travail est surtout intéressant : cette brasserie est une des plus modernes du monde entier. Lorsqu'au dehors on suffoque dans une chaleur de plus de 40 degrés, on trouve à l'intérieur une température nécessaire à la conservation de la bière fraîchement brassée.

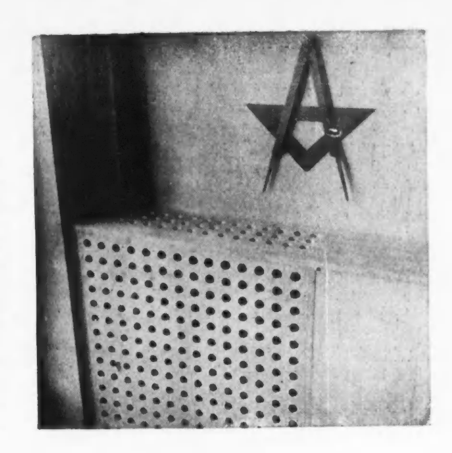
R. H.





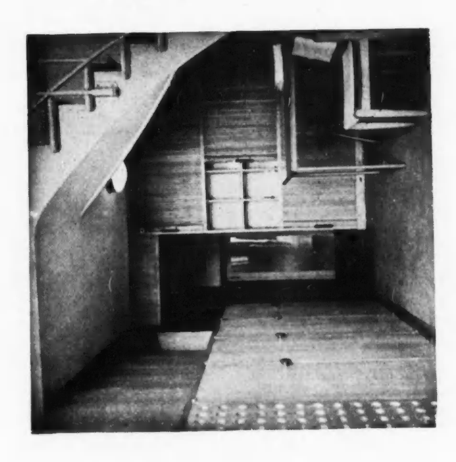
NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

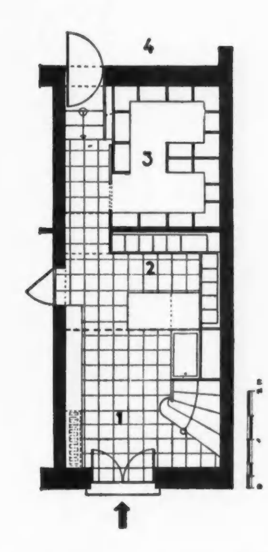
Dans un espace très exigu, il s'agissait d'aménager d'une façon économique et sans prétention décorative des meubles pour le stockage et le rangement de livres et de numéros de la revue. A gauche en entrant, armoires pour les livres, au fond, un meuble à casiers avec fermetures en rideaux de lames de bois coulissant horizontalement. Derrière est aménagé un dépôt permettant d'emmagasiner une quantité relativement importante d'imprimés. Meubles et revêtements des murs en chêne naturel ciré, sol en dalles de ciment beige, quincaillerie en acier oxydé noir. Table en tube d'acier laqué, et dalle de verre brut. Sur le palier, au premier étage, une sculpture de Zadkine.



1. Entrée — 2. Expédition — 3. Dépôt — 4. Salle de la rédaction.

ALEXANDRE PERSITZ, ARCHITECTE







INFORMATIONS

SEPTIÈME CONCOURS DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

ORGANISÉ AVEC LA COLLABORATION DU SALON DES ARTS MÉNAGERS

POUR UN « CLUB DES COLLABORATEURS »

DE LA SOCIÉTÉ DU FIBRO-CIMENT ET DES REVÊTEMENTS ELO A POISSY

PROCES VERBAL DES OPERATIONS DU JURY

1° SEANCE le mercredi 2 Novembre : 10 h. 30.

Etaient présents : André Bloc, Paul Breton, Pierre Chareau, Jean Démaret, Adolphe Dervaux, André Hermant, Roger Hummel, André Lurçat, Mallet-Stevens, Auguste Perret, H. G. Pingusson, P. Hugonnet, Directeur de la Société du Fibro-Ciment et des Revêtements ELO et J. Bachmann, Ingénieur de cette Société.

Lors d'un premier examen des projets, le Jury a procédé à l'élimination de ceux d'entre eux qui ne satisfaisaient pas aux conditions essentielles du réglement.

Tenant compte des deux premières de ces conditions (1° Qualités architecturales, 2° Aménagements intérieurs et facilités de transformations), plus de la moitié des projets ont été écartés sous réserve d'un examen ultérieur au point de vue de la troisième condition, (Ingéniosité des nouvelles suggestions éventuelles).



Les Membres du Jury — *Photo Lucien Beaugers*

Ces projets ont été écartés soit pour insuffisance absolue, soit parce que le caractère architectural n'était pas en rapport avec la nature du matériau employé ; les difficultés de réalisation étant mises à part.

La suite des opérations du Jugement a été remise au lendemain.

2° SEANCE le Jeudi 3 Novembre : 10 h. 30.

Etaient présents : André Bloc, Paul Breton, Pierre Chareau, Jean Démaret, Adolphe Dervaux, André Hermant, Roger Hummel, André Lurçat, Mallet Stevens, Auguste Perret, H. G. Pingusson, Paul Sirvin, P. Hugonnet, Directeur de la Société du Fibro-Ciment et des revêtements ELO et J. Bachmann, Ingénieur de cette société.

Parmi les projets restant à la suite des éliminations de la 1ère Séance, une nouvelle sélection a été faite en tenant compte à la fois des trois conditions, une note étant attribuée à chaque projet pour chacune d'elles.

Ce premier classement a permis de mettre à part en vue de l'attribution de prix 10 projets que le Jury a examinés à nouveau au point de vue de nouvelles suggestions techniques.

Le classement définitif basé sur ces considérations est le suivant :

1er Prix : MENKES Edouard, 79 rue de Bagneux, Montrouge : Fr. 8.000.
2e Prix : R. COUVENT, 8, Pl. St-Momble Chauny, (Aisne) : Fr. 5.000.
et Pierre LEFEBVRE, 30, rue Lacépède, Paris : Fr. 5.000.
4e Prix : Jean-Louis HUMBLAIRE, 90, rue du Bac, Paris : Fr. 3.000 et A. WOGENSKY et S. GALPIN, 52, av. de la Motte-Piquet : Fr. 3.000.
6e Prix : Pierre et J. MARTINET, 18, rue Armand Moisant, Paris 15e : Fr. 2.000.

MENTIONS :
GIRARD ET PALANCHON, 16, rue Jean Bouton, Paris-12e : Fr. 1.000.
ALMAIRAC, 85, rue Mouffetard : Fr. 1.000.
DROUIN, 104, rue d'Assas, Paris : Fr. 1.000.
MATTEI, 4, rue Gerbier, Paris : Fr. 1.000.

L'exposition publique des projets a eu lieu dans les Salons de la Société du Fibro-Ciment de Poissy, 9, Rue Chaptal, Paris, les Vendredi et Samedi 18 et 19 Novembre 1938.

Les observations du Jury concernant l'ensemble du concours et les projets primés seront publiés en même temps que ceux-ci dans le N° 1-1939 de l'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.

CONCOURS POUR L'ÉQUIPEMENT MODERNE D'UNE CHAMBRE D'HOTEL

SOUS L'ÉGIDE DES ORGANISATIONS SUIVANTES : COMITÉ FRANÇAIS DES EXPOSITIONS, TOURING-CLUB DE FRANCE, CRÉDIT NATIONAL HOTELIER, SALON DES ARTS MÉNAGERS, L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

REGLEMENT

ARTICLE I : Un concours est ouvert entre fabricants de meubles et éditeurs de modèles pour l'Equipement Moderne d'une chambre type destinée à un hôtel moyen.

ARTICLE II : Les concurrents devront se faire inscrire au siège de l'Exposition de l'Habitation, 5, rue Bartholdi, Boulogne (Seine), et obtenir les collaborations nécessaires pour la réalisation complète de cette chambre dans le cadre de cette Exposition qui se tiendra au Grand Palais du 26 Janvier au 13 Février 1939.

ARTICLE III : Des emplacements seront mis à leur disposition à un tarif de location réduit de moitié, dans la limite des places disponibles.

ARTICLE IV : Il est conseillé aux participants de confier l'étude des projets et modèles à des artistes décorateurs ou à des architectes appartenant aux Sociétés d'Artistes Modernes (Société des Artistes Décorateurs, Union de Artistes Modernes, Comité de l'Architecture d'Aujourd'hui, Société des Architectes modernes, Réunions Internationales d'Architectes).

ARTICLE V : Tout en gardant la liberté de présenter sur des plans des variantes, les concurrents devront tenir compte qu'un emplacement carré de 10 m^2 environ sera mis à leur disposition dans le cadre de l'Exposition. Ils devront s'efforcer de donner un caractère pratique à leurs aménagements et se soucier de réduire au maximum les prix de revient.

ARTICLE VI : Un jury composé d'un délégué de chacune des organisations patronant le Concours et de 6 Architectes ou décorateurs des Sociétés d'artistes modernes décernera des primes et des diplômes dont les concurrents primés auront le droit de faire usage pour leur propagande. En outre, une publication des projets primés sera faite dans l'Architecture d'Aujourd'hui et dans les principales revues d'art.

CONCOURS POUR UN EMPLOI D'ARCHITECTE DES MONUMENTS HISTORIQUES

La Direction Générale des Beaux-Arts ouvre un concours pour un emploi d'Architecte des Monuments historiques. Un examen probatoire aura lieu en Janvier 1939.

Pourront prendre part à cet examen les architectes de nationalité française, âgés de 28 ans au moins et de 40 ans au plus au 1er Janvier 1939.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 25 Décembre 1938. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction Générale des Beaux-Arts (Bureau des Monuments Historiques), 3, rue de Valois, Paris 1er.

UN SINGULIER CONCOURS

La Ville de Châteauroux (Indre) vient d'inventer une nouvelle formule de concours. Désireuse d'édifier un certains nombre d'Habitations à loyers réduits, la Municipalité invite les architectes à lui soumettre des avant-projets, accompagnés d'un plan de financement ; ni prix, ni indemnités, ne sont envisagés. En possession de toutes les idées dont les architectes auront fait cadeau à la Ville de Châteauroux, la Municipalité chargera un candidat heureux de mettre au point son projet ; toutefois, elle spécifie bien qu'elle ne prend aucun engagement concernant l'exécution des projets. Nous ne voulons pas croire que des Confrères dignes de ce nom se rendront à l'appel de cette Municipalité prudente et économe.

P. V.

CONGRES DE L'ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE DU GAZ EN FRANCE

Le Comité de l'Association de l'Industrie du Gaz en France espère que les communications au Congrès de 1939 seront aussi nombreuses que les années précédentes, et il se permet d'insiter dans ce sens auprès des Membres Sociétaires et Associés.

Les communications devront être adressées au Secrétariat AVANT LE 1er MARS 1939, 62, Bd de Courcelles, où tous renseignements seront donnés sur demande.

Ainsi que chaque année, des prix seront décernés aux meilleures communications faites au Congrès de l'année précédente : ces prix seront au minimum de 1.000 francs pour chaque communication retenue par le Comité.

CONCOURS D'APPAREILS

Comme les années précédentes, l'Association accueillera volontiers les réalisations originales concernant la fabrication, la distribution et l'utilisation du gaz.

Les constructeurs ou inventeurs qui désireraient répondre à cet appel de notre Association devront s'incrire AVANT LE 1er DECEMBRE 1938, en précisant l'objet de leur présentation et en s'engageant à soumettre AVANT LE 1er JANVIER 1939, délai de rigueur, leurs appareils aux laboratoires qui leur seront désignés. Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Association, 62, Bd. de Courcelles, Paris.

6me EXPOSITION DE L'HABITATION

SALON DES ARTS MÉNAGERS

DU 26 JANVIER AU 12 FEVRIER 1939. GRAND-PALAIS - PARIS

Chaque année, l'EXPOSITION DE L'HABITATION affirme davantage son rôle éducatif en sélectionnant les envois, en traçant des programmes sur lesquels se développent ensuite d'heureuses activités. Les principales sections dans la prochaine exposition, se répartiront de la façon suivante :

1° ARCHITECTURE. Dès l'entrée, on pourra voir quelques maisons « préfabriquées » de surface minimum et de prix extrêmement réduit. Il est question de quelques milliers de francs pour certaines d'entre elles. Leurs applications en seront aussi diverses : Maison de Week-end, châlet de montagne, etc...

Par ailleurs, le 7e CONCOURS DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI, doté de prix importants par la Société du FIBRO-CIMENT ET DES REVETEMENTS ELO à POISSY veint d'être jugé. Le projet classé premier sera réalisé aussi complètement que possible. Il s'agit d'un club de collaborateurs destiné à une soixantaine d'agents de maîtrise: hommes et femmes. Le programme de ce club a d'ailleurs été publié dans un précédent numéro.

2° DECORATION, CONFORT. Des ensembles décoratifs réalisés avec les ressources de matériaux uniques seront présentés comme l'année précédente, mais dans des espaces plus grands et avec des thèmes variables selon les qualités propres aux matériaux mis en œuvre. Le nickel, l'aluminium, le rotin, le bois, le caoutchouc, l'émail et divers autres matériaux entreront en compétition.

Dans une section indépendante seront présentées diverses chambres d'hôtel à l'occasion d'un concours organisé sous les auspices du Touring Club de France, de l'Office national du Tourisme, du Crédit National hôtelier et de l'Architecture d'Aujourd'hui. Ces chambres seront destinées à orienter les hôteliers français soucieux d'améliorer le confort des voyageurs et touristes et d'offrir à leurs hôtes une ambiance et un équipement modernes.

3° LA SECTION DE L'ECONOMIE réalisée pour la 3e fois, sera particulièrement intéressante. Cette section composée d'industriels spécialisés présentera aux nombreux économes qui viendront de toute la France pour assister aux JOURNEES DES ECONOMES des ensembles complets.

On pourra y voir un dortoir, une salle de classes, un réfectoire, une salle d'opération, un économat, le bureau de l'économe, etc... La visite de cette section sera spécialement réservée aux Economes, architectes, Directeurs, qui recevront sur simple demande adressée au Secrétariat de la section des cartes spéciales.

4° STANDS DIVERS. Enfin, de nombreux stands commerciaux sont déjà retenus et par leur présentation artistique retiendront sûrement et utilement l'attention des 400.000 visiteurs que reçoit annuellement l'Exposition de l'Habitation.

Pour tous renseignements, s'adresser au COMMISSARIAT GENERAL DE L'EXPOSITION DE L'HABITATION, 5, rue Bartholdi à Boulogne (Seine). Mol. 19-90 ou 91.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1937

Seule parmi les Revues d'Architecture, l'ARCHITECTURE d'AUJOURD'HUI vient de se voir décerner la plus haute récompense: UN GRAND PRIX (Classe 16 - Presse).

LEGION D'HONNEUR

Promotion du Ministère du Commerce (J. O. du 10 novembre). Nous y avons relevé les noms de certains membres de notre Comité : MM. Louis BOILEAU, Pierre CHAREAU, Roger H. EXPERT, Robert MALLET-STEVENS, Marcel TEMPORAL, promus officiers et M. E. BEAUDOUIN, G. H. PINGUSSON, nommés Chevaliers.

Nous y avons trouvé également les noms de collaborateurs et amis de notre Revue :

MM. Julien CAIN, Lucien LASSALLE, Pierre MORTIER, au titre de Grand-Officier.

MM. DUFRENE, Raymond ESCHOLIER, Louis HAUTECŒUR, LECHEVALLIER-CHEVIGNARD, Claude LIMOUSIN, promus Commandeurs ;

Mme ALBIN GUILLOT, MM. ALFASSA, ARGENCE, Marcel AUBERT, J. BALAS, André BRETON, René CHAVANCE, Paul COLIN, Léon DESHAIRS, J. GREBER, A. JANNIOT, A. MENABREA, H. MICHON, R. SUBES, L. M. SUE, Officiers ; BARILLET, Raymond COGNIAT, E. CREVEL, Jacques DENNERY, J. GUIAUCHAIN, Raymond ISAY, Mme LAPEYRE, MM. André LECONTE, J. LOCQUIN, Mme MASSOT, MM. MESTAIS, MOLES, NIERMANS, Jean PERZEL, Marc SOLOTAREFF, VIGNEAU, Chevaliers.

EXPOSITION A LILLE

En 1939 se tiendra à Lille une importante exposition ayant pour thème LE PROGRES SOCIAL considéré comme « l'ensemble des efforts pour perfectionner la vie en Société ».

La partie principale de cette exposition occupera l'emplacement de la Foire commerciale, considérablement agrandi par des terrains appartenant à la ville.

Les principales sections de cette exposition seront consacrées aux thèmes suivants :

La santé, la protection de l'enfance, le jardin des enfants, l'enseignement, l'éducation physique, le foyer, la vie communale, l'hygiène, le travail, les industries du Nord et de l'Est. Le Tourisme, les Transports, les arts, les lettres et les sciences, l'art religieux, les cités jardins ouvriers. Les loisirs, la prévoyance Sociale, les chemins de fer, le thermalisme.

Dans le Palais des Nations, 10 pays voisins de l'Europe septentrionale ont été invités à présenter chacun pour 3 semaines, leurs réalisations sociales les plus caractéristiques.

La Belgique et le Luxembourg auront chacun un pavillon indépendant.

Pour tous renseignements, s'adresser au BUREAU CENTRAL DE PARIS, 17, rue de Miromesnil, PARIS (8e).

EXPOSITION A LA GALERIE BILLIET

Nous avons le plaisir d'attirer votre attention sur une exposition des œuvres de Louis Mazetier qui a lieu actuellement à la Galerie Billiet, 30, rue La Boétie. Mazetier n'est pas un inconnu pour nous : c'est un décorateur qui a fait des vitraux et des fresques dans maints édifices et qui s'attache surtout aux conceptions d'ensemble chères aux architectes. Cette exposition montrera un autre aspect de son talent, mais on reconnaîtra toujours le constructeur même dans ses compositions les plus fantaisistes et l'influence du musicien J. S. Bach qu'il revendique comme son véritable maître.

LA CORRECTION ACOUSTIQUE DE LA SALLE DES COMMISSIONS DE LA S. A. D. G.

Un problème qui se pose très souvent pour les architectes est celui d'ajuster la sonorité des locaux aux usages auxquels ils sont destinés.

S'il est tout à fait recommandable de ne pas entreprendre la construction d'amphithéâtres ou des salles destinées à la musique ou à la parole sans étudier au préalable quelles seront les conditions d'acoustique de ces salles une fois terminées, on ne peut demander avec tant d'insistance que les mêmes études soient faites pour des pièces de dimensions courantes et dont l'emploi est à l'avance relativement indéterminé.

Tout ceci s'applique surtout à des pièces de petites dimensions, d'autant plus qu'en général l'acoustique de ces pièces ne donne pas de mécomptes. Pourtant, il arrive qu'on rencontre des exceptions et il est souvent nécessaire d'appliquer des traitements acoustiques à des pièces de dimensions relativement réduites. Le fait s'explique très bien, car, même dans une petite enceinte, le son peut se réfléchir pendant un temps très long si les parois sont très réfléchissantes.

C'est ainsi qu'un procédé employé en radio-diffusion consiste à placer un haut-parleur dans une petite salle dont les murs sont soigneusement cimentés ou recouverts de revêtements très durs afin d'y obtenir un effet « d'écho » très prononcé à l'image de celui qu'on entend dans les cathédrales.

D'autres facteurs que ceux de la réflexion peuvent d'ailleurs intervenir et notamment des effets de vibration des parois des salles. Pour certaines fréquences acoustiques, l'influence du mobilier est également considérable parce que certains mobiliers réfléchissent peu les rayons sonores qu'ils reçoivent alors que certains autres les réfléchissent beaucoup.

La présence de tentures et de tapis joue également un rôle considérable.

Pour toutes ces raisons, on conçoit que, dans certains cas, l'on puisse avoir des salles très résonnantes même sous un faible volume. Ces conditions se rencontrent assez souvent dans les salles de conseil ou de commissions qui sont généralement peu meublées et dont les dimensions peuvent quelquefois s'écarter notablement de celles des pièces d'habitation.

Dans l'immeuble que la S. A. D. G. occupe Rue du Cherche-Midi, une petite salle de Commissions dont les dimensions sont d'environ 6 m × 6 m × 3 m. 60 de hauteur présentait l'inconvénient d'une sonorité assez accentuée et surtout pour certains sons graves. Or, l'on sait que les sons graves sont une partie importante de la parole. Il en résulte que l'audition y était pénible malgré le peu de distance séparant les orateurs.

Il s'agissait donc d'une part de réduire légèrement la sonorité de la pièce d'une façon générale, mais plus particulièrement celle des sons graves dont la cause était visiblement due à la vibration des parois d'une gaine et de l'une des cloisons.

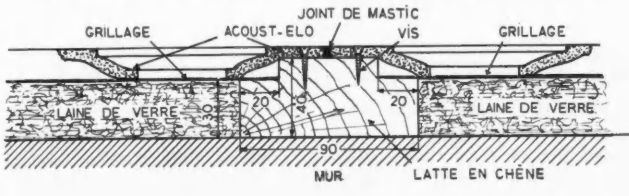
Il a été possible d'obtenir ce résultat en appliquant une certaine surface d'un matériau de revêtement donnant de bonnes absorptions pour les sons graves, et, d'autre part, présentant l'avantage, par la manière dont il est posé, d'atténuer les vibrations de la cloison incriminée.

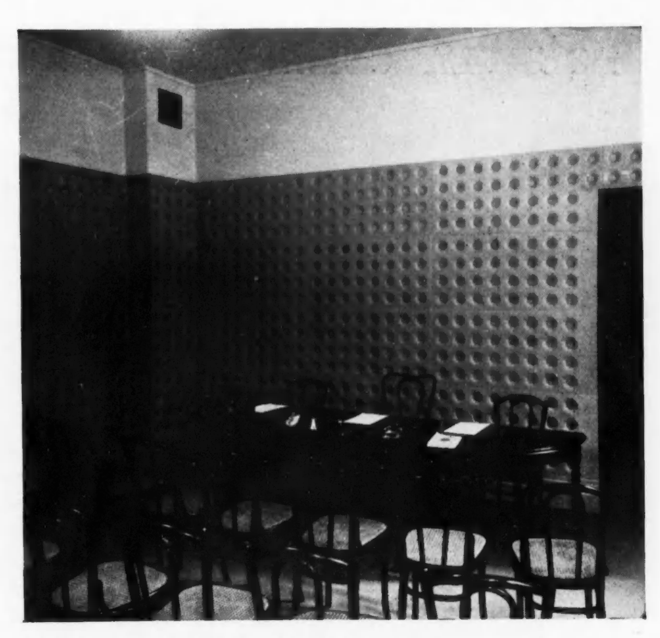
Le matériau qui a été employé par l'ingénieur-acousticien R. FLEURENT pour mener à bien les corrections, consiste en un lambris ACOUST-ELO, breveté S. G. D. G., formé de pavillons munis d'ouate de verre. Ce revêtement agit à la fois par absorption, par viscosité et flexibilité, d'où régularité d'absorption aux hautes et basses fréquences. C'est une nouveauté dans l'acoustique ! Ce matériau a été réalisé par la SOCIETE DU FIBRO-CIMENT ET DES REVETEMENTS ELO DE POISSY.

L'ensemble forme un matériau incombustible, imputrescible et qui ne se prête pas à l'attaque des parasites.

Une figure indique la mode de pose pratique de ces lambris. Les résultats obtenus ont été satisfaisants et conformes aux prévisions sans qu'il soit nécessaire d'effectuer aucune retouche.

Il est intéressant de signaler que celles-ci sont à la rigueur possibles après coup dans une certaine mesure et sans dépenses supplémentaires appréciables.





LA SALLE DES COMMISSIONS DE LA S. A. D. G. On aperçoit le revêtement Acoust-Elo dont la coupe figure ci-dessus

RECTIFICATIONS



Dans notre N° 8 consacré aux Ecoles, nous avons mal ortographié p. 95 le nom des géographes éditeurs du globe en relief de 1 m. de diamètre dont nous donnons à nouveau une reproduction partielle.

Il s'agit de MM. Girard et Barrère, 17, Rue de Buci, Paris-17e

M. Itkine dont nous avons mal ortographié le nom dans notre N° 9 consacré aux Spectacles page 99, nous prie de préciser que c'est lui qui a réalisé la mise en scène de « Un coup de Trafalgar », décor de Vakalo.

M. Léon Chancerel nous fait remarquer qu'à la page 43 de ce même numéro, nous avons désigné par erreur sous le nom de Théâtre des 4 Saisons le théâtre de toile de M. Chancerel qui porte depuis 1933 le nom de théâtre des 4 Vents. Nous prions nos lecteurs de prendre note de cette inexactitude.

Dans notre numéro 9 page 81, nous avons publié le décor de nuit de la place de la Concorde pour le 14 Juillet 1937 en indiquant que cette décoration était l'œuvre de M. Charles Siclis, alors que celle-ci a été exécutée par M. Siclis avec la collaboration de M. Lex. Nous prions celui-ci de bien vouloir nous excuser de cette omission.



TOUT LE NECESSAIRE POUR LA CUISINE

Une habitation moderne ne s'entend pas sans une cuisine pourvue de tout le nécessaire. Dans un immeuble à loyer, tout le nécessaire, c'était jadis une cuisinière à charbon, lourde, noire, encombrante et un évier pourvu d'un robinet d'eau froide.

De ce nécessaire le foyer reste toujours l'essentiel. Il convient de bien le choisir. Il doit être, pour le locataire, un meuble remplissant bien sa fonction. Et par « bien » il faut entendre qu'il doit être à même de s'acquitter, proprement et aisément de son rôle, résumé en deux mots : donner, à tout plat, par la cuisson, le cachet de la bonne cuisine.

Entre les modèles variés, tous revêtus de ces matériaux clairs, propres, d'un entretien facile, qui sont le triomphe de la construction moderne et qu'on trouve couramment, partout dans le commerce, l'hésitation est possible.

Elle ne l'est pas sur la nature du combustible. Seul le gaz permet au foyer de bien remplir sa fonction, telle qu'elle vient d'être définie. Aussi bien, voit-on que, partout, les compagnies du gaz ont équipé leurs magasins de ville en hall d'exposition permanente de ces appareils. Il faut avouer que le lieu est particulièrement propice aux démonstrations probantes.

Profitons-en pour fixer votre choix.

Grosso modo 3 cas peuvent se présenter.

1°. — Il s'agit d'équiper la cuisine d'un appartement dont le loyer correspond à celui d'une famille modeste pouvant atteindre 6 personnes.

2°. — La maison comporte des appartements de confort moyen, correspondant à une certaine aisance des occupants et où l'on peut envisager d'avoir à faire normalement ou occasionnellement la cuisine pour 12 personnes au plus.

3°. — L'appartement, destiné à une famille qui peut être nombreuse et qui recherche un plus grand confort, comporte une cuisine assez grande.

Le réchaud-four ordinaire comprend une « table de travail » avec 2 brûleurs principaux au moins, voilà ce qui conviendra au premier cas.

Pour le second on préférera le « gros » réchaud-four avec table de travail à 3 ou 4 brûleurs principaux et grilloir installé dans son four, ou la « cuisinière » à four et grilloir superposés et indépendants.

Enfin la batterie française, comportant une vaste table de travail à 4 brûleurs principaux sous laquelle un four et un grilloir sont installés côte à côte et à bonne hauteur de travail, conviendra surtout dans le 3me cas.

La Gazinière, représentée ci-contre, est, si l'on peut dire, l'appareil passe partout. Pourvue de tout le nécessaire : plaque de travail avec 3 brûleurs couronne et 2 brûleurs spécialisés, four à thermostat et grilloir, elle est suffisante pour assurer une bonne cuisine à une famille nombreuse et elle est assez ramassée sur elle-même pour se caser dans une cuisine exiguë.

Le « foyer » choisi, on ne quittera pas le magasin sans avoir arrêté le type de chauffe-eau instantané dont la place est — sans distinction de classe — marquée, maintenant, au-dessus de l'évier.

Et voici équipée une cuisine moderne.

D'autres appareils pourront d'ailleurs compléter l'installation : armoire frigorifique au gaz, réchaud à lessiveuse, fers à repasser au gaz, constituent, au gré de la maîtresse de maison, autant de possibilités de confort.

LE GÉRANT: ANDRÉ BLOC — *Imprimé en France* — Imp. LANGLOIS, Argenton-sur-Creuse (Indre)